





VOL. XXXVIII—No 11 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 15 JUIN 1951 PRIX: SEPT SOUS

Imposantes obsèques de S. Exc. Mgr Gerald Murray, C.Ss.R., à Montréal

Une vingtaine d'archevêques et d'évêques lui rendent un dernier hommage. S. E. le cardinal J. McGuigan, archevêque de Toronto, chante le service.

MONTREAL — De nombreux dignitaires religieux ont assisté, jeudi dernier, en l'église St-Patrice, aux imposantes funérailles du regretté archevêque coadjuteur et administrateur apostolique de Winnipeg, S. Exc. Mgr Gerald Murray, C.Rs.R., décédé ici, au début de la semaine dernière, après une courte maladie.

Elu évêque de Victoria, C.-B., le 30 janvier 1930, installé premier évêque de Saskatoon, le 18 avril 1934, le défunt avait été nommé archevêque coadjuteur de Winnipeg, en 1944. Il remplissait également les fonctions d'administrateur apostolique du diocèse par suite de l'état de santé de S. Exc. Mgr Alfred Arthur Sinnott, l'archevêque actuel.

Ce dernier assistait d'ailleurs au service, de même que plusieurs évêques de l'ouest du pays, qui avaient particulièrement connu l'archevêque disparu.

Evêques présents

S. E. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a célébré le service. Il était entouré à l'autel de M. l'abbé M. Cournoyer, de Fort Garry, Man., comme prêtre assistant, du R. P. Daniel Ehmann, C.Ss.R., provincial des Rédemptoristes, de Toronto, de M. l'abbé Joseph E. Campbell, chancelier de Winnipeg, comme diacres d'honneur, et du R. P. J. Sephton, C.Ss.R., de Baltimore, et de M. l'abbé A. Cartier, de Montréal, comme diacre et sous-diacre d'office. Mgr Paul Touchette, C.S., secrétaire de Mgr l'archevêque de Montréal, agissait comme maître de cérémonie.

S. Exc. Mgr P.-E. Léger, archevêque de Montréal, assistait au trône, entouré de NN. SS. John A. McDonagh, P.D., et Martin Reid, P.D. Au choeur avaient pris place: LL. EE. NN. SS. Alfred A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, Maurice Roy, de Québec, Philippe Desranleau, de Sherbrooke, Philip Pocock, de Saskatoon, J. C. Cody, de London, James Boyle, de Charlottetown, P. Bray, de St-Jean, N.-B., A. Langlois, de Valleyfield, W. Smith, de Pembroke, Georges-L. Landry, de Hearst, Joseph Guy, O.M.I., chargé des missions indiennes, M. Tessier, d'Ottawa, M. McCarthy, de Rapids City, Isidore Borecky, de Toronto, A. Roborecky, de Winnipeg, Percival Caza, de Valleyfield, P. Whelan et Conrad Chaumont, de Montréal.

A l'issue de la messe, S. Exc. Mgr Philip Pocock, successeur de Mgr Murray au siège de Saskatoon, a prononcé un bel éloge funèbre du disparu. Il a rappelé comment Mgr Murray était profondément aimé de ses confrères dans l'épiscopat, par tous les prêtres qu'il avait eus sous sa juridiction, tant à Victoria qu'à Saskatoon et Winnipeg. Il était également profondément vénéré de toutes ses ouailles, a dit l'orateur sacré.

"Et le regretté disparu méritait bien cette profonde sympathie dont il était l'objet. C'était un prélat d'une exceptionnelle humilité, qui se plaisait dans la compagnie des pauvres et qui ne songeait qu'à soulager la souffrance partout où il la rencontrait. Il s'est épuisé à la tâche

"Depuis des années, sa santé était grandement ébranlée, mais il ne cessait de se prodiguer à toutes les tâches apostoliques. L'Eglise du Canada a perdu en lui un de ses serviteurs les plus dévoués et sa mémoire vivra à jamais dans le coeur de tous ceux qui l'ont connu."

Les Rédemptoristes

Cinq absoutes furent chantées par des confrères du défunt dans l'épiscopat: LL. EE. NN. SS. James McGuigan, A. A. Sinnott, P.-E. Léger, P. Pocock et J. Boyle.

L'inhumation s'est faite au cimetière de la Côte-des-Neiges.

De nombreux membres de la congrégation du T. S. Rédempteur ont participé à ce dernier hommage à l'un de leurs plus illustres fils. On remarquait, en particulier, le T. R. P. Gilbert Morin, provincial, et les RR. PP. Gabriel Gagnon, recteur du monastère de St-Alphonse d'Youville, L.-P. St-Amant, recteur du couvent d'Aylmer, Léopold Degagné, recteur de Ste-Anne de Beaupré, et P. Bélanger, recteur d'Eastcourt.

Plusieurs évêques étaient aussi représentés, dont ceux d'Ottawa, de Joliette, de Halifax, de St-Boniface, de Vancouver, d'Edmonton, de Prince Rupert et de Victoria. S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, était aussi représenté par Mgr Raphaël Forni, auditeur de la délégation apostolique.

Hommage rendu à Pie X par des milliers de fidèles

CITE DU VATICAN — C'est à plus d'un demi-million de personnes que l'on évalue le nombre des fidèles qui ont défilé devant le corps du bienheureux Pie X, exposé dans une châsse à St-Pierre devant l'autel de la Confession.

Le Triduum solennel célébré en l'honneur de ce pape a pris fin, jeudi soir, par le panégyrique prononcé par le cardinal Ernesto Ruffini, archevêque de Palerme. La messe pontificale avait été célébrée, jeudi matin, par le cardinal Eugène Tisserant, doyen du Sacré collège, cependant que d'autres messes étaient dites aux vingt-quatre autels de la basilique.

Etant donné l'affluence des fidèles, le corps de Pie X restera exposé jusqu'au dimanche 10 juin. Il sera ensuite définitivement inhumé dans les grottes vaticanes, sous l'autel de la chapelle du Christ rédempteur, béni par Pie XII au cours de l'Année sainte.

Hommage du diocèse de St-Boniface à l'Eucharistie



La vignette ci-dessus représente une partie de la foule qui s'assembla sur le terrain de l'école de St-Claude, dimanche dernier, pour assister à la sainte messe solennelle célébrée pour clôturer les trois jours de prière du congrès eucharistique de la région. Cette foule défila ensuite dans une magnifique procession et parcourut le trajet tracé pour revenir recevoir une bénédiction finale devant l'autel principal. — Photo Gene Gauthier.

L'assemblée de Radio-Gravelbourg suscite un vif intérêt chez nos compatriotes

S. Exc. Mgr J. Lemieux, O.P., préside la réunion. M. Raymond Denis donne des précisions sur la campagne de souscription qui va bientôt s'ouvrir.

GRAVELBOURG — Le vendredi 8 juin, un bon nombre de délégués des paroisses du diocèse de Gravelbourg assistaient à une réunion en vue d'organiser la souscription en faveur de Radio-Gravelbourg. Malgré le mauvais état des chemins, la plupart des paroisses avaient tenu à envoyer leurs représentants pour témoigner de leur intérêt en faveur d'une oeuvre dont elles réalisent l'importance pour assurer la survivance des Canadiens français au point de vue religieux et national.

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, qui voulait indiquer toute l'importance qu'il attache à la radio française, voulut bien accepter la présidence de l'assemblée. Mgr L. Lussier, P.D., V.G., avait parcouru 60 milles dans la boue pour apporter sa chaleureuse approbation aux organisateurs de la souscription.

Parmi les personnes présentes on remarquait S. H. le juge T. Gallant, le R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I., recteur du collège, le R. P. W. Piédalue, O.M.I., MM. les abbés J.-A. Latendresse, curé de Willow-Bunch, R. Bérubé, curé de Coderre et de Courval, J.-A. Vachon, curé d'Assiniboia, L. Mondor, curé de Swift Current, G. Thuot, de Billimun, J.-E. Brouillard, curé de Ferland, A.-L. Roy, curé de Gull Lake, D. Dugas, curé de Maple Creek, A. Marchildon, curé de Bonne Madone; MM. H. Stringer, Gérard Tourigny, O. Bédard, de Ponteix; J.-A. Mathieu, Joseph Bruneau, P. Campagne, W. Benoit, Raymond Bouliane et Henri Forest, de Willow-Bunch; J.-A. Fournier, J.-A. Morin, Rosaire Chabot, J.-E. Chabot, R. Pinsonneault, Ernest Colpron, Dumont Lepage et Mmes G. Gravel et J. Longault, de Gravelbourg; MM. J. Deshayes, Roland Audette, Léo Gaudry, d'Assiniboia; M. J. Gobeil, de Swift Current; MM. Raymond Girardin, Louis Girardin, Paul Bouvier, Paul Ste-Marie, Joseph Bouvier, Ulric Monette, de Meyronne; M. Raymond LeBrun, de Coderre; les Rév. Srs St-François Regis, de Ponteix, M. St-Elzéar, m.o., St-Jean de Kenty, St-Félix de Valois, St-Benoît, de Gravelbourg; Mmes Osman Bédard, Nola Bleau, Antonio Hamel, Armand Gervais et René Privé, de Ponteix; MM. L.-P. Coderre, Léo Cossette, Emile Gaucher, de Coderre, et plusieurs autres.

Mgr Lussier

Mgr Lussier souhaita la bienvenue à M. Denis qui n'a pas besoin d'être présenté à un auditoire de la Saskatchewan. Il indiqua avec éloquence pour quelles raisons nous devons consentir à des sacrifices afin d'assurer la construction et l'existence du poste de Radio-Gravelbourg. Il est convaincu que le diocèse répondra à l'appel de son évêque et souscrira généreusement pour une oeuvre aussi importante que celle de la radio française. Sa paroisse, qui ne s'est jamais laissé dépasser ni en patriotisme ni en générosité, fera largement sa part.

M. Raymond Denis

M. Denis fait un rapide historique des luttes françaises en Saskatchewan. Nous n'avons rien pu obtenir sans peine. Alors que dans le Québec nos compatriotes de langue anglaise — qui dans beaucoup de régions ne forment qu'une infime minorité — sont traités avec une extrême générosité, ici nous avons dû batailler pied à pied pour obtenir les moyens d'assurer notre survivance nationale.

Il en fut pour la radio comme pour le reste. Voici 20 ans que nous luttons pour obtenir des programmes français — et ces per-

(Suite à la deuxième page)

Le gouvernement n'interviendra pas dans cette question scolaire

Le gouvernement veut s'en remettre à la municipalité pour la solution de cette question.

MAILLARDVILLE — Le gouvernement de la Colombie-Britannique a pris la décision de se tenir à l'écart de la controverse des écoles séparées à cet endroit. Le conseil municipal de Maillardville a accusé réception sans commentaire d'une lettre du ministre de l'Education, l'hon. W. T. Straith, l'informant que son ministère ne s'immiscera pas dans ce qu'il considère une affaire purement locale.

M. Straith a dit qu'il était au courant de la situation créée par la fermeture de deux écoles paroissiales de ce district près de Vancouver.

La commission scolaire catholique a fermé ses deux écoles en soutenant que le gouvernement provincial n'a pas fourni des fonds suffisants à leur maintien.

Le différend porte surtout sur le transport par autobus. La commission scolaire catholique a demandé le transport gratuit par autobus de ses écoliers, comme cela se pratique pour les enfants qui fréquentent les écoles publiques.

Les 650 élèves des écoles fermées ont été transférés dans des écoles publiques et s'en absentent à certains moments pour suivre des cours d'instruction religieuse.

Violation d'un règlement de la radio

Dans l'intervalle, l'Association catholique d'éducation de la Colombie Britannique a fait savoir qu'elle a demandé à Radio-Canada de faire enquête sur une allocution prononcée, dimanche, par un ministre protestant à Mission, C.B., et diffusé plus tard par le poste CHWK à Chilliwack, C.B.

L'association soutient qu'on a enfreint en cette occasion un règlement de la radio d'Etat qui stipule que "personne ne doit diffuser de commentaires malveillants à propos de toute race, religion ou croyance".

L'allocution se rapportait à la fermeture des deux écoles paroissiales mais l'association n'a pas précisé quelle partie de l'émission elle a jugée répréhensible.

Le Rév. Edward Morris, président de la Ligue protestante canadienne, a traité de ce qu'il a appelé le besoin démocratique d'adhésion au système des écoles publiques.

L'Association catholique d'éducation a précisé que sa demande d'enquête a été adressée à M. Kenneth Caple, directeur régional de Radio-Canada.

M. Caple a dit qu'il ne voulait pas faire de commentaires avant d'avoir étudié à fond la plainte.

Une campagne en faveur des écoles séparées cath. s'amorce en C.-B.

MAILLARDVILLE, C.B. — On annonce l'organisation d'un groupe provincial, qui aurait pour mission de mener une campagne en faveur des écoles séparées pour les enfants catholiques de la Colombie. Patrick Powers, de New Westminster, C.B., a dit que de tels groupements seraient disséminés par toute la province afin d'ajouter au prestige de la campagne. Ce mouvement fait suite à la fermeture de deux écoles catholiques de cette localité, pour protester contre ce que les catholiques qualifient de répartition non équitable des taxes.

Depuis la fermeture des écoles catholiques, les 673 enfants de cette religion fréquentent les écoles publiques de la région et leur absence, pour suivre des cours d'instruction religieuse, en différentes occasions, provoqua des frictions entre la Commission scolaire de Coquitlam et les parents catholiques.

Les E.-U. renoueraient leurs relations avec le Vatican

La visite de M. Myron Taylor au Vatican suscite des commentaires intéressants.

VATICAN — La visite que M. Myron Taylor, ancien ambassadeur personnel du président des Etats-Unis auprès du Vatican, a faite, la semaine dernière au pape a été interprétée par certains comme l'indice d'un fait nouveau dans la question des rapports entre le Saint-Siège et la Maison blanche.

Par suite de l'opposition de milieux non catholiques, le président Truman avait laissé vacant le poste qu'occupait M. Myron Taylor depuis 1939, époque à laquelle il avait été appelé à ces fonctions par le président Roosevelt et peu à peu la représentation américaine auprès du Saint-Siège cessa pratiquement du fait du départ successif de tous ses membres.

D'autre part, le Saint-Siège avait manifesté sa préférence pour une solution plus stable que celle qu'avait adoptée le président en 1939.

M. Myron Taylor ne résidait pas en permanence à Rome mais y venait chaque fois qu'il avait à traiter des questions importantes avec le siège apostolique. Ce caractère provisoire avait fini par créer un sentiment de malaise au Vatican, mais la résistance croissante des milieux non catholiques aux Etats-Unis rendait en même temps plus difficile une solution de la question, si bien que les choses restèrent en état.

Rien n'indique que la situation ait évolué, ces derniers temps, et c'est pourquoi on se montre extrêmement réservé dans les milieux ecclésiastiques sur l'éventualité d'une nouvelle phase dans les rapports entre le Saint-Siège et la Maison blanche après la visite de M. Myron Taylor.

Les catholiques dans les pays satellites de l'Union soviétique

D'après le **Catholic Mirror**, publication des Etats-Unis, il y a actuellement, dans les pays satellites de l'U.R.S.S., près de 50 millions de catholiques, se répartissant ainsi:

Pays	Pop.	Catholiques
Pologne	23,077,000	21,000,000
Tchécoslovaquie	12,463,000	8,600,000
Hongrie	9,207,000	6,813,000
Roumanie	16,000,000	3,000,000
Yougoslavie	15,800,000	5,670,000
Bulgarie	7,100,000	45,000
Albanie	1,175,000	123,000

A ces chiffres, il faut ajouter un million de catholiques dans les pays baltiques (Lituanie, Lettonie, Estonie) annexés par la Russie.

121,950 conversions à l'Eglise dans un an aux Etats-Unis

Le "Directory" catholique révèle le développement prodigieux du catholicisme aux Etats-Unis.

NEW-YORK — Un nombre record de conversions — soit 121,950 — et une augmentation sensible dans le nombre de baptêmes d'enfants administrés aux Etats-Unis au cours de 1950 — soit 30,101 de plus que l'année précédente et un total de 973,544 — ont élevé la population catholique des Etats-Unis, de l'Alaska et des îles Hawaii au nombre de 28,634,878 âmes, au premier janvier 1951. Ce chiffre représente une augmentation de 868,737 catholiques au cours de l'an 1950, selon l'"Official Catholic Directory" récemment publié par P. J. Kennedy & Sons.

Pour la cinquième année consécutive, le nombre de conversions a dépassé les 100,000 et le nombre record qui vient d'être enregistré porte le total des conversions au cours de la dernière décennie à 1,006,247.

Mais ce qui est le plus remarquable dans les statistiques du "Directory", c'est la mise en lumière du développement fabuleux de l'éducation catholique, développement qui ira en augmentant si l'on en juge par le nombre d'enfants nés chaque année de parents catholiques. En 1950, un nombre record de 111,095 prêtres, frères, religieuses et personnes laïques travaillaient dans le champ de l'éducation, sous les auspices des autorités catholiques, se vouant à la formation de quelque cinq millions de jeunes catholiques de toutes les classes sociales. Le nombre d'instituteurs catholiques s'était accru de 4,318, soit plus de 4 pour-cent de plus qu'en 1949.

La plupart des diocèses américains enregistrèrent une augmentation notable dans leur population catholique. Cinq archidiocèses comptent maintenant une population catholique de plus de 1,000,000. Ce sont: Chicago, 1,726,533; Boston, 1,334,420; New-York, 1,288,469; Newark, 1,072,598; Philadelphie, 1,070,692. Brooklyn est le diocèse à plus forte population catholique: 1,294,096; Pittsburgh, comptant 823,745 catholiques, se classait deuxième en 1950. La fondation du nouveau diocèse de Greensburg, Penn., annoncée après l'impression du "Directory", réduira ce nombre de quelque 165,000. Ce nouveau diocèse de Pennsylvanie portera le nombre de diocèses américains à 104, y compris le vicariat de l'Alaska. Il y a 23 archidiocèses.

Selon de "Directory" de 1951, les dignitaires ecclésiastiques sont, aux Etats-Unis, en plus grand nombre qu'ils ne le furent jamais dans l'histoire américaine. Il y a 4 cardinaux, 24 archevêques et 156 évêques. Le dernier prélat élu est Mgr Fulton J. Sheen, nommé évêque auxiliaire de New-York.

Une augmentation de 919 dans le nombre de prêtres porte le total des prêtres à 43,889. Les reli-

(Suite à la quatorzième page)

Lettre de Paris

Les chances de survie de la majorité gouvernementale

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Nous savons que la loi électorale élaborée par la majorité sortante de l'Assemblée nationale doit, en principe, assurer la survie de celle-ci en réduisant sensiblement la représentation communiste et gaulliste au Palais-Bourbon. Mais, pour que le système produise finalement les heureux résultats escomptés par les promoteurs de la loi, il faut évidemment que l'électeur consente à entrer dans le jeu et ne se détourne pas des combinaisons somme toute assez peu morales que cette loi autorise et facilite.

L'attitude de l'électeur en face des apparentements demeure donc la grande inconnue du scrutin du 17 juin. Un nombre élevé d'abstentions, un reflux vers les extrêmes de quelques centaines de milliers de suffrages d'électeurs mécontents du système de vote peuvent en effet modifier radicalement la situation politique en France. Et la loi électorale, qui accorde la totalité des sièges d'une circonscription à la liste ou au groupement de listes apparentées qui recueille plus de 50% des suffrages risque, dans certains cas, de se retourner contre les "apparentés" si une liste de l'opposition obtient seule ce pourcentage et, par conséquent, enlève tous les sièges.

Une telle éventualité, cependant, n'est généralement pas retenue. Tout au plus admet-on que le R.P.F. du général de Gaulle peut, dans deux ou trois circonscriptions, rafler toutes les places. Mais on augure que dans l'ensemble, la coalition gouvernementale sortira victorieuse de la confrontation électorale.

Ceci ne signifie du reste pas que cette coalition, qui groupe les socialistes, les radicaux, les républicains populaires et les modérés, conservera sa physionomie actuelle. Il est à prévoir, en effet, que d'importants changements interviendront à l'intérieur même de la Troisième force, que des partis se gonfleront, que d'autres s'amenuiseront et qu'au total, le point d'équilibre de la future majorité sera sensiblement déplacé.

* * *

On pense que les socialistes, dont la clientèle est maintenant bien assise dans les milieux de fonctionnaires et d'instituteurs, retrouveront à peu de choses près la centaine de

(Suite à la septième page)

Mgr Beran relégué dans un monastère éloigné de Prague

PARIS — Selon des informations diffusées par la radio du Vatican et qui proviendraient de Prague, "le gouvernement tchécoslovaque aurait relégué Mgr Beran, archevêque de Prague, dans un monastère se trouvant à proximité de la frontière autrichienne et qui est actuellement transformé en camp de concentration". Cette décision aurait été prise "pour mettre fin aux contacts que le prélat avait avec ses fidèles".

La radio du Vatican précise que lorsque fut connue la nouvelle du séjour de Mgr Beran au château situé aux environs de Moravska-Ostrava, des groupes de fidèles se rendirent chaque jour sous les fenêtres du bâtiment pour recevoir la bénédiction de leur archevêque.

La radio annonce également que le monastère où est incarcéré Mgr Beran est occupé par de nombreux prêtres et des religieuses expulsés de leurs couvents l'année dernière.

Imposantes cérémonies religieuses à St-Claude

Plus de 5,000 personnes ont participé au congrès eucharistique régional.

ST-CLAUDE — Le dimanche 10 juin, la paroisse de St-Claude fut témoin d'une grandiose cérémonie religieuse en l'honneur de l'Eucharistie, lors du congrès eucharistique régional qui se tint à cet endroit. A cette occasion, une foule de 5 à 6 mille personnes venues des paroisses de St-Claude, de Notre-Dame de Lourdes, de Fannystelle, de Haywood, de St-Lupicin, de St-Léon, et des missions, de Carman, de Morden, de Manitou et de St-Daniel, formait un magnifique cortège.

La grand-messe solennelle fut chantée en plein air par M. l'abbé Antoine Hacault, nouveau prêtre, assisté du R. P. E. Turenne, O.M.I., missionnaire au Yukon, comme diacre, et du R. P. J. Zabotti, I.M.C., comme sous-diacre. S. Exc. Mgr G. Cabana assistait au choeur, ayant pour chapelains d'office, MM. les abbés Nadeau et Cabana.

M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de St-Pierre, prononça le sermon en français, et M. l'abbé C. Empson, curé de Holy Cross, en anglais. Le premier choisit comme thème de son sermon: Eucharistie: mystère de Foi; le second fit ressortir la nécessité de préparer les vocations sacerdotales et religieuses.

Personnalités présentes

On remarquait la présence de S. Exc. Mgr A. Béliveau, archevêque de St-Boniface, du Rme P. Dom Severinus Gertken, abbé nullius de St-Pierre, de Muenster, Sask., de Mgr H. Lapointe, curé de Bruxelles, et de Mgr B. Diederichs, curé de Swan Lake.

De nombreux membres du clergé séculier et régulier formaient une imposante garde d'honneur.

Procession

Le parcours de la procession fut artistiquement décoré. Toutes les paroisses du vicariat forain ont rivalisé de zèle dans la présentation de leur reposoir ou de leur arche de triomphe.

Durant la procession des prières furent offertes aux intentions du Congrès qui se formulaient ainsi: "Introniser le Sacré-Coeur dans toutes les familles pour les sanctifier et donner de nombreuses vocations". Des chants de triomphe, de reconnaissance et d'amour, montèrent vers le trône eucharistique pour rendre hommage au Roi des rois. M. l'abbé W. Schumski, professeur au Collège de St-Boniface, dirigeait le chant.

Après la procession, M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de Haywood, lut les résolutions du Congrès et encouragea la foule à vivre un lendemain de congrès.

S. H. le juge J. Bernier est décédé à Montréal

Le disparu fut intimement mêlé à la vie religieuse, politique et sociale du Manitoba français.

MONTREAL — S. H. le juge Joseph Bernier, figure bien connue dans les milieux politiques et judiciaires du Manitoba, est décédé le vendredi 8 juin, à l'Hôtel-Dieu. Résidant à 265, avenue Provencher, à St-Boniface, M. Bernier était à Montréal depuis quelque 3 semaines. Il était âgé de 76 ans.

Né à St-Jean d'Iberville, P.Q., le 16 août 1874, le juge Bernier était le fils de feu le sénateur Thomas-A. Bernier. Il fit ses études à St-Boniface où il fréquenta le collège et reçut son degré de bachelier ès arts avec médaille d'argent de l'Université du Manitoba, en 1893. M. Bernier fut appelé au barreau du Manitoba en 1897 et pratiqua le droit à Winnipeg jusqu'à sa nomination comme juge de la cour de comté, en 1933, poste qu'il occupa jusqu'en 1949, alors qu'il se retira de la vie publique.

M. Bernier fut membre, à diverses reprises, de la législature du Manitoba, représentant la circonscription de St-Boniface. Membre du parti conservateur, puis indépendant, il fut élu député de son comté d'abord en 1901 (jusqu'en 1903), puis réélu en 1907, 1910, 1920 et 1922. En 1913, il était nommé secrétaire provincial. Il se fit le porte-parole des Canadiens français à la législature de leur province et prit une part active dans la lutte pour l'enseignement bilingue dans les écoles du Manitoba. En 1916, il était nommé lieutenant colonel et dirigea le recrutement des Canadiens français dans le district militaire numéro 10.

Le juge Bernier était un ancien président de la Société St-Jean-Baptiste, ancien conseiller de l'Université du Manitoba, président de la compagnie Universal Life Insurance et ancien éditeur du journal **Le Manitoba**.

Son épouse l'a précédé dans la tombe en 1944. M. Bernier laisse dans le deuil son fils, le R. P. Robert Bernier, S.J., M. l'abbé M. Deniset-Bernier; 3 frères, S. H. le juge Alexandre Bernier, de St-Boniface, le R. P. Alfred Bernier, S.J., du collège de St-Boniface, et M. l'abbé Auguste Bernier, d'Henryville, P.Q.

Funérailles

La dépouille mortelle du juge Bernier arriva à St-Boniface dimanche matin et fut exposée à la résidence familiale. Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface, le lundi 11 juin, à 10 h. Le R. P. Robert Bernier, S.J., officiait, assisté comme diacre de M. l'abbé M. Deniset-Bernier et, comme sous-diacre, du R. P. Alfred Bernier, S.J.

S. H. le juge Joseph Bernier

Les porteurs honoraires furent MM. A. LaRivière, A.-J.-H. Dubuc, J.-A. Marion, le sénateur J. C. Davis, l'hon. juge J.-T. Beaubien, S. H. le juge MacDonell, l'hon. Sauveur Marcoux, S. H. le juge H. Whitla, le comte de Fleury, le Dr J. Prendergast, MM. E. Prendergast et J.-A. de la Giclais.

MM. L. Souchon, L. Deniset, J.-M. Deniset, P. Adams, C. Tremblay et S. Lord agissaient comme porteurs actifs.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee était en charge des arrangements funéraires.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Congrès Canadien des Coopérateurs de Langue Française, les 4 et 5 juillet 1951, à Régina, Sask.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

"Ce geste n'a plus aucune valeur. Dans les ligues majeures, on en est rendu à en faire un geste de théâtre qui permet à tous les acteurs 'refoulés' de faire valoir ce qu'ils croient être un talent caché", nous confiait un éminent rédacteur sportif de la ligue Internationale de baseball, la semaine dernière. Nous venions en effet de voir le gérant Bruno Betzel, des Chefs de Syracuse, se faire expulser du terrain de baseball après un argument inutile avec l'arbitre. L'expulsion d'un joueur ou d'un gérant, un fait rare et qui valait à la victime les gros titres dans les journaux il y a une quinzaine d'années, se répète maintenant à presque toutes les joutes.

Ce que le baseball gagne avec cette tactique, nous ne le savons pas. Nous ne savons pas non plus ce que les joueurs gagnent dans leurs violentes discussions avec les arbitres. Nous attendons encore le jour ou un arbitre changera sa décision à la suite d'un argument de ce genre. Il semble donc que le joueur qui fait exprès pour discuter vigoureusement et longuement avec l'arbitre n'a qu'une idée en tête, celle de faire du théâtre, ou d'amuser les spectateurs. Mais cette opinion que nous émettons n'est pas partagée par tout le monde, comme nous verrons.

Le bon oeil

Nous avons posé la question à plusieurs joueurs de baseball des ligues mineures. Invariablement ils nous ont tous répondu à peu près la même chose. "Un arbitre qui se fait dire son fait sera beaucoup plus scrupuleux et il fera bien plus attention à son travail s'il sait que les joueurs n'ont pas l'intention de se laisser arracher la laine sur le dos sans protester avec violence. Il y a aussi l'effet psychologique. Personne n'aime à se faire passer pour un incompétent devant une foule, et même si la décision favorise le club qui reçoit, la foule est bien plus apte à 'enguirlander' l'arbitre s'il commet une erreur contre le club local, après un argument avec le club visiteur."

Il y a un peu de vrai dans tout cela, mais comment oublier les paroles du fameux Bill Klem: "I never made a mistake". N'ayant jamais eu l'avantage d'agir comme arbitre dans une joute de baseball, nous ne savons pas quelles sont les réactions de ces messieurs, mais nous savons bien qu'au hockey, rares sont les arbitres qui croient avoir commis une erreur, et rares sont les arbitres qui n'affirment pas connaître le jeu mieux que les joueurs. "Nous sommes payés pour connaître tous les règlements, et ceci veut dire aussi tous les trucs employés par les joueurs pour contourner ces arguments", a dit en substance l'ancien arbitre de la ligue Nationale de hockey, Gleghorne. Au baseball, la même chose s'applique, même quand les joueurs demandent à l'arbitre de se servir de son "bon oeil".

Baseball et prospérité

Tous les journaux du pays mentionnent en termes très flatteurs les grands tournois de baseball qui se déroulent au Manitoba au cours de l'été. On fait aussi remarquer que le calibre de ces ligues de baseball se compare facilement au calibre de plusieurs ligues mineures et certaines équipes pourraient tenir leur bout contre des clubs de classe "A" et certainement contre des clubs de classe "B". C'est justement en discutant de ces grands tournois que nous avons demandé à quelques journalistes de Montréal et d'Ottawa, la question que nous posions à Buzzie Bavasi il y a deux ans.

"Comment s'explique-t-on la vogue soudaine du baseball?"

La réponse: la prospérité.

"Quand les temps sont bons financièrement, le baseball fleurit partout au pays", de nous dire nos amis de l'Est. Les affaires doivent être bonnes puisque le baseball occupe au Canada une place de plus en plus importante et que le nombre de clubs professionnels canadiens va sans cesse en augmentant. A Montréal, on a même une petite ligue majeure composée de 16 clubs formant la Nationale et l'Américaine. Dans toutes les provinces on rapporte que le baseball a maintenant relégué la balle molle aux petits terrains de jeu et que les jeunes de tous les âges s'adonnent à ce sport comme jamais ils l'avaient fait avant.

Plus d'action

Quand nous avions posé cette question à M. Bavasi, alors gérant d'affaires du Royal de Montréal, ce dernier avait paru surpris de voir que nous pouvions douter de l'attrait du baseball auprès des jeunes et du public. "Il est plus facile de s'équiper pour jouer à la balle molle et c'est pour cela que sur les terrains de jeu et dans les écoles les jeunes qui n'ont que quelques minutes de libre aiment jouer à la balle molle."

"Mais dès qu'ils ont les moyens de s'équiper, et dès qu'ils ont la chance de pratiquer le baseball ils ne tardent pas à préférer ce sport à la balle molle, qui n'est qu'un piètre substitut pour le baseball. Durant la crise, les balles molles se vendaient 25 sous et duraient plusieurs joutes. Les balles de baseball duraient moins longtemps et coûtaient plus cher. Le terrain coûtait plus cher à aménager, l'équipement plus cher à obtenir, en un mot le baseball devenait prohibitif pour la grande majorité des jeunes. Mais aujourd'hui, voyez la différence. Quand verrez-vous des foules de 30,000 à 70,000 personnes se déranger pour assister à une joute de balle molle? C'est un beau sport d'usine, un sport pour ceux qui n'ont pas le temps, les moyens ou la capacité de jouer au baseball, mais la balle molle, avec ses jeux limités, reste loin en arrière du baseball en autant que joueurs et spectateurs sont concernés." Quelles que soient les raisons invoquées, le baseball jouit à l'heure actuelle d'une popularité qui avait décliné considérablement durant la guerre et surtout durant les années d'avant-guerre, de 1930 à 1937 plus spécialement.

La liste s'allonge

A mesure qu'approche le début du mois de juillet la liste des noms des joueurs qui participeront au fameux "open" canadien, disputé cette année à Toronto, au Missisagua, s'allonge de façon impressionnante. Seuls quelques "gros bonnets" du golf américain refusent de participer à ce tournoi, faisant preuve d'un snobisme de mauvais aloi. Mais si quelques "gros" joueurs refusent de venir au Canada, quelques-uns des meilleurs acceptent l'invitation. Notons parmi ceux là le champion Dutch Harrison, le célèbre Lawson Little, Gene Fazio, Jim Ferrier, Joe Kirkwood et le vétéran Tommy Armour. Les organisateurs du tournoi espèrent toujours que le champion Bobby Locke acceptera leur invitation tout comme Jimmie Desmarest et Lloyd Mangrum. Il y a aussi l'Argentin Roberto di Vicenzo qui viendra certainement participer aux concours si Bobby Locke accepte, puisqu'il aura ainsi la chance de prendre l'avance sur Locke dans leurs différentes rencontres. Mais même si cette liste est belle et prometteuse, il ne s'y trouve pas de joueurs canadiens capables de tenir tête à ces spécialistes étrangers, à moins que le tournoi, fertile en surprises, nous en cause une autre cette année si un Canadien parvenait à gagner le titre, pour la première fois depuis le début des années 30.

Suicide ou reconnaissance?

Dans l'est du pays, l'on parle de hockey durant les quatre saisons. A l'heure actuelle, le jeune Jean Béliveau, des Citadelles de Québec, fait longuement parler de lui par suite de son refus de signer un contrat avec les Canadiens de Montréal assurant à cette équipe l'exclusivité de ses services pour des années à venir. Béliveau a dit simplement qu'il avait contracté une grosse dette de reconnaissance envers les citoyens de Québec, et qu'il s'alignerait pour le club senior de l'endroit, l'hiver prochain.

Si de tels sentiments font honneur à Béliveau, ils ne l'aideront pas dans la poursuite de sa carrière de joueur de hockey professionnel. De l'avis de tous ceux qui connaissent cette ligue, le circuit senior est un cimetière pour les jeunes joueurs et Béliveau ne se rendra plus dans la ligue Nationale. "Les joueurs de cette ligue vont le surveiller continuellement et Béliveau deviendra un 'bush leaguer' en moins de temps qu'il lui aura fallu pour refuser une offre sans pareille", affirment les journalistes de Montréal. Mais personne ne peut s'empêcher d'admirer les sentiments de Béliveau, même si les sentiments ne gardent pas chaud en hiver.

Date, profondeur et quantité de l'ensemencement de l'orge

L'orge, plus que tout autre céréale, se ressent de la date, de la profondeur et de la quantité d'ensemencement. Ces divers facteurs affectent le rendement et la qualité des récoltes.

Date de l'ensemencement.

En général, l'ensemencement fait assez tôt augmente le rendement, améliore la qualité et habituellement rend possible les récoltes hâtives. Sans doute, l'orge ne doit pas être ensemencée si de bonne heure qu'elle commence à germer avant que le danger de toute gelée ne soit passé, parce que l'orge est très susceptible d'être endommagée par les gelées du printemps. Si l'on veut empêcher la croissance des mauvaises herbes, il est nécessaire que l'ensemencement se fasse tard; si l'orge est employée dans ce but, le rendement sera assez bas et la qualité inférieure. La Montcalm et la OAC 21 réagissent mieux que toutes les autres variétés à un ensemencement hâtif. En général, l'ensemencement de ces variétés fait assez tôt produit la meilleure orge pour maltage. Si l'on ensemence l'orge pour empêcher la croissance des mauvaises herbes, et s'il est nécessaire qu'une ou plusieurs récoltes de mauvaises herbes soient exterminées avant l'ensemencement, Gartons donnera de meilleurs résultats. Lorsqu'on s'en sert pour cette fin, Gartons produit généralement de l'orge pour fourrage seulement.

Profondeur de l'ensemencement.

Il arrive souvent que l'orge soit ensemencée à une trop grande profondeur pour qu'elle donne les meilleurs rendements et la meilleure qualité. C'est souvent le cas relativement à la Montcalm et la OAC 21, lorsqu'on les ensemence sur un terrain en guéret d'été ou après les récoltes alternées. Si on ensemence l'orge tôt alors que l'humidité est encore assez près de la surface du sol, l'ensemencement fait de un à un pouce de demi de profondeur donne de meilleurs résultats. Lorsqu'on l'ensemence tard et que la surface du sol est sèche, il est nécessaire que l'ensemencement soit plus profond. Dans ces conditions-là, l'orge devrait être ensemencée de 1½ à 2½ pouces de profondeur.

Quantité d'ensemencement.

La quantité d'ensemencement dépend de l'humidité du sol qu'il peut y avoir pendant toute la saison de croissance. Lorsque l'orge est ensemencée sur un terrain en guéret d'été ou sur un terrain mis en jachère, ayant ample réserve d'humidité, l'ensemencement devrait être de 1½ à 2 minots à l'acre. Si on l'ensemence dans un terrain chaumé qui possède peu de réserve d'humidité, la quantité d'ensemencement devrait être réduite d'environ un à un minot et demi par acre. La quantité dépend aussi de la viabilité de la semence. Si la semence est d'une germination de moins de 80 pour-cent, on devrait ensemencer de plus grandes quantités de semence. Ces quantités dépendent du pourcentage de germination. Ainsi, s'il est d'une germination de 60 pour-cent, la quantité devrait être augmentée de ¼ à ½ minot de plus par acre.

Pour plus de renseignements, écrivez pour obtenir la circulaire sur "Cultural Practices in Barley Production" à: Barley Improvement Institute, 206, édifice Grain Exchange, Winnipeg, Manitoba.

Septième d'une série d'annonces. Découpez-la et gardez la.
Cette annonce est insérée par

Shea's Winnipeg Brewery Ltd.

MD-286.

Prestations payées à 1,700 démobilisés

OTTAWA — Environ 1,700 hommes — soit 17 pour-cent de la 25ème brigade, — ont été licenciés.

Un représentant du ministère du Travail a déclaré que beaucoup d'entre eux reçoivent des prestations d'assurance-chômage. Environ 400 les ont demandées, et reçoivent $18 par semaine. Cela signifie que 1,300 hommes ont trouvé du travail.

On n'explique pas la raison de ces licenciements nombreux, mais certains croient qu'ils sont dus à la hâte avec laquelle le recrutement s'est fait. Ces soldats ont été trouvés inaptes, pour des raisons physiques ou autres, au service militaire.

Radio-Saint-Boniface

Vous trouverez ci-dessous la liste complète des programmes enregistrés que nous passerons à CKSB durant les mois d'été.

DIMANCHE
5.15—Jardins Plantureux
6.15—Chronique de France
7.15—Civisme
8.00—Grands romans canadiens
9.15—Cours d'histoire de M. l'abbé L. Groulx

LUNDI
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.30—Yvan l'Intrépide
8.15—Un homme et son péché (juisqu'à la fin de juillet)
8.45—Politique internationale (Théâtre de J.-L. Roux)
9.30—Match

MARDI
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.30—Yvan l'Intrépide
8.15—Un homme et son péché
8.45—Le rôle de la femme universitaire
9.30—Micro-Reportage

MERCREDI
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.30—Yvan l'Intrépide
8.15—Un homme et son péché
8.30—A votre santé
8.45—Dans la coulisse
9.30—Nouveautés dramatiques

JEUDI
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.30—Yvan l'Intrépide
8.15—Un homme et son péché
8.45—Conte d'Eloi de Grandmont

VENDREDI
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.30—Yvan l'Intrépide
8.15—Un homme et son péché
8.45—Chronique littéraire
9.30—Scènes du Canada

SAMEDI
10.45—Tante Lucille
9.00—Théâtre de Radio-Canada

Chronique de CKSB

Eh bien, la période des vacances est officiellement commencée à CKSB. C'est pourquoi nous avons remplacé plusieurs de nos émissions régulières, du moins pour la saison d'été. Nous avons, heureusement, le concours de la Société Radio-Canada, ce qui nous permet de vous présenter des programmes très intéressants.

Demain soir, le samedi 16 juin, nous vous ferons entendre un programme d'une heure: c'est le Théâtre de Radio-Canada. La première pièce à l'affiche saura plaire tout particulièrement aux auditeurs de CKSB puisque c'est une pièce que le Cercle Molière a déjà montée en concours, "Le Voyage à Biarritz" par Jean Sarment. C'est une de ces oeuvres sans prétention où se reconnait cependant, le savoir-faire d'un excellent auteur dramatique.

Sur un thème simple comme les braves gens qui sont chargés de l'illustrer, Jean Sarment a écrit un dialogue direct, naturel, tour à tour tendre, angoissant, badin et dramatique.

Le père Dodut, chef de gare dans une petite ville depuis trente-sept ans, a toujours rêvé d'aller passer des vacances à Biarritz avec sa femme et son fils. Il a économisé à cet effet quelques milliers de francs. Son fils revient d'un voyage de quatre ans en Angleterre. Il ne doute pas de faire plaisir au jeune homme en lui annonçant la nouvelle. Mais ce dernier a d'autres projets. Il doit justement rejoindre sa fiancée dans la ville d'eau et il ne peut s'encombrer de ses parents.

Autour de cette déception du chef de gare et de sa femme, l'auteur évoque le timide amour de Thérèse pour le fils, tout un monde de sentiments refoulés et incompris.

A certains moments, la comédie frôle le drame, comme dans cette scène où le chef de gare, bouleversé d'apprendre que son fils ne tient pas à faire le voyage à Biarritz avec lui, en oublie de remplir une fonction importante et risque ainsi de provoquer une catastrophe.

Ajoutons que "Le Voyage à Biarritz" se prête admirablement à l'adaptation radiophonique. Bruno Paradis a confié à Mme Jeanne Demons le rôle de Mme Dodut.

Un club de hockey pour St-Boniface

Les journaux ont annoncé la formation d'un club de hockey "Junior" pour St-Boniface. Frank Selke, gérant des "Canadiens" de Montréal, a rendu visite à un groupe d'amateurs de St-Boniface et il a été décidé que le célèbre club de Montréal serait le patron du club manitobain. On sait l'enthousiasme qui a toujours existé chez les nôtres à l'endroit de ce sport national. St-Boniface a fourni un grand nombre de joueurs professionnels, depuis les jours du célèbre "Tony" Gingras, en passant par les Bruneteau, "Lolo" Couture, les Lemay, et bien d'autres dont "Gerry" Couture, ailier du Detroit, fils d'Arthur Couture, de Saskatoon, mais autrefois de St-Boniface. Il n'y a pas de doute qu'il y a chez nous abondance de matériel et que les organisateurs n'auront que l'embarras du choix. Comme on le sait, les amis du "Canadien" de Montréal se plaignent qu'il n'y a pas assez de Canadiens français membres de l'équipe. Si les choses vont bien, St-Boniface pourra voir d'ici peu ses joueurs s'aligner avec ceux du Québec.

M. Jules Couture, ancien joueur bien connu, a été choisi comme président du nouveau club. Les anciens se souviendront du jeu spectaculaire de "Patch" et de ses montées sensationnelles alors qu'il portait les couleurs de l'Union Canadienne. Le secrétaire-trésorier est M. l'échevin L. Desjardins, athlète bien connu, et il a pour l'assister un sportsman local distingué dans la personne de M. J.-A. Lanthier. On relève parmi les autres membres du Comité les noms de MM. Charles Huot et Victor Rodrigue, tous deux amateurs bien connus.

Entraineur

L'entraineur du club n'est autre que Bill MacKenzie dont la réputation n'est pas à faire dans ces parages. Ancien joueur professionnel, M. MacKenzie a fait un stage avec les Maroons de Montréal, puis avec les Canadiens. Il a aussi joué pour bon nombre de clubs dans la ligue Américaine. Bill MacKenzie était le pilote des Wheat Kings de Brandon, il y a 2 hivers, quand ce club rencontra les Royals de Montréal dans les finales pour le championnat junior du Canada. L'hiver dernier, M. MacKenzie était l'entraîneur de l'équipe de Kelowna qui faisait partie d'une ligue de la province côtière.

L'exécutif du club des Canadiens a pleine confiance que M. MacKenzie saura entraîner ses joueurs de façon à ce qu'ils fassent bonne figure dans la classe junior de la province et du pays. Nous soulignons aussi parmi les membres honoraires, le nom de M. Joseph Van Belleghem. Les amateurs se souviennent aussi du jeu effectif de ce joueur de défense d'autrefois.

Blessé

Le soldat J.-J. Benoit, de lot 79, St-Norbert, fils de Mme Madeleine Benoit, de St-Norbert, a été reporté blessé en Corée.
(Cliché Free Press)

L'abbé A. Maheux nommé président de la section française

MONTREAL — M. l'abbé Arthur Maheux a été élu président de la section française de la Société Royale, à l'issue du congrès annuel de cet organisme, tenu dans les locaux de l'Université McGill; il succède à M. Donatien Frémont, du journal **Le Canada.** MM. Claude Melançon, de Montréal, et Jean-Marie Gauvreau, également de Montréal, ont été élus respectivement vice-président et secrétaire.

A la Société Royale du Canada, M. H.-F. Angus, de Vancouver, a été élu président; M. G.-B. Reed lui succède à la vice-présidence. M. W.-H. Cook devient secrétaire honoraire; MM. Séraphin Marion, de Montréal, et L.-E. Dowett ont été élus secrétaire honoraire et trésorier.

M. Jean Bruchési et D.-G. Creighton sont les deux récipiendaires de la médaille Tyrell. C'est M. Donatien Frémont, président sortant de charge, qui a présenté M. Bruchési. "L'oeuvre de M. Bruchési est avant tout celle d'un vulgarisateur, a dit M. Frémont. Il excelle à grouper les événements essentiels, à les situer dans une perspective propre, à en faire jaillir la pleine signification".

Les congressistes étaient les invités de la ville, lors d'une réception au Jardin Botanique. Plusieurs membres de la Société se joindront maintenant au congrès annuel de la société d'histoire du Canada dont la réunion inaugurale avait lieu le 6 juin dernier.

L'Inde recevra du blé gratuitement

MEXICO — Les délégués à la conférence de la Fédération internationale des producteurs agricoles ont décidé d'insister auprès de leurs gouvernements d'envoyer gratuitement à l'Inde du grain de seconde qualité et d'autres vivres, pour faire échec à la famine.

Les délégués ont dit qu'ils feront pression pour que soient appliquées les mesures que le Congrès américain a adoptées concernant les envois de blé à l'Inde. On a ainsi compris que des projets de loi seront présentés aux parlements canadien, australien et néo-zélandais.

→ L'assemblée de Radio-Gravelbourg . . .

(Suite de la première page)

mis qu'on vient de nous accorder constituent le couronnement de 20 années de démarches, de travail et d'efforts.

Nous avons nos églises, notre journal, notre collège, notre association, — l'A.C.F.C. — nos couvents, nos écoles, pas aussi parfaites qu'on le voudrait, mais dans lesquelles on enseigne quand même le français. Il nous manquait nos postes de radio. On nous les accorde à condition que vous les bâtissiez.

$125,000.00

Il nous faut $125,000.00 pour chaque poste, c'est-à-dire $125,000 pour le sud de la province et $125,000 pour le nord. Ce n'est pas énorme. Le diocèse de St-Boniface — où les catholiques ne sont pas plus nombreux qu'ici — vient de souscrire $475,000.00. Ce serait une humiliation si nous, nous ne trouvions pas $125,000 pour chacun de nos postes!

Il y va de l'avenir de toute notre jeunesse. Nos familles, nos vieilles familles canadiennes, nos vieilles familles françaises et belges étaient les sanctuaires de la race. On y parlait français. On y pensait en français. On y priait en français. Avec la radio anglaise, on anglicisait nos familles. Nos foyers nous échappaient.

Ces postes, c'est la tentation suprême pour sauver la langue et la foi dans notre groupe. Vos souscriptions nous diront si les Franco-Canadiens de la Saskatchewan veulent survivre comme race. Elles nous diront s'ils veulent garder leurs enfants catholiques et français.

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P.

Vigoureusement applaudi, S. Exc. Mgr Lemieux adresse un vibrant appel à tous ses diocésains, à tout son clergé. Il nous faut nos postes. Nous en avons besoin. Ce sont de merveilleux instruments de propagande au service de la foi. Les Manitobains et les Albertains l'écoutent cette voix de la radio française comme une voix du ciel, et elle l'est en réalité quand elle récite le matin des prières françaises que des générations de Canadiens, depuis 3 siècles, ont récitées en français; quand chaque soir elle nous invite à répondre en français au chapelet; quand chaque dimanche elle transporte sur ses ondes magiques les Kyrie, les Gloria, les Credo, les Sanctus de la sainte Liturgie; quand elle vibre aux accents des orateurs sacrés et apporte, pour ainsi dire, l'église dans nos maisons pour le plus grand bénéfice des malades.

Il nous les faut ces postes et nous les aurons. Il nous faudra consentir à des sacrifices, il nous faudra donner jusqu'à ce que ça fasse mal, mais nous donnerons parce qu'il le faut pour notre foi, pour notre langue, pour nos traditions. Ce sont des dons qui devront être substantiels. Il faut que chacun, prêtres et laïcs, nous fassions notre large part, toute notre part.

Le R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I.

Le recteur du Collège, qui a déjà travaillé pour la souscription de Radio-Ouest dans le Québec, en 1945, dit qu'il n'est à Gravelbourg que depuis 2 ans mais qu'il accordera tout son appui à la souscription.

Avant de prendre des engagements pour le temps des vacances, il a voulu s'entendre avec M. Denis pour lui donner toute l'aide nécessaire. La campagne pour la radio doit passer avant toutes les autres. C'est l'oeuvre qui, plus tard, épaulera toutes les autres et fera circuler la vie française à travers la province.

Coopération de tous

M. l'abbé Marchildon apporte le salut du diocèse de Prince-Albert. M. J.-A. Fournier promit tout son appui en autant que sa santé le lui permettra. MM. H. Stringer, P. Campagne, D. Lepage et plusieurs autres prirent une part active à la discussion. Tous les délégués présents s'engagèrent à seconder les organisateurs de la souscription.

M. Denis indiqua le travail qu'on attendait des chefs de région, des présidents des comités paroissiaux et des auxiliaires. Il annonça qu'un télégramme reçu le matin même annonçait l'émission des permis. C'est donc le temps de se mettre au travail.

Souscriptions généreuses

M. Raymond Denis annonça que S. Exc. Mgr Lemieux, tenant à prêcher par l'exemple, s'inscrivait pour une souscription de mille dollars.

Un fermier du nord de la province, qui, dit-il, n'est pas riche, s'inscrit lui aussi pour mille dollars parce que c'est le plus bel héritage qu'il puisse laisser à ses enfants.

Deux jeunes fermiers de 30 ans à peine souscrivent $500 chacun parce qu'ils veulent du français à la radio et que c'est un sacrifice qu'ils sont heureux de faire.

C'est un bon début. Il est permis d'espérer que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan seront aussi généreux pour leurs postes que l'ont été leurs compatriotes du Manitoba et de l'Alberta.

Gagnants de bourses

Les bourses Isbister décernées aux élèves les plus méritants du cours de Philosophie latine de l'Université du Manitoba ont été attribuées à Robert Lane, 2ème année ($60.00); et Léo Beaulieu, 3ème année ($80.00).

Roland Leduc, invité de la radio d'Europe

MONTREAL — La réputation des artistes canadiens à l'étranger n'est plus à faire. Il y a quelques mois, notre camarade Félix Leclerc, remportait un succès délirant à Paris. Dans quelques quelques jours, soit le 26 juin prochain, ce sera le tour de Roland Leduc, violoncelliste de Montréal, prix du Conservatoire de Bruxelles, qui ira en Angleterre, en France, en Italie, en Hollande et en Belgique, afin d'y interpréter des oeuvres de nos compositeurs canadiens.

M. Leduc, chef régulier de l'émission radiophonique "Les Petites Symphonies", à Radio-Canada, quittera Montréal à bord d'un avion "North Star" d'Air-Canada à destination de Paris en compagnie de Mme Leduc et de son neveu, Jean Galzy, pour une tournée de concerts à l'invitation des postes radiophoniques des pays dont nous avons parlé plus haut.

La série de ses concerts comprendra des émissions à la radiodiffusion française, à la radiodiffusion italienne et à la BBC de Londres.

En outre, M. Leduc donnera un concert sous le haut patronage de Son Excellence le général G.-P. Vanier, ambassadeur du Canada à Paris, un sous le distingué patronage de Son Excellence M. Jean Désy, ambassadeur de notre pays en Italie; un sous celui de Son Excellence M. Pierre Dupuy, ambassadeur du Canada en Hollande et un dernier sous la présidence du ministre des Affaires étrangères en Belgique.

Parmi les oeuvres canadiennes qu'interprétera M. Leduc, on note le "Concerto" pour piano de Claude Champagne, "La Suite pour orchestre" d'Adaskin, et "Pantomine" de Pierre Mercure.

M. Leduc, qui est professeur au Conservatoire de Montréal, dirige également à Radio-Canada l'orchestre symphonique du réseau Trans-Canada et du Service international de cette société. Aux émissions éducatives de Radio-Collège, au réseau français de Radio-Canada, M. Leduc dirige des séries d'émissions sur l'initiation aux instruments et à l'orchestre. Enfin, il est le directeur du Centre d'Art et directeur musical des Festivals des ballets canadiens.

ABC **La LIBERTÉ et le PATRIOTE** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.
Téléphone: 21 816.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00.
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

S. H. le juge Joseph Bernier

L'on me demande de rappeler les services rendus par Son Honneur le juge Joseph Bernier à ses compatriotes et dire le rôle qu'il a joué au sein des événements auxquels il a été mêlé. Ce n'est pas là chose facile et je crains de ne pouvoir rendre justice, tant au personnage qu'aux événements.

M. Bernier appartenait à la génération qui a suivi immédiatement les luttes scolaires de 1890 à 1896. Quand il arriva à la Chambre manitobaine en 1901, on y sentait encore l'odeur de la poudre. Roblin, qui avait mené la campagne contre Greenway sur la question des écoles en 1890, était premier ministre. Les catholiques du Manitoba en étaient aux délégations et aux pétitions et leur grande préoccupation était alors d'empêcher la question de mourir. Il fallait prouver au monde canadien que la célèbre question des écoles n'était pas réglée et qu'elle ne le serait pas tant que la minorité catholique n'obtiendrait pas justice.

Ainsi en 1900 et de nouveau en 1904, nos coreligionnaires approchèrent le gouvernement Roblin dans l'espoir d'un redressement, mais le chef conservateur se contenta de les renvoyer au gouvernement Laurier à Ottawa. Que Roblin ait été éminemment sympathique aux revendications des catholiques manitobains, il n'y a pas lieu d'en douter. Sous la poussée des nôtres, dont Joseph Bernier, il proposa de faire accepter une mesure destinée à soulager la minorité et qui est connue sous le nom d'"Amendements Coldwell". Mais le gouvernement Roblin, effrayé de l'opposition, la retira et les choses restèrent dans leur statu quo. Comme le projet avait suscité des espérances, la retraite causa des déceptions très vives. Ce fut à ce moment-là que Roblin appela M. Bernier au poste de secrétaire provincial.

D'aucuns estimaient que le député de St-Boniface eût dû refuser et exprimer ainsi son désappointement, et qu'au contraire, en acceptant, il semblait ouvertement approuver son parti. M. Bernier se défendit dans "Le Manitoba", journal bien connu du Manitoba français d'alors. Et s'il n'avait probablement pas complètement raison, il semble n'avoir pas eu tout à fait tort.

Il a manqué à cette époque une institution comme l'Association d'Education, qui eût été au-dessus des partis politiques et qui n'eût pas eu d'intérêts immédiats à ménager. Joseph Bernier se trouva dans la nécessité de se faire sa propre conscience et sans doute trouva-t-il assez de bonnes raisons pour accepter le poste qu'on lui offrait. Il pensa aussi certainement pouvoir rendre service aux siens, tout en favorisant les intérêts du parti auquel il resta toujours loyal. L'histoire fera la part des choses. Aujourd'hui, tout est rentré dans le calme, mais dans le temps et sous le coup des angoisses que l'on venait de vivre, il n'est pas surprenant que l'incident ait prêté à divers commentaires. Bourassa y fit une allusion mordante à Winnipeg cette même année, lors de la célébration de la St-Jean-Baptiste. Ainsi va le monde . . .

Disons en toute justice pour Joseph Bernier que toutes les fois que les circonstances s'y prêtaient, il défendit les intérêts des siens et se fit à la Chambre l'interprète des doléances de la minorité catholique en matière scolaire. Il était bel orateur, chaleureux et vibrant. Il avait le verbe facile, trop facile peut-être, et savait se faire écouter. Il était aussi courageux, aimait la bataille et ne reculait jamais. On le vit, aux premiers jours de 1914, faire face à des réunions orageuses et prêcher la participation à la guerre à ses propres compatriotes qui, dans le temps, n'en voulaient guère. Ce serait sans doute une autre histoire à écrire, tant le juge Bernier a été mêlé à des mouvements divers.

En 1933, l'honorable Bernier était nommé juge. Il rompit définitivement avec la politique et s'attacha de son mieux à donner au tribunal toute la dignité qui lui sied. Les journaux citaient fréquemment ses paroles, qui étaient toujours marquées du plus profond esprit chrétien. Là encore, il continuait de servir les siens ainsi que l'Eglise à laquelle il avait toujours été humblement fidèle. Sa vie, d'ailleurs, montait vers les sommets. Sa piété, qui avait toujours été sincère et profonde, le rapprochait de plus en plus de Dieu. Les paroissiens de St-Boniface étaient profondément édifiés de voir ce vénérable magistrat assister à la messe quotidienne, beau temps mauvais temps, et y faire la sainte communion. Il était de toutes les bonnes oeuvres, de toutes les nobles causes et tout son avoir y passait. La mort de sa digne épouse en 1944 lui fut une épreuve terrible, dont il ne se consola jamais. Il continua seul le chemin de son ascension et ses dernières années furent embaumées de grâce et de paix divines.

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre.

La vie religieuse d'après Pie XII

Au congrès des religieux, tenu à Rome en décembre dernier, le pape prononça un important discours. Au courant de théories étranges qui avaient pénétré certains milieux ecclésiastiques et déformaient le vrai concept de la vie religieuse, Pie XII crut opportun d'apporter les éclaircissements qui s'imposaient. En des formules nettes et précises, il rappelle ce qu'est la vie religieuse, quelle place spéciale ceux qui l'embrassent occupent dans l'Eglise, quelles qualités ils doivent avoir, quelle adaptation les temps présents requièrent d'eux.

Ces précisions, un religieux belge, le R. P. René Carpentier, S.J., professeur de théologie à Louvain, les a signalées dans une brève étude qui montre leur opportunité et aidera à les bien comprendre.

Cette étude vient de paraître dans une plaquette de l'Oeuvre des Tracts, et se vend 15 sous au Secrétariat de l'Institut Social Populaire, 8100, boulevard St-Laurent, Montréal (14).

Les élections en France

Malgré les efforts habiles et tenaces des communistes, les forces chrétiennes viennent de remporter une belle victoire aux urnes, en Italie. L'élection qui aura lieu le 17 juin en France est encore plus importante. C'est tout le pays qui se choisira ses représentants et le grand nombre de candidats, présentés par divers partis, rend le choix difficile.

Aucun catholique ne peut se désintéresser de cette élection. La prière est notre seul moyen d'intervenir. Mais combien il est puissant! N'oublions pas d'ici au 17 juin de demander souvent au Sacré-Coeur, par l'intercession de la Vierge Immaculée, le triomphe définitif des forces chrétiennes dans ce pays qui lui est si cher.

Union des églises protestantes contre les écoles catholiques

On peut se demander, à la lumière de certains faits récents, si le but principal d'un grand nombre de ministres protestants n'est pas de contrecarrer l'éducation catholique par tous les moyens possibles, plutôt que de se faire, en ce siècle de matérialisme, les défenseurs de l'éducation chrétienne. La semaine dernière le synode des églises anglicanes au Canada réuni à Toronto, fit pression auprès du gouvernement ontarien pour que celui-ci mette en vigueur les recommandations du rapport de la Commission Hope sur l'éducation en Ontario. Il en résulterait l'élimination de l'éducation catholique dans les classes secondaires, i.e. à partir du 6ème grade. Le synode prit cette attitude après avoir entendu l'évêque anglican de Toronto, A. R. Beverley, appuyer si fortement les recommandations du rapport Hope. L'évêque anglican prétendit que ce contrôle de l'éducation par la province mettrait le système d'écoles publiques en Ontario sur un pied d'égalité avec les méthodes modernes d'éducation en usage dans les pays anglo-saxons.

Cette opposition de la part des ministres anglicans suit celle du Conseil général de l'Eglise Unie. On se souvient que tout récemment le Dr Gordon Sisco, secrétaire du Conseil général de l'Eglise Unie, déclarait que 2,000 lettres avaient été adressées aux ministres protestants de l'Ontario, les exhortant à livrer une campagne pour faire appliquer le rapport de la Commission Hope sur l'éducation en Ontario sans que le gouvernement de cette province ne tienne compte des objections formulées par les membres de la hiérarchie catholique. C'est aujourd'hui le tour des ministres de l'église anglicane au Canada. Et demain?

Tous nos lecteurs savent que l'Eglise catholique a dénoncé la recommandation du rapport Hope, suivant laquelle la province établirait trois degrés d'enseignement: l'élémentaire, le secondaire et le senior. Les catholiques prétendent, et avec raison, que l'adoption de cette recommandation privera les élèves de 7ème et de 8ème années de deux ans d'enseignement religieux dans les écoles séparées. Pourquoi cesser la formation religieuse à un âge où tout est en croissance chez l'enfant?

Pourquoi ces braves ministres protestants, qui engagent dans cette campagne le meilleur de leur intelligence et de leurs forces, ne s'occupent-ils pas de la formation spirituelle des enfants qui leur sont confiés, sans toutefois délaisser l'élément matériel de l'éducation? N'est-ce pas là, en fait, l'un des buts de leur ministère? Pourquoi n'aident-ils pas à renforcir les cadres du Christianisme qui seul peut sauver le monde en péril, au lieu d'essayer de miner les éléments mêmes de ce Christianisme? Le champ est très ample pour le déploiement de leur zèle.

Les syndicats soviétiques

Tandis que dans les pays libres les syndicats d'obédience stalinienne protestent contre le réarmement, en Union soviétique tous les "mouvements de masses" servent les préparatifs militaires de l'impérialisme soviétique. Ainsi, le journal des syndicats soviétiques, le **Troud**, a dévoilé dès 1949, le rôle véritable des syndicats bolcheviques: "L'Etat soviétique a demandé aux syndicats et aux dirigeants de clubs et maisons de culture de fournir une aide pratique aux organisations locales de l'"Association d'Assistance à l'armée", dans leur travail de diffusion des connaissances militaires, ainsi que dans le recrutement des membres dans les grandes masses des travailleurs et employés. Les organismes syndicaux doivent par tous les moyens collaborer aux activités de l'Association d'Assistance à l'armée, dont le but et l'action renforcent la puissance de l'Union soviétique". (**Troud**, 14 avril 1949) (S.P.C.)

La Croisade du Rosaire est un succès à Halifax

HALIFAX — La Croisade du Rosaire organisée dans les provinces de la Nouvelle-Ecosse et dans l'Ile du Prince-Edouard s'est terminée ici la semaine dernière par la plus grande manifestation religieuse dans l'histoire de la ville. 60,000 personnes se réunirent sur le terrain d'exhibition pour le dernier ralliement d'une série qui furent organisés dans les deux provinces maritimes. Une armée de 16,000 hommes passèrent de demeure en demeure pour recueillir les engagements des personnes désireuses de dire le chapelet en famille.

Il y a des misères que l'on brave, que l'on méprise d'un coeur léger pour soi-même. On ne pardonne pas de les infliger aux autres. — Paul BOURGET.

Prières pour les disparus



Les officiers et les soldats des forces des Nations unies en Corée assistent à une grand'messe pontificale célébrée à l'occasion d'une fête souvenir en l'honneur de ceux qui sont tombés sur les champs de bataille de la Corée. La scène se déroula dans le cimetière des Nations unies, près de Pusan, en Corée.

Billet du vendredi

Un oublié d'hier: JEAN RICHEPIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Parmi tant de centenaires célébrés en France, il y a celui de Jean Richepin, le poète de **La Chanson des gueux** et de **La Mer**, l'auteur du drame émouvant **Le Chemineau**, connu du monde entier, du roman **Miarka, la fille à l'ourse**, d'autres oeuvres populaires en son temps, peu lues aujourd'hui.

Cet homme, qui fit plus de tapage que des douzaines, est à peu près oublié. Il ne le mérite point. Il ne fut pas un auteur pour premières communiantes, mais il fut un bon ouvrier des lettres, comme il aimait à s'appeler lui-même. Il débuta par un coup de maître, qui eut un fort succès de scandale: **La Chanson des gueux.** Des poèmes rudes, francs et trop francs, consacrés aux déshérités de la vie: les miséreux qui hantaient les fortifications de Paris, à l'époque où elles existaient, la racaille qui couchait sous les ponts, les apaches et les souteneurs, les clochards et les ivrognes, les bohèmes noctambules parmi lesquels se glissaient des poètes et des artistes, les pauvres dont l'unique souci était de manger, et qui n'y réussissaient pas tous les jours.

En même temps qu'un français riche et rabelaisien, Richepin employait sans vergogne l'argot des rues et des métiers, le rude et savoureux parler qu'on appelle la langue verte, apprise dans la fréquentation de ses amis les **hurlubiers**, les **gouges** et les **momignards.** Il célébrait en ballades truculentes les poètes ses amis, Maurice Bouchor et le sympathique auteur de **La Muse au cabaret**, l'amateur de vins et fin lettré, Raoul Ponchon. Il s'amusait des parvenus et des riches, des grands du monde, des représentants de la tradition surannée et du conformisme.

* * *

La **Chanson des gueux** parut en 1876, mais l'auteur ne trouva pas d'abord un éditeur qui osât le lancer. Après un refus de Charpentier, qui lui donnait de l'espoir, il en essuya une demi-douzaine d'autres. On craignait la réaction du public. A la fin, l'éditeur Decaux, éditeur des journaux illustrés, la **Lune rousse**, **l'Eclipse**, accepta de miser sur la **Chanson**, qui eut un succès immédiat. Richepin était populaire. Personne qui ne voulût lire ses poèmes, "où tout le Paris bas — voyou, fille bohème — parlait sa langue crue et poussée à l'extrême".

Par la suite, l'écrivain exploita l'odeur ou le goût de scandale attaché à son nom, publiant successivement **Les Blasphèmes** et **Les Caresses**, dont les titres correspondent à leur contenu. Devenu l'enfant terrible des lettres, il n'eut plus qu'à entretenir sa notoriété et n'y manqua point. Il s'engagea cependant en des voies nouvelles, et l'un de ses meilleurs recueils, **La Mer**, même s'il porte sa griffe, tire ses plus sûrs effets du sujet, non des paradoxes ou de l'outrance qui veut tout braver...

Plus tard, des pièces comme **Le Cheminot, Le Fibustier, la Glue** mirent en relief le don d'émotion de l'auteur, sa sensibilité à fleur de peau, ses qualités de travailleur consciencieux, qui ne manquait ni de goût ni de science. Car Richepin, authentique écrivain, appartenait à la plus pure tradition, et l'on ne trouve pas chez lui ces licences qui marquent l'impuissance dans la conception ou le travail. Il connaissait son métier et ne craignait point l'effort..

Paul Bourget, qui s'y connaissait, n'a pas craint d'écrire, au lendemain de sa mort, ces lignes à sa louange: "il est un humaniste, que sa prose et ses vers rattachent à nos classiques, par un jugement infaillible de la valeur des vocables, par la sûreté logique de la construction des phrases, par la clarté du style et l'ordonnance de la composition".

* * *

Richepin avait vu le jour en Afrique, dans la petite ville de Medéah, où son père était médecin militaire. Fixé à Paris, après avoir suivi ses parents de garnison en garnison, il étudia à Charlemagne et à l'Ecole Normale, pour se jeter peu après dans la mêlée littéraire. Avant, ou en même temps, il exerça une douzaine de métiers pour gagner sa vie, fut répétiteur dans une institution, soldat en 1870, marin et débardeur.

Ernest Prévost trace de lui ce portrait: "Il était beau, grand, bien cambré, d'une carrure impressionnante, le teint bronzé, les traits expressifs, le regard de flamme, les cheveux opulents et crêpelés, la barbe ondoyante encadrant le visage, le front volontaire. Il était taillé et musclé comme un légionnaire, ou un gladiateur". Jeune, inconnu, il voulut arriver vite, conquérir, et ce fut la bombe de **La Chanson des gueux.**

Il étonna le bourgeois, consterna et scandalisa, mais s'imposa. Dès lors, sa carrière se déroule dans une sorte de sérénité qui n'est pas sans l'apparenter — paradoxe nouveau — avec ce bourgeois qu'il avait révolté. Classique par son style, Richepin se rattachait au romantisme par son inspiration. Dans les dernières années de sa vie, il fit en France et à l'étranger maintes tournées de conférences, où il se révéla orateur et diseur incomparable.

Elu à l'Académie française en 1908, il y succéda à André Theuriet. En 1926, il prit froid, s'alita et mourut en quinze jours. Il n'avait jamais été malade.

L'ILLETTRE.

Haut poste à un catholique anglais

L'hon. Richard Stokes, qui vient d'abandonner le ministère des Travaux publics pour le poste de Lord du Sceau privé, une des plus importantes positions du cabinet britannique, est un catholique militant. Riche industriel, il se rallia au parti travailliste, sans accepter cependant toutes les vues socialistes de ses dirigeants. Très populaire dans sa ville d'Ipswich, sa conception chrétienne du pardon et sa mise en pratique de la doctrine sociale de l'Eglise, lui attirèrent la sympathie de tous.

Les vocations en Espagne

Après les 7,300 prêtres, les 283 religieuses et les 249 séminaristes espagnols tués par les communistes durant la guerre civile, des milliers de nouvelles vocations se lèvent en Espagne. Ce pays compte aujourd'hui 31,085 prêtres, dont 5,418 religieux. L'histoire a toujours vérifié le fait que le sang des chrétiens est le ciment de la future cité de Dieu.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Les Nations unies devraient préciser leurs objectifs politiques en Corée.

Il se peut fort bien que l'affaire iranienne, dans laquelle sont engagés des intérêts considérables pour les nations occidentales, ne soit pas aussi mal engagée que les agences de presse nous le laissent voir. En effet, depuis quelques semaines, les dépêches, d'un caractère plutôt sensationnel, étaient assez alarmantes. Il est possible qu'on en vienne à un compromis acceptable. Il va de soi que la nationalisation de l'Anglo-Iranian Oil est chose faite: le gouvernement iranien ne reviendra pas là-dessus, à cause des avantages que la loi comporte pour le pays et aussi à cause du sentiment nationaliste de la population.

Mais de là à croire que tout est perdu pour les nations occidentales, il y a une marge. L'ambassadeur américain, M. Henry F. Grady, s'emploie de son mieux à sauver le plus possible de la situation. Souhaitons qu'il réussisse. Entre-temps, n'attachons pas trop d'importance aux nouvelles de grandes manoeuvres militaires russes près de la frontière iranienne. Elles ne seraient pas aussi considérables qu'on l'a dit et, en tout cas, elles ne seraient qu'une mesure de représailles contre l'envoi de navires de guerre britanniques dans le Golfe Persique.

Du côté de la Corée

Rien de bien définitif du côté de la Corée depuis plusieurs jours. Les Alliés font des gains occasionnels. Les pertes ennemies sont toujours considérables dans les combats un tant soit peu importants. A ce propos, notons que des stratèges d'expérience et des hommes politiques en vue ont tenu à dire qu'il ne fallait pas tirer des conclusions trop optimistes des pertes considérables subies par les troupes chinoises depuis trois semaines. La Chine possède encore des réserves considérables qu'elle peut fort bien, si elle en décide ainsi, jeter dans la mêlée. Alors les grands combats seraient à recommencer. Toutefois, là comme en ce qui concerne l'Iran, il faut être modérément optimiste. L'on ne peut pas toujours faire la guerre: il faut en venir à une fin. Aussi verrait-on d'un bon oeil des pourparlers de paix entre les Nations unies et le gouvernement chinois. Si l'on ne veut pas accumuler les ruines et rendre, par conséquent, la reconstruction future de la Corée tâche tout à fait impossible, il est pressant qu'on cesse le feu. C'est là le voeu de tous les hommes qui ont encore un tant soit peu d'esprit chrétien et qui ont horreur de la tuerie sans nom qui dure depuis un an.

Nos objectifs politiques

Avant de tendre à la paix et de préparer les conditions d'une trève, il est bon de commencer par préciser nos objectifs politiques en Corée. Tout d'abord les Etats-Unis sont intervenus dans cette malheureuse affaire pour repousser et réprimer l'agression nord-coréenne, agression qui a été prolongée et appuyée par la Chine communiste. C'est là le but officiel de l'intervention américaine: et c'est là également celui de la plupart des membres de l'O.N.U., y compris le Canada. Mais est-ce tout? Les Etats-Unis n'ont-ils pas d'autres buts politiques en Asie?

L'autre jour (7 juin 1951), un sénateur républicain, M. Rourke Hickenlooper, a demandé que le secrétaire d'Etat de Washington, M. Dean Acheson, fit une déclaration claire et franche — et les journaux ont souligné les deux épithètes comme pour mieux marquer qu'il ne s'agissait pas seulement d'une formule commode et trop usée — sur les objectifs politiques des Alliés en Corée. "Après avoir écouté longuement le secrétaire d'Etat à l'enquête sur l'affaire MacArthur, a déclaré le sénateur Hickenlooper, je suis plus mêlé que jamais sur la nature exacte de nos buts. Et je suis certain de n'être pas le seul dans ce cas."

Ceux qui nous font l'honneur de nous lire savent assez que nous n'avons pas cessé de marquer l'extrême confusion des esprits et des déclartions publiques. Une clarification des objectifs s'impose de toute évidence, et depuis longtemps.

Définition de l'agression

D'ici qu'on nous fournisse un exposé succinct des objectifs que poursuivent les Etats-Unis et les autres membres des Nations unies en Corée, versons au dossier la définition de l'agression que vient d'adopter (publiée dans les journaux du 7 juin 1951) la Commission de l'O.N.U. chargée de codifier le droit des gens. La Commission s'est entendue provisoirement, a-t-on pris la peine de préciser, sur cette définition: "L'agression est l'usage de la force par un Etat ou un gouvernement contre un autre, quels que soient la manière et l'arme employés (ouvertement ou non) et le motif, s'il est autre qu'un but de légitime défense ou l'obéissance aux recommandations d'un organe répressif compétent des Nations unies".

A prendre cette définition à la lettre, elle s'applique à l'acte commis par les Nord-Coréens en envahissant la Corée du Sud. Elle s'applique aussi, par voie d'extension, à l'intervention communiste chinoise, décidée dans le but d'aider les Coréens du Nord.

La guerre des prix

Depuis plusieurs jours, les grands magasins de New-York se livrent à une guerre de prix qui fait évidemment l'affaire des consommateurs. Cette guerre déclenchée par la plus grande entreprise du genre, les magasins Macy's, s'est étendue à plusieurs villes américaines. A tel point qu'elle a fini par poser un problème économique aussi grave que compliqué. Aussi l'Etat de New-York a-t-il demandé une enquête sur ces opérations. Cette enquête sera conduite par le Comité conjoint de la lutte contre les monopoles.

Au moment où le gouvernement des Etats-Unis s'efforce de stabiliser les prix par le haut, pour ainsi dire, en établissant des plafonds qu'on ne peut dépasser, voici que des magasins se livrent une guerre qui entraîne les prix à des niveaux insoupçonnés qui affectent les manufacturiers et les producteurs.. Il est possible que cela soit encore le moyen le plus rapide, et sans doute le plus radical, de soulager le consommateur que l'inflation écrase.

Il est étrange qu'au Canada aucun grand magasin n'ait pris l'initiative d'un dégonflage des prix de cette sorte et de cette ampleur. Y a-t-il, plus que chez nos voisins, ententes solides et hermétiques, solidarité complète et imbrisable entre les producteurs et les distributeurs canadiens? Quel économiste nous rendra le service de publier là-dessus une étude sérieuse et profitable à tous les intéressés?

A la Chambre ...des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

En léguant ses propriétés de Kingsmere, M. King a pensé à ses successeurs et à la nation canadienne.

OTTAWA — La villa d'été et le domaine de Kingsmere de l'ancien premier ministre William Lyon Mackenzie King ont été légués à la nation dans deux buts bien précis.

Selon le testament même de feu M. King, le domaine de Kingsmere sera aménagé en un parc public, tandis que la villa est mise à la disposition de ses successeurs au poste de premier ministre du Canada.

En acceptant les legs de M. King, le gouvernement a décidé que la Commission du district fédéral, qui est chargée de l'aménagement de la capitale nationale et du parc de Gatineau, s'occupera de l'administration des propriétés qui constitueront le parc de Kingsmere et qui formeront plus tard partie intégrante du réseau de parcs dont l'ensemble aidera à perpétuer la mémoire de M. King et l'intérêt qu'il portait à la création de ce réseau de parcs autour de la capitale du pays.

Le domaine de Kingsmere, qui se trouve dans la Gatineau, représente, au total, environ cinq cents acres d'un terrain boisé en partie et fort élevé offrant ainsi une vue splendide sur toute la capitale.

A quelques milles de la capitale fédérale, M. King avait choisi cet endroit non seulement pour se reposer de la lourde tâche de tout chef de la nation, mais il arrivait souvent que l'ancien premier ministre y convoquait des conférences de portée tant nationale qu'internationale.

La régie et la direction des bâtiments situés dans le parc, ainsi que des cours, vergers et dépendances qui en font partie, ont été confiées au ministre des Travaux publics. La Commission du district fédéral s'occupe de l'administration du parc de Kingsmere.

M. King a fait ce legs à la nation canadienne "en reconnaissance pour les occasions qui m'ont été fournies de me dévouer à la chose publique", comme le stipule son testament. L'ancien ministre a exprimé le voeu que les terrains de Kingsmere puissent être maintenus, autant que possible, dans leur état actuel; qu'on les mette en valeur comme domaine boisé; qu'ils constituent un refuge pour la faune et conservent le caractère d'une réserve forestière naturelle.

M. King a non seulement songé à la nation canadienne entière en lui faisant cadeau de ces propriétés à Kingsmere, comme il a fait don de la maison de Laurier, mais il a aussi pensé à ses successeurs. Voici ce que dit son testament à ce sujet: "Estimant que mes successeurs au poste de premier ministre pourront, comme moi, trouver un regain de force dans cet endroit paisible, en même temps que des facilités exceptionnelles pour conférer sur les affaires nationales et internationales, j'espère que le gouvernement du Canada étudiera la possibilité de réserver une partie de la propriété de Kingsmere comme villa destinée au titulaire de la charge de premier ministre du Canada".

Les legs de l'ancien premier ministre à la nation ont été reçus comme il convenait par les Canadiens. Le Parlement canadien vient, en effet, d'adopter la législation nécessaire à la réalisation des voeux exprimés par M. King dans son testament. La maison de Laurier devient à la fois un lieu historique et un endroit de recherches en histoire politique, tandis que le domaine de Kingsmere sera facilement converti en un parc public.

Il n'y a pas de doute que le domaine de Kingsmere constitue une précieuse addition au projet de l'aménagement de la capitale. Car ce projet ne s'arrête pas à l'embellissement d'Ottawa seulement, mais aussi de toute la région avoisinante, Hull, Gatineau, etc.

Il faut connaître la beauté du paysage du côté québecois de la rivière Ottawa pour se rendre pleinement compte de la valeur du legs de Kingsmere à la nation canadienne. Ce don de l'ancien premier ministre contribuera à faire de la capitale du Canada la plus belle au monde. Le legs de Kingsmere n'a pas toute la signification historique du don de la maison de Laurier, mais, à part cet aspect, on peut dire que c'est probablement le plus important legs jamais fait à la nation canadienne.

La législation relative au legs de Kingsmere donne au gouverneur en conseil le droit de décrire les limites du parc de Kingsmere. C'est que le relevé à cette fin déjà en cours depuis plusieurs semaines, n'est pas terminé. Ce relevé s'imposait. Car, même si la propriété forme aujourd'hui un bloc, elle a été acquise par parcelles.

En terminant, il semble opportun de citer une phrase du premier ministre actuel, M. Louis St-Laurent, au sujet du testament de son prédécesseur. "Le testament de M. King est un exemple très remarquable de la direction prudente, du sens historique et de l'amour du pays qui ont caractérisé sa vie et qui enrichissent maintenant notre héritage canadien", dit M. St-Laurent.

L'Etat et la santé

Dans le but de venir en aide aux mères et aux enfants, le ministre de la Santé de l'Irlande, le docteur Noel Brown, avait préparé un vaste plan de service d'Etat. Dès qu'elle en eut pris connaissance, l'association des médecins s'y opposa pour des raisons d'ordre social et professionnel.

Consulté par le premier ministre, l'épiscopat, tout en approuvant en principe "l'institution d'un service de santé raisonnable et légitime pour la sauvegarde de la santé des mères et des enfants", déclara ne pouvoir favoriser le plan du docteur Brown: "Il donne à l'Etat une fonction et un contrôle sur des services de santé qui devraient proprement et qui, en fait, peuvent être assurés efficacement, pour la vaste majorité des citoyens, par l'initiative individuelle et par des associations légales". En outre, "il amène l'Etat à s'ingérer indûment et très intimement dans la vie des malades, parents et enfants, et des médecins".

Devant cette opposition, le gouvernement exigea d'importantes modifications dans le plan proposé.

On aime plus quand on s'arrête moins aux charmes extérieurs pour aller chercher dans l'âme ce que l'on doit aimer. On aime mieux quand on met moins de sens et plus de coeur dans son amour. — P. MONSABRE.

La lecture française durant les vacances

Voici la période des vacances. Les enfants de nos écoles françaises n'ont pas toujours le temps d'apprendre le français à l'école comme il conviendrait. Et même si nos enfants avaient toutes les facilités voulues, il n'en resterait pas moins vrai qu'il importe de leur former l'esprit et que la meilleure manière de penser à la française est de lire des livres français.

Il est donc de première importance que nos enfants s'habituent aux lectures françaises. On pourrait probablement retracer bien des défections et bien du coulage à l'absence des lectures françaises et à l'habitude des lectures américaines et anglaises. Il y a donc là une question de patriotisme, de mentalité, d'esprit national.

La Bibliothèque française de St-Boniface, située à 138, avenue Provencher, a toute une collection de livres pour enfants: récits de voyage, contes historiques et légendes, la plupart du temps illustrés. On a des livres pour tous les goûts et pour tous les âges. Pour quelques sous, on pourra s'abonner à la bibliothèque durant les vacances. Au lieu de laisser nos enfants lire n'importe quelle littérature, on fera bien de leur mettre entre les mains des livres qui leur enrichiront l'esprit et leur réchaufferont le coeur. Que l'on s'adresse donc à la Bibliothèque française, à 138, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone 202 761.

Au congrès eucharistique de St-Claude

Un magnifique autel surmonté d'une gigantesque hostie avait été érigé sur le terrain de l'école. C'est là que, face à une foule de quelque 6,000 personnes, M. l'abbé A. Hacault célébra la sainte messe. S. Exc. Mgr Georges Cabana présidait au trône dressé à gauche de l'autel.

La paroisse de Lourdes rendit ses hommages publics à Jésus Eucharistie non seulement par son assistance en foule au congrès, mais encore par l'érection d'un riche reposoir où l'autel en bois contre-plaqué surmonté d'un manteau royal de pourpre et d'hermine et les décorations de fleurs naturelles et de luminaires témoignaient de la coopération de tous pour ce triomphe eucharistique.

Le long de son parcours, la procession des fidèles s'arrêta devant le reposoir érigé par la paroisse de Fannystelle dans un cadre de verdure, et reçut la bénédiction. — Photos Gene Gauthier.

Des religieuses persécutées par les communistes en Chine

Elles sont soumises aux "procès" classiques des pays qui sont sous contrôle soviétique.

HONG-KONG — Deux religieuses catholiques ont relaté comment des soldats chinois les ont battues et detenues pendant près d'un mois avec six compagnes dans une seule chambre à Nankin. Elles ont dit qu'on les a souvent frappées à coups de pied ou de crosse de fusil. On leur a interdit de prier et de se parler.

Ces religieuses, les Révérendes Mères Achilla (Julianna Weber, de Guzow, Pologne) et Robert-Lebis (Marcelle Blancherie, de St-Armand, France) sont membres de l'Institut des religieuses franciscaines missionnaires de Marie.

Elles sont arrivées à Hong-Kong, après avoir été expulsées par les communistes, qui les condamnèrent au cours d'un procès auquel on ne leur permit pas d'assister. Elles étaient accompagnées de trois autres religieuses franciscaines. Deux autres ont été condamnées à dix ans d'emprisonnement.

Les détenues privées de leurs effets

Les sept religieuses et une compagne chinoise furent détenues, du 19 avril au 17 mai, dans une chambre, à une ancienne résidence diplomatique à Nankin. Elles furent accusées d'avoir maltraité et négligé les enfants confiés à leurs soins.

Les deux religieuses ont dit qu'on les avait transférées, le 19 avril, de l'orphelinat du Sacré-Coeur. Le 23 avril, on leur montra une proclamation déclarant que la population était mécontente de la décision déjà prise de les expulser et avait réclamé de leur faire subir un procès.

On les dépouilla alors de presque tous leurs effets: habit religieux, lunettes, rosaire, croix, anneau et même des lacets de leurs souliers.

On leur enleva également les vivres, les ustensiles de cuisine, la lingerie et autres effets qu'on leur avait permis d'apporter.

Surveillance de tous les instants

Des gardiens demeurèrent dans la chambre encombrée, les surveillant jour et nuit. A tout moment, ils leur lançaient des cris et s'interpellaient. Les lumières demeurèrent allumées jour et nuit.

On les frappa à coups de crosse de fusil pour le moindre mouvement non permis, même pendant leur sommeil.

La chambre n'était meublée que de deux lits. Quatre religieuses les occupaient et les autres couchaient sur le parquet.

Vers la fin de leur détention, on leur apprit qu'elles avaient été jugées et condamnées par un tribunal populaire.

Par la suite, les cinq religieuses condamnées à l'expulsion rentrèrent en possession de leurs effets et on leur remit des billets de chemin de fer achetés avec leur propre argent.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Tous les petits moteurs de la rue Provencher tournent à merveille et leur symphonie quelque peu wagnérienne attire tout un peuple de djinns et de gnomes qui lutinent à l'envi dans l'air frais de nos matins comme dans l'air chaud de nos soirées. Le malheur est que l'un de ces petits diables, sans doute pour jouer un tour à Après-Tout, s'est séparé de sa troupe, s'est introduit, sans crier gare, dans le 619 de l'avenue McDermot et a défiguré l'appendice caudal du chef-d'oeuvre animalesque, un inoffensif et mignon scorpion (chacun son goût, n'est-ce pas) dont je voulais honorer l'un de nos Chevaliers les plus sympathiques, les plus dévoués et les plus fins.

Me voilà donc contraint de lui faire des excuses et de le prier, pour réparer, de trouver ci-dessous l'expression exacte de mes sentiments généreux. Il fallait donc lire, la fois dernière: "... le vers **étant** (et non **était**, car il l'est encore) ... le vers **étant** de Victor Hugo et non de François Coppée, je suis sûr qu'aujourd'hui: L'oeil est là dans la tombe et regarde Lucien."

Au fait, s'il faut en croire un ancien, certaines choses répétées plaisent tout particulièrement. Pourquoi ne serait-ce pas le cas?

Pourvu maintenant que je n'arrive pas trop tard et que notre frère licencié ne m'adresse point, par **La Liberté**, une autre de ces lettres que le dictionnaire appelle tout simplement des mercuriales! Tout le monde n'a pas le cuir dur et, pour moi, je l'avoue, j'ai l'épiderme très sensible. Ainsi m'a fait le Créateur qui se complait dans la variété. En doutez-vous? Soyez au pique-nique des Chevaliers, dimanche prochain: vous y verrez Après-Tout s'offrant aux regards d'un chacun et vous jugerez par vous-mêmes s'il est pachyderme, échinoderme ou sangsue.

Vous y verrez d'ailleurs toutes ses victimes qui se portent à ravir. Vous y trouverez d'agréables compagnies, des divertissements aussi sensationnels que variés, des courses inouïes et des tours de force invraisemblables. Vous y apprendrez des nouvelles rocambolesques et, vous étant bien reposés, bien amusés, ayant contemplé dans leur gloire respective l'ex-G.C. et le nouveau, vous rentrerez chez vous en chantant:

Qu'est-ce qu'ya deux?
Ya deux Grands Ch'valiers,
L'ancien et le nouveau;
Mais ya qu'un ch'veu
Sur la tête à Mathieu.

A dimanche donc! Que personne ne manque et que personne ne vienne seul!

APRES-TOUT.

Mariages

LANDRY—DeCUYPERE

Le samedi 9 juin, à 11 h., le R. P. M. Caron, S.J., bénissait le mariage de Mlle Denise DeCuypere, fille de M. et Mme R. DeCuypere, de St-Boniface, avec M. Gérard Landry, fils de M. et Mme Z. Landry, de Somerset.

La mariée était vêtue d'une longue robe de satin blanc avec empiècement en dentelle qui se continuait sur les manches en pointes de lis. La jupe, très ample et garnie d'une insertion de dentelle, tombait sur un cercle et se terminait en une courte traîne. Son voile de tulle était retenu par une couronne de muguets. Elle portait un chapelet de perles, cadeau du marié, et un bouquet composé de lis, glaïeuls et gardénias.

Mlles Julie Labossière et Rose Castelein étaient filles d'honneur. M. Léo Landry, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur. MM. Henry DeCuypere et Cecil Landry remplissaient les fonctions d'huissiers.

Mme Thérèse Deniset, accompagnée à l'orgue par M. Maurice Prud'homme, nous fit entendre de beaux chants.

Une réception eut lieu à la résidence de M. et Mme R. DeCuypere, à 527, rue St-Jean-Baptiste.

M. et Mme G. Landry partirent pour l'Est où M. Landry sera interne dans les hôpitaux de Québec.

* * *

JOYAL—FILTEAU

En la basilique de St-Boniface, le samedi 9 juin, à 10 h., fut célébré le mariage de Mlle Lucie Filteau, fille de M. et Mme Albert Filteau, avec M. Marcel Joyal, fils de M. et Mme Louis Joyal.

M. l'abbé U. Lafond officia à la cérémonie, qui en était une d'échange mutuel d'anneaux.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc, avec haut du corsage en dentelle. Le collet était roulé et les manches se terminaient en pointe. La jupe ample avait une traîne. Une coiffure en satin et dentelle garnie de perles, retenait son voile "illusion". Elle tenait un bouquet de roses "Johanna Hill" et de giroflées blanches.

Mlle Eva Filteau, soeur de la mariée, était dame d'honneur, tandis que son autre soeur, Blanche, remplissait la fonction de demoiselle d'honneur. M. Roland Joyal, oncle du marié, était garçon d'honneur. Agissaient comme huissiers: MM. Harvey Joyal, frère du marié, et Norman Down.

Pendant la messe, M. Edwin Gallant chanta quelques cantiques appropriés. Il était accompagné à l'orgue par Mme S. Bourbonnière.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, 501, rue St-Jean-Baptiste.

M. et Mme Joyal sont partis en voyage à Minneapolis, Minn. A leur retour, ils résideront à St-Boniface.

Au Conseil de Ville

Permis pour nouvelles industries

Lors d'une des dernières séances du Conseil de ville, l'échevin Desjardins s'est objecté à l'octroi d'un permis pour l'érection d'un entrepôt sur l'avenue Taché, à proximité de la rue Marion. M. Desjardins a souligné que d'après les règlements, cette partie de la ville ne doit pas être industrialisée mais que seules des maisons privées et des entreprises commerciales peuvent y être érigées.

Nouvelle école

Il a été question de mettre en réserve un terrain sis aux angles des rues Youville et Yardley, dans le but d'y construire une école élémentaire. M. l'échevin Pynoo a affirmé que le meilleur emplacement pour la nouvelle école serait du côté est de la Seine. Il sera de nouveau question de la nouvelle école, qui sera dans le district du Norwood. L'affluence de population dans ce secteur de la ville fait que les écoles sont remplies à déborder.

Terrains de jeu

On a recommandé au Conseil de réserver également un terrain, à l'angle des rues Holden et Brussels, dans le but d'y établir un parc pour jeunes et adolescents. Cette décision a été prise à la suite d'une recommandation de la Commission des Parcs de la ville. On a souligné que cette partie de la ville était pauvrement desservie, en facilités de jeu et de récréation.

Les digues de l'hôpital

Les digues protégeant l'hôpital de St-Boniface ont été encore une fois l'objet de la discussion du Conseil. La Commission des digues a fait rapport que la digue en arrière de l'hôpital était une des plus larges qu'il y ait en ville. Sa hauteur est de 26 pieds et demi. Comme on le sait, les autorités ont décidé d'empêcher les véhicules de circuler sur cette chaussée et de permettre tout au plus aux camions de livraison d'y avoir accès.

Les égouts de la rue Edgewood

Les citoyens de la rue Edgewood s'opposent à ce qu'on renouvelle les égouts qui les desservent. M. Bibeau, surintendant des Travaux publics, a déclaré que ces égouts avaient plus de 37 ans d'existence. La durée habituelle des égouts est de 30 ans. Les travaux vont donc se continuer.

Panneaux-réclames sur l'avenue Provencher

Une firme locale a offert de monter 3 panneaux-réclames sur la propriété adjacente à l'Hôtel de Ville. Le panneau central serait laissé à la ville pour y faire connaître ses règlements ou pour toute autre publicité. Les deux autres panneaux seraient utilisés par la firme pour faire connaître ses produits. Nous espérons, pour le bon goût et le renom de St-Boniface, qu'on ne permettra pas de construire ces panneaux, qui sont presque toujours de mauvais goût et qui seraient particulièrement mal vus sur le terrain même de l'Hôtel de Ville.

Au Cercle Molière

La dernière soirée mensuelle de la saison au Cercle Molière aura lieu le samedi soir 16 juin, à 8 h. 30, à la salle du Collège de St-Boniface.

Après les élections du Comité pour 1951-52, quelques artistes d'un genre tout à fait spécial présenteront un programme des plus varié et très original. Ce programme sera sous la direction du président du Cercle, M. le Dr J.-J. Trudel.

Des rafraîchissements seront servis aux assistants.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Tous les membres, ainsi que leurs amis, sont cordialement invités au Thé Printanier de la Fédération qui sera tenue à la demeure de Mme Louis-Philippe Roy, 445, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, le samedi 16 juin, de 3 h. p.m. à 7 h. p.m.

R. REGNIER, sec.

Petites Notes

Le jeudi 7 juin dernier, M. J.-L. LeGourriérec, de Notre-Dame de Lourdes, a reçu des mains du Consul de France, la médaille militaire qui lui avait été décernée par Décret au Journal Officiel du 18 avril 1950.

* * *

Le prix des Lecteurs a été décerné, à Montréal, à notre confrère, M. Harry Bernard, rédacteur du Courrier de St-Hyacinthe, pour son roman "Les jours sont longs".

Lauréats aux examens de musique théorique

Parmi les noms des élèves de musique qui ont passé leurs examens de théorie à l'Université du Manitoba, nous relevons les noms suivants:

Grade V — Histoire: Lorraine Boivin, avec distinction.

Grade IV — Théorie: Joanne Kenny et Margaret Lane, avec grande distinction; Noëlla Poulain et Jeannine Mousseau, distinction.

Grade III — Théorie: Gilberte Proteau, grande distinction; Denise Proteau, Fernande Painchaud (de Fannystelle), distinction; Yvette Lacroix et Dianne Ouellette, promues.

Grade II — Théorie: Paul Kenny, Alice Viel, Yvonne Hébert et Emile Roy, distinction; Monique Côté, promue.

Grade I — Théorie: Adrienne Lafontaine (Le Pas), grande distinction; Lorna Ste-Marie, Charles Pilon, distinction; Cécilia Lafrenière (Portage la Prairie), promue.

MONTREAL — Le R. P. Lucien Teasdale, S.J., est décédé, jeudi dernier, à la maison Bellarmin, à l'âge de 67 ans.

Originaire des Trois-Rivières, le R. P. Teasdale était né en 1884 et était entré au noviciat du Sault-au-Récollet des Jésuites, en septembre 1904. Il avait précédemment fait son cours de lettres au séminaire des Trois-Rivières et son cours de philosophie au collège St-Dunstan de Charlottetown.

CITE DE ST-BONIFACE

Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront comme une taxe de frontage:

	COUT Environ
Pour une période d'un (1) an: **Ouverture, nivellement** et **gravelage** de la rue **Bickerton**, de la rue Mission à l'extrémité nord	$614.00
Pour une période de trois (3) ans:	
(a) **Installation d'un (1) puisard** dans la ruelle au sud de la rue **Dumoulin**, entre les rues St-Jean-Baptiste et Thibault. .... (Le coût sera prélevé contre les propriétés au nord de l'avenue Provencher et au sud de la rue Dumoulin, entre les rues St-Jean-Baptiste et Thibault.)	$425.00
(b) **Installation d'un (1) puisard** dans la ruelle à l'ouest de la rue **Langevin**, entre la rue Masson et l'avenue de la Cathédrale. .... (Le coût sera prélevé contre les propriétés entre l'avenue Hamel et la rue Masson, et entre les rues Langevin et Aulneau.)	$425.00
(c) **Installation d'un (1) puisard au coin sud-ouest** de la rue **Ritchot** et du boulevard **Dollard** ...... (Le coût sera prélevé contre les propriétés sur le boulevard Dollard, entre les rues Langevin et Ritchot, et sur le côté ouest de la rue Ritchot, entre le boulevard Dollard et la rue Bertrand.)	$175.00
(d) **Installation d'un (1) puisard** sur le boulevard **Dollard**, entre les rues Langevin et Ritchot .... (Le coût sera prélevé contre les propriétés sur le boulevard Dollard, entre les rues Langevin et Ritchot, et contre celles sur les rues Langevin et Ritchot, entre la ruelle au sud de l'avenue Hamel et la ruelle au nord du boulevard Dollard.)	$425.00
(e) **Installation de deux (2) puisards** sur la rue **Dupont** (à $175.00 chacun), entre les rues Yardley et Dubuc .... (Le coût sera prélevé contre les propriétés sur cette rue entre les rues Yardley et Dubuc.)	$350.00

à partir de l'année 1952, à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, ne protestent au Conseil contre l'exécution de ces projets en dedans d'un mois de cet avis.

Pour plus amples détails, s'adresser au Surintendant des Travaux Publics, M. J.-A. BIBEAU, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface
le 12 juin 1951.

Le sens chrétien à la baisse aux Nations unies

La question de Dieu n'intéresse pas les délégués du Canada, déclare le R. P. R. Arès, S.J.

TROIS-RIVIERES — Les représentants des démocraties chrétiennes au sein des Nations unies devraient déployer au moins autant de zèle que la Russie pour les questions internationales. C'est du moins la conclusion que rapporte d'un séjour auprès de cet organisme le R. P. Richard Arès, S.J., invité à la tribune du Richelieu-Trois-Rivières.

Le distingué religieux, qui a effectué quelques périodes d'observation près les Nations unies à Paris et à New-York, a manifesté particulièrement sa déception du peu de cas tenu par les délégués du Canada lorsque la question de Dieu a été soulevée dans la rédaction de la chartre des Droits de l'Homme.

Force de conviction des communistes

Le Canada lui-même, pays chrétien dans une proportion de 35 pour-cent, n'a pas élevé la voix pour protester contre la vague formule qui sert de base aux droits de l'homme. L'attitude des Nations unies, de façon générale, dénote que notre monde souffre d'une spiritualité à la baisse. Lorsque des questions fondamentales comme celle de l'existence de Dieu ne soulèvent pratiquement aucun intérêt de la part des nations, on peut sans exagération affirmer que la température spirituelle de l'univers est très basse.

Ce qui frappe surtout à l'assemblée générale des Nations unies, c'est la force de conviction des pays du bloc soviétique. Les délégués de ces pays travaillent d'arrache-pied, avec une constance qui fait rougir les chrétiens. Là comme en plusieurs autres endroits, les fils des ténèbres sont plus habiles que les enfants de la lumière. Que les représentants des pays démocratiques et chrétiens déploient autant de zèle que les pays totalitaires, et la situation du monde pourrait bien changer.

Le prochain film français au théâtre Paris

"La Voix du Rêve"

Le jeudi 21 juin, les amateurs entendront un film très émouvant au théâtre Paris. Le scénario est basé sur une histoire un peu fantaisiste mais très prenante.

Laure a perdu son fiancé à la guerre, mais espère toujours le retrouver. Elle devient aveugle. Sa soeur, Eve, rencontre un jeune homme, Marc, dont la voix ressemble étrangement à celle du disparu. Pour consoler l'infirme, Marc accepte de jouer le personnage de celui-ci. Qu'en adviendra-t-il?

Drame sentimental — bonne interprétation de Renée St-Cyr, qui a avec elle, Jean Chevrier, excellent acteur.

Le destin de la rose

Humble d'origine, car je vis le jour aux abords des bois sauvages et des prairies en friche, je me contentais de tout et de peu; les orages, la pluie, la chaleur brûlante du soleil me laissaient indifférente, mais mes couleurs fraîches et variées, mon feuillage d'un beau vert tendre, le parfum suave et doux qui émanait de tout mon être attirèrent vers moi des personnages qui devaient me transformer, me domestiquer et faire de moi une popularité. C'est alors que je devins la fleur préférée et depuis je fais l'admiration de tous les peuples.

Reine des parterres, splendeur des serres, je me laisse aduler de tous, consciente de ma beauté et de mes charmes. Je me manifeste dans les plus belles fonctions. Je suis de toutes les fêtes et je suis toujours à la place d'honneur. On me présente aux plus hauts personnages: la Reine me reçoit à bras ouverts; avec dévotion je couronne le front de la petite communiante; la jeune mariée m'enlace avec volupté tandis que sainte Thérèse me presse sur son coeur avec tendresse et que sainte Cécile me regarde tomber avec amour sur les touches blanches de son clavier.

J'ai été témoin de bien des bonheurs, mais j'ai vu aussi couler bien des larmes. Hélas! mon règne n'est pas de longue durée . . . couchée sur le cercueil d'un être qu'on a aimé, je l'accompagne jusqu'à son gîte de repos. Là, on m'abandonne sur un petit monticule de terre où je me dessèche et je meurs.

H. P.

St-Emile

Mort de Maurice Guillaume

Les amis de la famille Guillaume ont été vivement peinés d'apprendre la nouvelle de la mort de Maurice, fils aîné, survenue à l'hôpital de St-Boniface le 31 mai dernier. Le défunt est mort à l'âge de 36 ans, laissant dans le deuil son épouse, Albina Wozocka, et 3 enfants en bas âge: Anita, âgée de 7 ans, Cécile, 4 ans, et Beverley, 2 ans.

M. Maurice Guillaume est né à St-Boniface et a toujours vécu dans la périphérie de sa ville natale. Il y a quelques années la famille s'établit à St-Vital, et Maurice, comme bien d'autres de l'endroit, travailla à la construction de la chapelle de St-Emile alors qu'on fit appel aux bonnes volontés des gens de St-Vital pour ériger la chapelle qui prit le nom de St-Emile en l'honneur de Mgr E. Yelle.

Les funérailles ont eu lieu à l'église St-Emile en présence d'une vaste foule de parents et d'amis. Le deuil était conduit par M. Louis Guillaume, père, et sa famille. En plus de son père et de sa mère, le défunt laisse dans le deuil 2 soeurs, Mme Dittrick, de Saskatchewan, et Mlle Simone, de la rue Béliveau, St-Vital, et un frère, Marcel, de Montréal.

Les porteurs ont été: MM. F. Palud, J. Green, Azarie Bruce, L. Séguin, J. Gurskis, Maurice Noiseux.

Le service a été chanté par le R. P. L. Panek, O.M.I., chapelain de l'hôpital, assisté des RR. PP. L. Massé et J. Sabourin, S.J., du Collège de St-Boniface. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la paroisse de St-Boniface, rue Archibald.

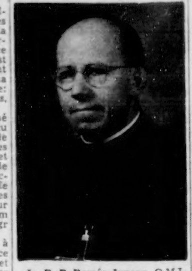
Remerciements

La famille Louis Guillaume, de la rue Béliveau, St-Vital, désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de son fils et frère, Maurice Guillaume, survenue à l'hôpital de St-Boniface, le 31 mai dernier.

Poste de radio offert au Pape

Un train spécial de six wagons vient de quitter la Hollande à destination de Rome, chargé du matériel du poste émetteur de radio offert au Saint-Père par les catholiques hollandais. Une somme d'un million de florins a été recueillie à cet effet dans toutes les églises catholiques des Pays-Bas pour offrir au Souverain Pontife une des stations émettrices les plus perfectionnées. Celle-ci portera le nom de "Anno Santo" et sera installée au Vatican par les techniciens hollandais.

Au Manitoba



Le **R. P. Roméo Juneau**, O.M.I., aumônier de l'école maternelle de la Nativité, à Montréal, est actuellement de passage au Manitoba. Au cours de son voyage vers l'Ouest, il s'est arrêté à Chicago et à Milwaukee où il fut reçu par la Chambre de Commerce qui voulut en sa personne rendre hommage au fondateur de Milwaukee dont le révérend père est le petit cousin. Au Manitoba, le P. Juneau compte de nombreux parents. Sa mère, née Marie-Louise Dufresne, était la soeur de MM. Adonaï et Alex. Dufresne, d'Elie, et de Mme Louis Bernardin, autrefois d'Elie. Son grand-père, Elie Dufresne, décédé en 1937 à l'âge de 96 ans, fut l'un des fondateurs de la paroisse d'Elie, qui fut nommée d'après son nom. Le terrain où s'élève l'église paroissiale d'Elie avait été donné par ce pionnier dans la maison duquel fut ouverte la première école de l'endroit.

Nouvelles de France

Pendant quatre jours, Reims a fêté le tricentenaire de la naissance de S. Jean-Baptiste de la Salle, fondateur de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes.

Le 28 avril, une messe pontificale a été chantée dans la cathédrale de Reims. Puis une statue commémorative de S. Jean-Baptiste de la Salle, due au sculpteur Lejeune, membre de l'Institut, a été bénite et placée dans la chapelle de la Vierge. Un immense cortège a défilé pendant une heure à travers Reims. Les chars symboliques évoquaient les principales écoles. Des élèves costumés, porteurs de pancartes, montraient l'extraordinaire rayonnement de l'Institut à travers le monde.

Venus de Paris, M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, et M. Schneiter, ministre de la Santé et de la Population, ont assisté le 29 avril à une messe solennelle célébrée par Mgr Roncalli, nonce apostolique.

"Le Gouvernement français, quel qu'il soit, doit de la reconnaissance aux Frères des Ecoles chrétiennes pour ce qu'ils ont accompli dans le monde entier en faveur de la France."

* * *

Le 3 mai, Toul a célébré le neuvième centenaire de la canonisation de son trente-troisième évêque, S. Gérard, par S. Léon IX, qui fut son trente-huitième évêque et devint Pape.

S. Exc. Mgr Lallier, évêque de Nancy, et de Toul, entouré de nombreux prélats et prêtres du diocèse, a présidé, en présence des autorités civiles et militaires du département, au regroupement des reliques du saint sur son cénotaphe, au centre de la cathédrale, une des plus belles de France, construite entre le treizième et le quinzième siècle.

La messe pontificale, célébrée en présence de quarante prêtres, termina la cérémonie.

* * *

Après deux siècles d'ensevelissement, le monastère de Landevennec, fondé par S. Gwenole, va revivre.

Ce sont les Bénédictins de Kerbeneat qui ont entrepris de relever les ruines et de renouer la tradition.

Les Bretons de Paris, sous l'impulsion de l'Association culturelle "Le Bleun-Brug", ont organisé le 2 mai, une journée "Landevennec". Des oeuvres musicales et des mélodies celtiques, ont été présentées ainsi que deux films sur la Bretagne.

Le jeudi 3 mai, à St-Pierre de Chaillot, grand-messe avec les choeurs par la Manécanterie des Petits Chanteurs à la croix de bois.

* * *

En la basilique St-Pierre a eu lieu le 29 avril la cérémonie solennelle de béatification de vingt-cinq membres de l'Eglise catholique, morts en martyrs en Tonkin entre les annees 1857 et 1862. Les nouveaux bienheureux comprennent deux évêques dominicains d'origine espagnole et vingt-trois prêtres et laïcs indochinois.

La délégation française dirigée par M. Bour, comprenait Mme de Lattre de Tassigny, épouse du Haut-Commissaire de la France en Indochine, et M. Wladimir d'Ormesson, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège.

* * *

Dernièrement, à Villacoublay, l'hélicoptère S.O.1120 "Ariel III" conçu et réalisé par la Société Nationale de construction aéronautique du Sud-Ouest a effectué son premier vol dans d'excellentes conditions. Cet hélicoptère marque un nouveau stade de réalisation dans l'application de la réaction à la propulsion des hélicoptères.

Mgr Théas dénonce les trafiquants de l'eau miraculeuse

TARBES, France — Dans un tract qu'il vient de faire diffuser, Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, dit notamment:

"La commercialisation de l'eau de la grotte de Lourdes est un scandale qui doit cesser. Nous ne voulons plus de savonnettes, ni de bonbons à l'eau de la grotte.

"Il est odieux de majorer le prix d'un objet parce qu'il contient de l'eau de la grotte; il est intolérable, par exemple, que la même statue de 350 francs sans eau de la grotte, soit vendue à 420 francs avec eau de la grotte.

"Où est le respect de la source miraculeuse et de Notre-Dame de Lourdes? Que les coupables comprennent mon immense douleur; ils sont les ennemis de Lourdes et de la Vierge. Qu'ils sachent que l'eau de la grotte est propriété privée et que seront poursuivis en justice tous ceux qui en feront un usage commercial.

"Je rends hommage à l'honnêteté de nombreux commerçants de Lourdes et je leur demande, pour l'honneur de la ville, une juste épuration."

Situation démographique de l'élément français

Avec le mois de juin ont commencé les opérations du recensement décennal. Quelles seront les positions de l'élément français? Il n'est pas possible encore de le dire avec certitude. Mais on peut prévoir certains points grâce aux données des recensements passés.

Afin de bien situer l'élément français au pays, un jeune a eu l'idée de compiler tout ce qui, dans les derniers recensements, intéresse l'élément canadien-français en tant que tel: origine ethnique, langue maternelle, dans toutes les provinces, les comtés et les principales villes du Canada.

Ce travail vient d'être publié en une brochure de 32 pages par l'Institut Social Populaire, et il est en vente au prix de 20 sous à 8100, boulevard St-Laurent, Montréal (14).

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Aubigny

Une ère de progrès

Les lignes téléphoniques, le long du chemin Ste-Marie, ont été complètement renouvelées et allongées, afin de desservir maintenant à peu près tous les fermiers qui le désirent.

Au village, de beaux trottoirs en ciment sont en voie de réalisation de chaque côté du chemin Ste-Marie. M. Denis Kenny dirige les travaux.

Nous attendons avec impatience d'un jour à l'autre les grosses machines qui doivent terminer, du moins jusqu'au village, le chemin Ste-Marie.

Plusieurs belles maisons sont en voie de construction. MM. E. McDonald, Paul Berthelette, Henri St-Onge, Gabriel Roy, François Palud et Onésime Clément se construisent des maisons spacieuses avec toutes les commodités modernes de l'eau courante. Quelques-unes de ces maisons coûteront au delà de $10,000. MM. Jean-Marie Palud et Albini Robert ont maintenant terminé leur maison. MM. Clovis et Ovide Vermette sont en train de poser du stuc à la leur. M. Pichette dirige le travail.

Au village, M. Marcel Caron, garagiste, et M. A. Bessette, marchand, ont rafraîchi les peintures de leurs établissements.

Les parterres de l'église et du presbytère sont maintenant transformés. La route qui séparait le presbytère de l'église est disparue pour laisser place à une belle pelouse pour l'an prochain. Cette pelouse sera encadrée de trottoirs en ciment. Du 30 mai au 4 juin, de 12 à 24 paroissiens ont donné 422 heures de travail pour réaliser ces améliorations. Un trottoir serpentant relie maintenant l'église au presbytère et au couvent. D'autres trottoirs relient l'église et le presbytère à la grande route. De plus, 6 gratte-pieds (ce qui n'est pas un instrument inutile ici) ont été installés à l'entrée de l'église et du presbytère. De plus un beau perron en ciment a été construit à l'église, (de sorte que désormais nos visiteurs n'auront plus à craindre d'enfoncer au travers du perron!). Le perron étant déjà fait la semaine dernière, dans la seule journée de lundi, 24 hommes ont coulé près de 40 verges de béton pour les trottoirs.

C'est le dimanche 1er juillet, comme d'habitude, que les Chevaliers de Colomb d'Aubigny organisent un pique-nique. De 10 à 15 hommes travaillent chaque soir à l'aménagement du terrain, et à faire les préparatifs pour recevoir, comme il convient les quelques milliers de visiteurs que nous attendons. Plusieurs équipes de balle ont déjà promis leur concours, entre autres St-Norbert, Ste-Agathe, La Salle, Otterburne, Aubigny, etc. Il reste encore de la place pour une équipe.

Avis aux intéressés de s'entendre immédiatement avec M. Benoît Saurette, président du sous-conseil d'Aubigny.



La Salle

Tableau d'honneur de l'école St-Hyacinthe pour le mois de mai:

Grade X: Lorraine Cormier.
Grade IX: Isabel Lapointe.
Grade VIII: Bernice Rochon, Marcelle Cormier.
Grade VI: Gertrude Schaubroeck, Doris Normandin.
Grade V: Aline Lapointe, Lorraine Savoie.
Grade IV: Raymonde Cormier.
Grade II: Eleanor Wall.



Trésorier



M. W. R. Parliament, trésorier honoraire de la Société Ambulancière St-Jean, qui dirige le comité de campagne pour la souscription annuelle en faveur de cette société. L'objectif est de $45,000 et la campagne se poursuit ce mois-ci.

Saint-Eustache

Mariage

Le mardi 12 juin, Mlle Gertrude de Lussier, de Ste-Elisabeth, unissait sa destinée à celle de M. Antonio Godin, de cette paroisse.

Le mariage fut bénit en l'église de St-Pierre-Jolys.

Les nouveaux époux résideront à Winnipeg.

25ème anniversaire

Une foule de parents et d'amis se rassemblèrent le dimanche 10 juin pour célébrer le 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Charles Chabot.

Balle au camp

Le samedi 9 juin, le club de garçons de l'école du village se rendit à Oakville pour un tournoi de balle où il remporta la victoire.

Ste-Agathe

Couronnement du Roi du Sacré-Coeur et de la Reine de mai

Afin d'encourager l'étude du catéchisme dans toutes les classes de notre école avait lieu, le vendredi 25 mai, à la salle paroissiale le couronnement du Roi du Sacré-Coeur et de la Reine de mai, sous la présidence de Mgr J.-C. Paillé, P.D., V.G.

A cette touchante fête, Mgr J.-C. Paillé, P.D. V.G., proclama Roi du Sacré-Coeur, M. Lionel Joyal, et Reine de mai, Mlle Elise Brémaud, tous deux du grade XII.

Les autres membres de la cour d'honneur furent:

Grade XI: Cécile Courcelles et Ronald Gariépy.
Grade X: Philomène Courcelles et Marcel Nolette.
Grade IX: Monique St-Onge et Marius Lemoine.
Grade VIII: Léone Dumesnil.
Grade VII: Alice Fontaine.
Grade VI: Doris Pilon et Paul-Aurèle Lemoine.
Grade V: Yolande Parent et Gabriel Lemoine.
Grade IV: Louisa Courcelles et Marc Alarie.
Gradee III: Jeannine Dumesnil et Guy Lemoine.
Grade II: Emma Courcelles et Marcel Lécuyer.
Grade I: Annette Brémaud et Laurent Lemoine.

Graduation des élèves finissants

Le vendredi 1er juin avait lieu à la salle paroissiale la fête de graduation des élèves finissants, sous la présidence de Mgr J.-C. Paillé, P.D., V.G.

Au son d'un duo de piano, exécuté par Mlles M.-T. Joyal et P. Cormier, les quatre gradués, Mlles Elise Brémaud et Margaretha Schwarz et MM. Lionel Joyal et Paul St-Onge, prirent place sur le théâtre.

Ensuite la chorale du couvent entonna l'hymne national, suivi du premier choeur d'"Athalie" de Mendelssohn.

Au nom de son compagnon et de ses compagnes, M. Lionel Joyal prononça le mot de bienvenue. Suivit la proclamation des élèves finissants par M. Signard Beaudoin, secrétaire de la Commission scolaire. Ensuite Mgr J.-C. Paillé, P.D., V.G., fit la collation des diplômes et distribua les jolis prix aux gradués. Mlle Elise Brémaud reçut le prix d'instruction religieuse, don de Mgr J.-C. Paillé, P.D., V.G. Le prix pour succès général, cadeau de Mère Marie-Louise de France, supérieure provinciale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, alla à Mlle Margaretha Schwarz. M. Paul St-Onge mérita le prix de mathématique, donné par la Commission scolaire, tandis que M. Lionel Joyal reçut celui d'initiative, offert par Sr Supérieure du couvent de Ste-Agathe.

En termes éloquents, Mgr J.-C. Paillé, P.D., V.G., présenta le conférencier de la soirée, le R. P. A. Joyal, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille. En s'adressant aux finissants, le R. P. Joyal appuya sur la nécessité pour les jeunes de développer en eux une forte personnalité.

Après la conférence de l'invité d'honneur, Mlle Alice Alarie interpréta deux morceaux de musique "Adoration" et "La Cinquantaine" au violon.

Ensuite la présidente des gradués, Mlle Elise Brémaud, se fit l'interprète de sa classe pour remercier le personnel du couvent de Ste-Agathe et formuler le touchant "au revoir" à l'Alma Mater.

La chorale termina cette fête par un chant en anglais, "As Torrents in Summer".

Woodridge

Le dimanche 27 mai avait lieu la procession de la Fête-Dieu qui fut suivie avec dévotion et piété. Le reposoir avait été érigé chez la famille Alfred Neault. Une assistance assez nombreuse des paroisses de Woodridge et de la mission de St-Labre y assistait. Le R. P. Bonaudo désire remercier bien sincèrement toutes les personnes qui ont donné de leur temps pour décorer le reposoir, l'église, etc. Les rues du village étaient pavoisées avec plus de trois cents petites épinettes.

Les 26 et 27 mai avait lieu, dans la salle paroissiale, un bazar au profit de la paroisse et du couvent.

Bazar

Les organisatrices étaient Mmes Ovila Vandal, Joseph Chatel, Lena Beckman et Mlle E. Vielfaure.

Le résultat en fut épatant, en effet le bazar rapporta la jolie somme de $694.98. Des repas légers, "Hot dogs", liqueurs, etc., furent servis. En plus il y eut jeux divers, bingo, roue de fortune, jeu de flèche, etc. De jolis prix furent attribués aux gagnants.

Les prix de rafle furent gagnés par les personnes suivantes: 1 briquet de table — M. Marcien Poiron, de St-Labre; 1 chemise (sport) — M. Léon Girouard, de St-Boniface; 1 cendrier sur pied — M. Fernand Vrignon, de Woodridge; 1 service de toilette pour homme — Mlle Denise Chatel, de Woodridge; 1 nappe en toile — Mme A.-L. Gomien, de Marchand; 1 série de boîtes à cuisine — Mme Eric Neault, de St-Pierre; 1 ensemble de serviettes à bain — Mme E. J. Polkowsky, de Woodridge; 3 paires de bas de nylon — Mlle Irène Harrison, de Woodridge.

Deux jolies poupées furent aussi raflées et la chance sembla favoriser M. Jean Carrière, de La Broquerie, qui fut l'heureux gagnant des deux poupées, tandis qu'un gros "Teddy Bear" en peluche échoua à Mme John Hora, de Winnipeg.

Remerciements

Le R. P. Bonaudo, les religieuses, ainsi que les organisatrices, désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes de la paroisse qui ont prêté main-forte pour aider durant les deux jours du bazar. Un grand merci également aux paroisses environnantes qui ont aidé à faire de ce bazar un succès épatant en achetant des billets, ainsi qu'aux personnes qui nous ont rendu visite durant ces deux jours. Encore une fois un merci sincère à tous.

Çà et là

Nous désirons souhaiter la plus cordiale bienvenue à M. Jerylo et à sa famille, de Mafeking, Man. M. Jerylo assumera les fonctions de chef de gare.

Mlle Gisèle Grenier, de St-Boniface, a rendu visite à ses oncle et tante, M. et Mme Adolphe Girouard.

Mlle Arzélie Clément, de Marchand, a rendu visite à M. et Mme A. Vrignon, le dimanche 27 mai.

Les 29 et 30 mai, M. l'abbé M. Deniset-Bernier, inspecteur des écoles françaises, a visité les élèves de l'école Lafortune.

Le dimanche 3 juin, S. Exc. Mgr G. Cabana a rendu visite au R. P. J. Bonaudo et aux Rév. Srs de St-Joseph.

MM. et Mmes William Weisig et Herman Khein, ainsi que M. et Mme Walter Weisig, de Charleswood, ont rendu visite à leurs parents et amis, MM. et Mmes Pierre et Alexandre Meurrens et Robert Dupas.

M. René Dupas, de Winnipeg, a rendu visite à ses parents, M. et Mme Léon Dupas, ainsi qu'à ses frères et belle-soeur, M. et Mme Rudolph Dupas.

Mlle Esther Guilbault, de St-Boniface, passe deux semaines en vacances chez ses grands-parents, M. et Mme Henri Guilbault.

Nous désirons souhaiter bonne chance et succès à M. Noctaire Neault, à l'occasion de l'ouverture d'une salle de billard et d'un café.

M. et Mme S.-A. Somerset et leur fille, Florence, ont quitté Woodridge le dimanche 3 juin pour aller demeurer à Vancouver, C.B. Nous leur souhaitons bon voyage et bonne chance. M. Andy Orbon a acheté l'emplacement de M. Somerset.

Nous apprenons que M. Delphis Harrison est revenu chez lui après avoir passé huit jours à l'hôpital. Sa fille, Mme E. Gordon, de St-Boniface, passe quelques semaines avec M. et Mme Delphis Harrison.

MM. et Mmes Albert et Alcide Norman, de Winnipeg, ont rendu visite à M. et Mme Ovila Vandal, le dimanche 27 mai.

Baptêmes

Denis-Alexandre, fils d'Alexandre Youz et d'Anna Harrison, né le 30 avril et baptisé le 27 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Euclide Lebleu.

Philippe-Gustave-Joseph, fils de Gustave Querel et de Marie Champagne, né le 16 mai et baptisé le 27 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Michel Champagne, de Warroad, Minn.

Concours de catéchisme

Grade X: Eleanor Blonski 87, Mary Happychuk 67, Lawrence Chezick 60.

Grade IX: Hilda Vandel 98, Rachel Chatel 95, Elsie Pohoretsky 79, Raymond Chatel 72.

Grade VIII: Edwin Blonski 72, Mary Rumple 64, Annie Happychuk 60, Ervin Chezick 57, Theresa Rumple 55.

Grade VII: Bobby Happychuk 60, Jeannie Happychuk 54.

Grade VI: Shirley Beckmen 72, Simonne Guilbault 70, Alexandrine Evans 57, Andy Ross 53, Jennie Gerus 52, Joan Chezick 50, Yolande Girouard 45, Lorraine Lebleu 40.

St-Norbert

La réunion et le thé annuels de l'Amicale de St-Norbert (Association des anciennes élèves du couvent) eurent lieu dimanche dernier, le 10 juin.

Un nouveau comité fut élu: Mme Claude Buffet, présidente; Mme R. Giguère, 1ère vice-présidente; Mme W. Hailton, 2ème vice-présidente; Mlle Lucille Dufort, secrétaire-trésorière; Mme P. Lemaire, 2ème secrétaire; conseillères: Mmes E. Brown, A. Girouard, Y. Gendreau; Mlles M.-A. Lamarre, R. Pegararo, Madeleine Campeau; Rév. Sr Jeanne Monchamp.

Mme R. Corbeil, qui s'était dévouée pendant quatre ans comme secrétaire-trésorière, reçut les remerciements de l'Amicale et ses regrets au sujet de sa démission pour cause de santé.

Un thé délicieux fut servi par les révérendes soeurs qui savent si bien continuer leur sollicitude envers leurs anciennes élèves et mériter leur gratitude en maintenant le culte du souvenir.

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Catéchisme, Anita Fillion, Jeannine Toupin.
Grade XI: Catéchisme, Adèle Pépin.
Grade X: Catéchisme, Ghislaine Boulet; Français, Cécile Champagne, Yolande Trudeau.
Grade IX: Catéchisme, Doris Bernier; Français, Rose-Anne Topping, Rose Bouchard.
Grade VIII: Catéchisme, Margaret Dick, Rolande Buissonnette; Français, Irène Laurendeau, Marguerite Bibeau.
Grade VII: Catéchisme, Shirley Millington, Elsie Faucher; Français, Caroline Lord, Angèle Péloquin.
Grade VI: Catéchisme, Claudette Fabas, Simonne Roy; Français, Louise Lord, Marguerite Masson.
Grade V: Catéchisme, Cécile Bibeau, Diane Martel; Français, Claire Gendreau, Jeannette Lord.
Grade IV: Catéchisme, Henriette Laurendeau, Anita Lanoie; Français, Marie Verrier, Lucie Vergnano.
Grade III: Catéchisme, Penelope Nault, Diane Dorge; Français, Lucille Bernier, Laurette Laurendeau.
Grade II: Catéchisme, Julienne Pelland, Yvonne Gauthier; Français, Liette Bezeau, Irène Bonneau.
Grade I: Catéchisme, Dolorès Charette, Doreen Courchesne; Français, Rose-Marie Juskow, Pauline Tellier.

Musique

Grade VIII: Lorraine Parent, Margaret Dick.
Grade VII: Jacqueline Cormier.
Grade V: Marguerite Masson.
Grade IV: Lorraine Toutant.
Grade III: Shirley Millington.
Grade II: Claudette Dupas.
Grade I: Rita Girouard.

Saint-Labre

Mariage

Le samedi 2 juin fut célébré le mariage de M. Alexis Richard, fils de feu M. Léon Richard et de Mme C. Desrosiers, avec Mlle Elise Gisiger, fille de feu M. Benoit Gisiger et de Mme Jeanne Gillon, de cette paroisse.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Bonaudo.

Des lilas ornaient le sanctuaire. Pendant la messe, des cantiques appropriés furent exécutés par le choeur de chant.

Accompagnée de son frère, la mariée était revêtue d'une robe de satin blanc avec long voile retenu par une jolie couronne de fleurs blanches. Son bouquet était composé de roses "American Beauty".

M. Joseph Gisiger, frère de la mariée, était témoin pour sa soeur et M. Desrosiers pour son beau-fils.

Après la cérémonie, la réception eut lieu chez Mme Benoit Gisiger.

Les nouveaux époux résideront à St-Boniface.

Assistaient au mariage: MM. et Mmes Julien Beaulieu et Lakes, Mlles Angèle Gisiger et Maria Gérardy et M. Jean Gisiger.

Va-et-vient

M. et Mme Denis Comeault, de St-Vital, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Alphonse Grenier.

M. René Lorteau, de Kelowna, C.B., est actuellement en visite chez sa soeur, Mme Henri Boivin, et son frère, M. Louis Lorteau.

St-Pierre-Jolys

MARIAGE
Fenez—Lemire

Le samedi 2 juin fut célébré le mariage de Mlle Yvette Lemire, fille de M. et Mme Joseph Lemire, avec M. Armand Fenez, fils de M. et Mme Martial Fenez, de Ste-Agathe.

Le R. P. Jean Lemire, O.M.I., oncle de la mariée, leur donna la bénédiction nuptiale.

Les deux pères respectifs des époux servaient de témoins.

La mariée était revêtue d'une longue robe de tulle et de dentelle; elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

Les petits Emile et Eliane Lemoine, neveu et nièce du marié, portaient des fleurs.

Au cours de la cérémonie, Mme Alice Labelle chanta l'"Ave Marie" de Rosewig et après la messe le cantique d'Alfred Yung.

Le dîner fut servi chez les parents de la mariée et le soir la veillée eut lieu à la salle paroissiale.

Les nouveaux époux demeureront à Winnipeg.

Elie

Baptêmes

Le 24 mai: Donald-Claude-Joseph, fils de M. et Mme Gilbert Désilets. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Désilets, oncle et tante de l'enfant.

Le 27 mai: Luc-Norbert-Joseph, fils de M. et Mme Léopold Girard. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Girard, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Mlle Marguerite Joubert, de St-Pierre, est en visite pour quelques semaines chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Léopold Girard.

M. et Mme Albert Beaudry et leur jeune bébé, Paulette, sont venus s'établir dans l'ancienne maison de M. Léon Beaudry.

La petite Lucille Chabot, accompagnée de sa mère, Mme Edouard Chabot, est partie à Toronto où elle doit subir une opération délicate. Lucille est un "Blue Baby".

Une jeune fillette de six ans, Jeannette Legault, a reçu de graves brûlures dans un accident avec des pétards. Ses parents, M. et Mme Oscar Legault, l'ont amenée à l'hôpital des enfants où son état s'améliore.

Le dimanche 17 juin aura lieu le "Sports Day" à Elie. Tous sont bienvenus.

Saint-Lazare

Mme Edith Tremblay est de retour ici pour l'été, après avoir passé l'hiver chez sa fille, Mme Jean Bouvier, à Beaconia. Nous la revoyons toujours avec grand plaisir.

St-Jean-Baptiste

Décès

Mme Sophie Champagne, épouse de feu Arthur Champagne, est décédée le jeudi 7 juin, à l'âge de 80 ans. Ses funérailles eurent lieu en l'église paroissiale, à 9 h. 30, le samedi 9 juin.

Saint-Malo

DECES
M. William Gladu

Le samedi 9 juin eurent lieu en l'église paroissiale de St-Malo les funérailles de M. William Gladu, décédé le mercredi 6 juin.

Il laisse dans le deuil son épouse, 3 filles, Odile, Marie et Lucille; 2 fils, Maxime et Joseph; un frère, Damase; et 3 soeurs, Mmes A. DeBlois, G. Meunier et A. Tétrault, ainsi qu'un petit-enfant.

La maison Coutu dirigeait les funérailles.

M. Alfred Bertrand

Le samedi 2 juin, à St-Malo, ont eu lieu les funérailles de M. Alfred Bertrand, décédé le jeudi 31 mai à sa demeure, à l'âge de 88 ans, après une longue et douloureuse maladie supportée avec grande résignation.

Le défunt laisse dans le deuil 5 fils et 4 filles: Eugène et Cyrille, de St-Malo, Hormisdas, de Ste-Anne, Alfred, de Vt-Vital, Ferdinand, de Richer, Mme P. Frédette, de St-Vital, Mme E. Nolette, de Ste-Agathe, Mme A. Malo, de St-Malo, Mme G. Bérard, de Ste-Elisabeth. Il laisse aussi un frère et une soeur, M. Amédée Bertrand, d'Everett, Wash., et Sr Marie-Camilla, des religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, de Montréal.

M. le curé G. Poitras fit la levée du corps et chanta le service, assisté de M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de St-Pierre, et de M. l'abbé Kotski, vicaire de St-Pierre.

M. Bertrand appartenait à la Ligue du Sacré-Coeur.

Les porteurs furent ses petits-fils: Onésime Beaudoin, Louis Frédette, Alfred Lafantaisie, Aurèle Bertrand, Albini Gauthier, Armand Fréchette.

MM. Maurice Gilmore et Edouard Laroche firent la quête.

La bannière du Sacré-Coeur était portée par MM. Albini Morin, Albert Breton, Georges Barnabé, Alfred Sicotte, L.-P. Bourgeois.

Remerciements

La famille Bertrand remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce deuil.

Le Canada félicité pour ses sanctions

WASHINGTON — "Le Canada est le seul pays à avoir suspendu totalement ses exportations à destination de la Chine communiste, et aucune autre nation n'a accepté dans sa totalité la liste des produits stratégiques que les Etats-Unis appliquent à l'égard de leurs propres exportations", a déclaré, mercredi, un rapport de la sous-commission des affaires étrangères de la Chambre.

Cette sous-commission, dirigée par le représentant Laurie Battle, démocrate d'Alabama, étudie dans le cadre de la législation adoptée par le congrès quels sont les pays qui continuent à exporter des produits potentiellement stratégiques vers les pays communistes et recommande au gouvernement américain de leur couper l'aide militaire ou économique que les Etats-Unis leur octroient.





AU MANITOBA

N.-D. de Lourdes

Soirée paroissiale

Une soirée des Chevaliers de Colomb organisée en vue de la construction d'un reposoir pour le Congrès Eucharistique eut lieu récemment. Cette soirée fut très bien réussie. Les recettes furent de $350.50. Remerciements aux organisateurs.

Triduum

Les 7, 8 et 9 juin eut lieu un triduum préparatoire au Congrès Eucharistique régional. Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., en était le prédicateur. Le dimanche suivant, les paroissiens de Lourdes se rendaient à St-Claude pour la grande manifestation religieuse.

Dunrea

Va-et-vient

Le jeudi soir 7 juin, Mme Powell, de Fort Garry, présidente de la Ligue des Dames Catholiques, est venue faire une conférence sur ce sujet de si grande importance sociale.

Malheureusement, la mauvaise température a empêché la plupart des dames de s'y rendre. Espérons que cette distinguée visiteuse nous reviendra dans un avenir prochain.

Nous avons salué avec bonheur le retour de M. et Mme Auguste Garand, de notre village, qui étaient allés pour l'hiver en Colombie Britannique et en Californie. Ils sont revenus tout regaillardis.

De passage à Dunrea, le dimanche 10 juin, M. Henri Lapointe, de Ste-Agathe. Il s'en retournait lundi matin, enchanté de sa courte tournée.

M. le curé et plusieurs paroissiens sont allés assister au Congrès Eucharistique de St-Claude. M. le curé continuait ensuite sa route pour se rendre aux services funèbres du regretté Mgr G. Murray et du juge Bernier, son ami intime.

M. et Mme Napoléon Boulet se sont rendus, en fin de semaine, à St-Boniface, afin d'assister au mariage de Mlle Gilberte Chatelain, soeur de Mme N. Boulet.

Le dimanche 10 juin, M. et Mme Jos. Fifi, de Swan Lake, étaient de passage à Dunrea.

Mme Lucien Houde, de Montréal, et Mme Fernand Beaudoin, du Cap-de-la-Madeleine, ainsi que leurs fillettes, qui étaient venues assister à la célébration des noces de diamant de leurs vieux parents, M. et Mme Arthur Parent, sont reparties le dimanche après-midi 10 juin, pour retourner dans l'Est. Une jeune nièce, Mlle Luce Boulet, fille de M. et Mme Antoine Boulet, est partie avec elles.

M. et Mme Alfred Paradis et leur jeune fils, Paul, accompagnés de M. et Mme Léo Paradis, se sont rendus, en fin de semaine, à St-Boniface chez M. et Mme Albert Paradis, parents de M. et Mme Alfred Paradis.

MM. et Mmes Albert et Léo Paradis célébraient le cinquantenaire de leur union, le dimanche 10 juin. A cette occasion spéciale, tous leurs enfants s'étaient fait un devoir filial d'accourir à cette fête familiale.

Thibaultville

Les paroissiens de Richer invitent cordialement tous leurs parents, amis et voisins à une séance qui sera donnée à la salle paroissiale, le 23 juin, à 8 h. (heure d'été) par les élèves du couvent.

Les recettes de cette séance serviront à l'érection d'une chapelle au couvent.

Les organisatrices du grand tirage: Mmes Maxime Champagne, Léopold Sabot et Félix Saindon, dont le dévouement est connu de tous, remercient très sincèrement les personnes qui ont bien voulu généreusement répondre à leur appel pour la vente des billets qui s'annonce un véritable succès.

Ste-Rose du Lac

Naissances

M. et Mme Austin Tucker sont heureux d'annoncer la naissance de leur premier enfants, Daniel-Gilbert-Joseph, baptisé le 2 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Pinette.

Le 10 juin: Gérard-Joseph-Pierre, fils de M. et Mme Romain Guyot. Parrain, Richard Guyot; marraine, Mme Jean Raffray.

Pique-nique

Le vendredi 8 juin eut lieu le pique-nique scolaire. La température idéale aida à l'entrain général. Joutes de balle, courses et jeux se succédèrent.

La gent écolière remercie sincèrement les membres de la Commission scolaire de lui avoir procuré une si belle fête champêtre.

Fête du R. P. Curé

A l'occasion du 40ème anniversaire d'ordination du R. P. Curé, les enfants de choeur tinrent à célébrer l'événement par un programme de chants et une adresse où ils exprimaient, avec leurs félicitations, leur profonde reconnaissance au héros du jour.

Le R. P. E. Paquette, O.M.I., profita de l'occasion pour parler de la grandeur du sacerdoce et souhaita de voir quelques-uns de "ses privilégiés monter à l'autel". Puisse ce désir se réaliser.

Une Croisade de l'Intronisation

Coeur de Jésus, que votre règne arrive par Marie!

Familles Catholiques donnez au Roi des Rois la place d'honneur de votre foyer



Secrétariat diocésain de l'Intronisation, 680, rue Langevin, St-Boniface.

Voici l'image qui sera affichée dans les différentes paroisses de l'archidiocèse de St-Boniface, pour inviter les familles à introniser le Sacré-Coeur de Jésus dans leurs foyers. Cette Croisade s'est ouverte avec la fête du Sacré-Coeur et se terminera avec la fête du Christ-Roi. On vise à enroler tout spécialement les familles qui ont fait la promesse du chapelet quotidien en famille. Le désir de Marie est que son Fils règne au foyer; Il y régnera par l'Intronisation.

Laurier

MARIAGE
Pineau—Lapointe

Le lundi 11 juin, à 8 h. 30 du matin, en l'église paroissiale, a eu lieu le mariage de Mlle Evelyne Lapointe, fille de M. et Mme Jean-Basptiste Lapointe, avec M. Antoine Pineau, fils de M. et Mme Augustin Pineau, de Ste-Rose du Lac.

La mariée, accompagnée de son père, portait un élégant costume gris-bleu, rehaussé d'un corsage d'oeillets roses. M. Augustin Pineau était le témoin de son fils.

M. le curé M. Pierquin leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la grand-messe. Mlle Lucille Archambault était soliste; elle chanta l'"Ave Maria" de Gounod et deux beaux cantiques très appropriés. M. Rémi Bouchard touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie il y eut réception chez les parents de la mariée.

Les jeunes époux partirent ensuite en voyage, en auto, pour les chutes Niagara, Montréal, Québec et plusieurs autres villes de l'Est du Canada. A leur retour, ils résideront à Ste-Rose du Lac.

En visite pour le mariage Pineau-Lapointe: M. David, M. et Mme Auguste Pineau et leurs enfants, M. et Mme Léon Pineau et leur fillette, M. et Mme René Pineau et leur petite fille, Mlle Eugénie Pineau, Mme Michaud, de Ste-Rose, M. et Mme René Pineau et leurs enfants, de St-Claude, M. et Mme Moreau et leurs enfants, de Toutes Aides.

Baptêmes

Le 21 mai: Paulette-Marie-Léonie, fille de Louis Saquet et d'Alice Valdeyron. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Saquet, oncle et tante de l'enfant.

Le 27 mai: Jeanne-Sylvia, fille d'André Saquet et d'Agnès Deremiens. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Saquet, oncle et tante de l'enfant.

Le 3 juin: Gérald-Joseph-Roméo, fils de Roméo Gamache et de Bella Gingras. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Gamache, oncle et tante de l'enfant.

Le 5 juin: Marie-Lucie-Joséphine, fille d'Antoine Bourdin et de Donalda Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Bourdin, grands-parents de l'enfant.

Le 10 juin: Marie-Victoria-Verla, fille de Woodrow Smith et de Marie Navillod. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Terrick, oncle et tante de l'enfant.

Ste-Elisabeth

Le dimanche 10 juin, à la résidence de M. Euclide Colette, de Morris, Man., avait lieu une réunion d'une centaine de parents et d'amis qui fêtaient Mme J.-B. Rivard à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire de naissance.

Une adresse fut lue par Mme Charles Guénette, petite-fille de la jubilaire, et un cadeau présenté par Pauline Guénette, son arrière-petite-fille.

Mme Rivard était l'épouse de feu M. J.-Baptiste Rivard, un des pionniers agriculteurs de Ste-Elisabeth. Il y avait dans la famille 4 garçons: Edouard, de Long Beach, Cal., Fred, de Ste-Elisabeth, Jean, de Rainy River, Ont., et Adélard, de Donnelly, Alta, ainsi que 5 filles: Délima, épouse de feu M. M. Morin, de St-Malo; Bella, Mme Amédée Colette, de Ste-Elisabeth; Delphine, Mme Edmond Lussier, de Ste-Elisabeth; Olivine, Mme Euclide Colette, de Morris; Irène, Mme Georges Alarie, de La Salle.

Mme Rivard compte maintenant 39 petits-enfants dont 20 garçons et 19 filles et environ 40 arrière-petits-enfants. Elle est native de Rhode Island, Mass.

St-Ambroise

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., propagandiste du journal **La Liberté et le Patriote,** nous a donné une représentation du film "Christophe Colomb", le lundi soir 4 juin. L'assistance était plutôt faible. Rien de plus regrettable car le film en vaut vraiment la peine. La mise en scène est grandiose. Tous les rôles sont joués avec beaucoup de naturel. L'artiste qui personnifie Christophe Colomb nous rend pour ainsi dire sensibles à l'échec continuel de nombreuses démarches que le héros dut entreprendre auprès de plusieurs souverains d'Europe avant d'obtenir gain de cause auprès de la reine Isabelle d'Espagne, ensuite le triomphe que fut la découverte de l'Amérique, enfin la disgrâce et les humiliations dont il fut l'objet de la part de l'Espagne. Tout le film est une page d'histoire vécue. Il faut qu'on aille le voir!

Le R. P. Cartier s'est rencontré ici avec M. l'abbé M. Deniset-Bernier. L'un faisait sa tournée de recrutement pour le journal tandis que l'autre s'assurait des progrès réalisés au cours de l'année par le groupe français des élèves de l'école Bernier. Tous deux se déclarent satisfaits des résultats de leur visite.

M. R. Ducharme est parti le 12 courant, avec toute sa famille, en direction de Duck Bay. Son absence durera un mois environ. Le but de son voyage est de construire un camp d'été pour touristes dans le voisinage de Duck Bay. M. R. Ducharme est déjà propriétaire d'un autre camp situé à quelques milles d'ici et que de nombreux Américains fréquentent durant la chasse aux canards à l'automne. Il faut espérer que ces initiatives lui vaudront une pleine réussite.

Saint-Claude

Correction

Une erreur s'est glissée dans la chronique de St-Claude qui a paru dans **La Liberté et le Patriote** de la semaine dernière. A la partie de balle au camp qui fut jouée à St-Claude le dimanche 3 mai, l'équipe de St-Claude fut victorieuse et non celle de Notre-Dame de Lourdes. Les résultats furent de 5 à 3.

St-Georges

Baptêmes

Le 8 avril: Léonard-Arthur-Joseph, fils de John Marcotte et d'Orize Clément, né le 27 mars. Parrain, Richard Marcotte; marraine, Joan Quesnel.

Le 8 avril: Joseph-Paul-Alphonse, né le 21 mars, fils de Zéphir Papineau et de Lucie Boisjoli. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Dubé, de Haywood, représentés par M. et Mme Odias Papineau.

Le 13 avril: Joseph-Sydney, fils de Wilfrid Boulet et de Marie-Blanche Wilcott (décédé).

Le 27 mai: James-Olivier, fils de Thomas Marcotte et de Laurette Thibault, né le 20 mai. Parrain, Armand St-Jarre; marraine, Florence Thibault.

Le 3 juin: Joseph-Albert-Adolphe, né le 19 mai, fils d'Eugène Wilcott et d'Adéline Freund. Parrain et marraine, M. et Mme Elzéar Boulet, oncle et tante de l'enfant.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mmes T. Lamy et W. Comartin, malades à l'hôpital de St-Boniface et à Joan Quesnel qui a dû subir une opération à l'hôpital de Pine Falls, Man.

Fête anniversaire

Le 4 juin dernier marquait le 45ème anniversaire de mariage de M. et Mme Didace Wilcott. Leurs enfants préparèrent une soirée-surprise. Ils offrirent comme cadeaux aux jubilaires un service de coutellerie en argent et un grille-pain. Un beau gâteau spécial avait été confectionné pour la circonstance. Un délicieux goûter fut servi. Etaient présents à cette soirée 12 des enfants des jubilaires, accompagnés de leurs époux ou épouses, et 18 petits-enfants. 8 de ces derniers étaient absents, ainsi que 2 filles, Gertrude et Elise-Anna.

Ce fut une agréable soirée, et tous retournèrent chez eux en souhaitant bonne santé aux jubilaires, espérant que dans 5 ans ils fêteraient leurs noces d'or.

VANCOUVER — Les autorités militaires révèlent que moins de 300 hommes se sont enrôlés dans les services armés, en Colombie Britannique, pour le compte de la 27e brigade destinée à l'Europe.

La campagne de recrutement s'est ouverte il y a un mois et la province était appelée à fournir 600 hommes.

"Rien ne sert de cacher le fait que le recrutement n'a pas donné les résultats qu'on en anticipait", a déclaré le colonel E. C. Brown, commandant de la région de la Colombie Britannique.

➡ Les chances de survie de la majorité . . .

(Suite de la première page)

sièges qu'ils occupent actuellement au Palais-Bourbon. Néanmoins, les alliances électorales conclues par les candidats S.F.I.O. avec les radicaux et les modérés conservateurs, avec les républicains populaires catholiques risquent dans certains cas de leur faire perdre des voix marxistes ou laïques, notamment dans les régions où les problèmes sociaux sont particulièrement aigus, ou dans celles où les questions confessionnelles dominent habituellement les controverses politiques.

Les radicaux et les modérés de diverses nuances — indépendants, paysans, conservateurs, etc. — paraissent avoir de fortes chances d'être finalement les véritables vainqueurs de l'épreuve électorale. Ils espèrent, en tout cas, bénéficier du mécontentement, légitime ou non, d'importantes fractions de l'opinion publique — commerçants, industriels, agriculteurs, etc. — qui n'ont que très médiocrement goûté les réformes économiques et sociales et les initiatives fiscales de la législature sortante. Le parti radical, dont l'opportunisme est toujours en éveil, a su conserver un pied dans le camp de l'opposition même quand certains de ses chefs, comme M. Queuille, étaient au pouvoir. Cette tactique lui permet aujourd'hui de jouer sur les deux tableaux, se félicitant ici de l'action gouvernementale, et la critiquant acerbement là.

Au surplus, les radicaux et les modérés sont, parmi les groupes de la majorité, ceux qui ont conclu le plus grand nombre d'apparentements, allant quelquefois jusqu'à s'allier au R.P.F. L'inconsistance de la doctrine politique de ces formations fera que leurs électeurs ne se poseront pas de cas de conscience à propos des apparentements.

Il n'en sera pas de même pour certains électeurs républicains populaires qui hésiteront peut-être à déposer dans l'urne un bulletin M.R.P. grâce à quoi pourra être élu un radical conservateur ou un socialiste anticlérical. La législature mourante ne s'est-elle pas séparée sur une dernière querelle autour du douloureux et irritant problème de l'enseignement libre, et dans laquelle socialistes et républicains populaires se sont violemment opposés? Cette ultime controverse n'a certes pas nui à la conclusion d'accords d'apparentements entre les chefs de la S.F.I.O. et ceux du M.R.P. Mais les électeurs catholiques, qui sont plus près des dures réalités du problème scolaire et plus éloignés des nécessités supérieures de la chose publique auxquelles se sont pliés les dirigeants républicains populaires, accepteront-ils sans sourciller ces alliances paradoxales?

Quoi qu'il en soit, le M.R.P. ne peut nourrir l'espoir de demeurer le premier parti de France et de retrouver les 145 sièges qu'il détenait au Palais-Bourbon. Aux élections municipales de 1947, il avait déjà enregistré une chute vertigineuse de ses effectifs électoraux qui, presque partout, avaient rallié en masse le camp gaulliste. Depuis, les républicains populaires semblent avoir réussi à stabiliser le front, en partie grâce à leurs propres efforts, en partie aussi grâce aux erreurs monumentales du R.P.F.

Il n'en reste pas moins que l'opinion catholique subira des attractions contraires, sollicitée à la fois par les modérés, les républicains populaires et les gaullistes. Bien entendu, la hiérarchie demeure sur une prudente réserve, et ne laisse que difficilement deviner le sens de ses sympathies ou de ses antipathies. La plupart des évêques de France ont publié des communiqués pour inciter les catholiques à voter, et pour leur recommander de voter "utile", c'est-à-dire pour le candidat le plus proche de leurs opinions et qui a les plus fortes chances d'être élu. Cette consigne, qui avait si bien servi le M.R.P. en 1946 lorsqu'il avait le vent en poupe risquait, cette fois, de se retourner contre lui parce que les chances de succès de ses rivaux conservateurs ou gaullistes apparaissaient plus grandes.

Mais un article publié dans l'**Osservatore Romano** par M. Frederico Alessandrini, qui a pris ouvertement la défense des républicains populaires, est venu brusquement renverser la tendance et jeter le trouble dans le camp des concurrents du M.R.P. L'attitude adoptée par l'un des plus importants rédacteurs de l'organe du Vatican, soulignait en effet l'échec des innombrables démarches effectuées à Rome par les adversaires du M.R.P.

Cependant, l'initiative de M. Alessandrini n'apportera que peu de suffrages suplémentaires aux candidats républicains populaires. Tout au plus retiendra-t-elle dans le giron de la démocratie chrétienne ceux des électeurs dont la fidélité au M.R.P. chancelait ou hésitait à se prolonger.

Dans ces conditions, le M.R.P., qui a assumé pendant cinq ans les lourdes responsabilités du pouvoir — non sans commettre parfois des erreurs et s'être laissé aller à des faiblesses qui lui sont aujourd'hui reprochées avec véhémence — subira durement les effets habituels de cette usure qui atteint les partis de gouvernement. Tout au plus peut-il espérer se maintenir au niveau de 60 ou de 70 sièges, ce qui constituerait encore pour lui un succès plus qu'honorable.

• • •

Cette brève analyse des positions tactiques et des chances des divers partis à la veille de la bataille électorale serait entachée d'injustice si, par delà les querelles et les controverses, elle ne conduisait pas à jeter un regard attentif sur l'oeuvre réalisée par la législature défunte. Au lendemain d'une guerre dans laquelle la France avait failli sombrer à jamais, et qui l'avait laissée pantelante et ruinée, l'Assemblée nationale élue en 1946 a reçu en partage la tâche effroyablement pesante de relever les ruines matérielles et morales accumulées par quatre années de combats et d'occupation.

Sans doute, en regard des espoirs des Français, cette oeuvre de reconstruction et de rénovation s'est-elle réalisée trop lentement, apparemment entravée par le jeu même de la politique. Mais il n'en reste pas moins qu'un immense effort de relèvement a été accompli, sur les plans économique, social et financier, effort qui étonne les observateurs impartiaux et qui les aurait étonnés bien davantage si les nécessités démesurément accrues de la sécurité nationale n'avaient pas contraint les gouvernants français à cueillir les fruits encore verts du labeur de la nation.

A l'actif de la majorité sortante, qui mérite certes bien des critiques, mais pas autant que ne lui en adressent ses adversaires communistes et gaullistes, il convient loyalement d'inscrire ce relèvement, dont le bénéfice ne lui est sans doute pas exclusif, loin de là, mais que son action, si timorée soit-elle, n'a pas entravé. Une politique se juge à ses résultats, et ceux-là sont, compte tenu des circonstances, plus que satisfaisants.

Maurice HERR.

M. C.-E. Couture se rendra à Rome

MONTREAL — M. C.-E. Couture, agent général du service de la colonisation du Canadien National et secrétaire de la délégation canadienne-française qui se rendra à Rome le mois prochain pour la conférence internationale sur la vie rurale catholique, visitera différents pays d'Europe, après la conférence, dans le but de développer l'immigration française au Canada.

La conférence internationale sur la vie catholique, organisée par la "National Catholic Rural Life Conference of America", tiendra ses assises à Castel Gandolfo, la résidence d'été de Sa Sainteté le Pape Pie XII. Des délégués de 30 pays, tant de l'Amérique que de l'Europe y assisteront.

Au cours du congrès qui a pour but l'étude de tous les problèmes de la vie rurale, M. Couture présentera un travail sur "La colonisation au Canada". Tous les travaux présentés à cette conférence seront traduits dans la langue des différents pays représentés.

Rations de volaille

Quelle quantité d'aliments une basse-cour consomme-t-elle? Des expériences effectuées à la Station expérimentale de Saanichton, C.B., démontrent que 100 pondeuses consomment en moyenne 25 livres d'aliments par jour.

En Colombie

Maillardville

Notre-Dame de Lourdes

Naissances

Le 4 mai: Joseph-Eugène-René, fils d'Aurèle Croteau et de Bertha Albert. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Croteau, grands-parents de l'enfant.

Le 8 mai: Gloria-Anne-Marie, fille d'Arthur Debray et de Lina Racine. Parrain et marraine, Roger Racine et Anna Racine, grand-mère et oncle de l'enfant.

Décès

Le 27 avril s'éteignait pieusement M. Napoléon Croteau, à l'âge de 70 ans. Son épouse l'a précédé dans la tombe il y a 13 ans. Le service eut lieu dans notre église; il fut chanté par les RR. PP. H. Meek, J. Fouquette et Zigmond. Le corps fut porté par les petits-fils du défunt.

Né à Bromptonville, P.Q., M. Croteau demeurait à Maillardville depuis 41 ans. Il fut employé au C.N.R. pendant 20 ans.

Il laisse dans le deuil 2 filles, Véronique et la Rév. Sr Marie-Bernadette, des religieuses du St-Enfant-Jésus de North Battleford; 3 fils, Wilfrid, Eugène et Lucien, de Seattle; 18 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants; une soeur, Mme Arcade Paré.

Visiteurs

Dernièrement, M. et Mme Eddy Albert recevaient la visite de leur neveu, M. Georges Sénécal, de St-Eustache, Man.

M. Lorenzo Vachon, jeune étudiant de l'Université d'Ottawa, visitait ses soeurs, Mmes Marcel Dionne et W. Marenger, et son frère, M. T. Vachon. Il était en route pour finir ses études d'ingénieur civil à Prince George. Nous lui souhaitons bon succès dans ses études.

Graduation

Parmi les gradués des étudiants de la "Lownds School of Commerce", nous avions le bonheur d'avoir une des nôtres dans la personne de Mlle Jocelyne Goyette, fille de M. et Mme Adélard Goyette. Le soir un banquet fut servi au "Hollywood Bowl". Il fut suivi d'une réception chez Mme Anna Goyette en l'honneur de la jeune étudiante.

Nos plus sincères félicitations à Mlle Goyette.

Le dimanche 3 juin avait lieu, dans notre paroisse, la procession de la Fête-Dieu qui fut en même temps notre pèlerinage pour l'Année sainte.

Tous se sont fait un devoir d'assister à ce déploiement de notre foi pour demander à Dieu toutes les grâces et le courage, pour ne point faillir à la tâche que nous avons entreprise pour nos écoles, qui nous tient tant à coeur et que nous voulons voir arriver à bonne fin. Si Dieu voulait inspirer à des âmes charitables de faire une offrande — quelle qu'elle soit— nous sommes persuadés qu'avant longtemps notre cause triomphera Nous nous faisons un devoir de remercier tous ceux qui déjà nous ont aidés de leurs deniers, en attendant de pouvoir le faire individuellement.

Si nous traversons des moments critiques, il faut penser aussi à nous récréer un peu. Donc qu'on se le dise: le 24 juin il y aura grand pique-nique de la St-Jean-Baptiste. L'endroit où il sera tenu sera annoncé plus tard. Bienvenue à tous.

Intéressante excursion à la Baie d'Hudson

WINNIPEG — M. A. A. Gardiner, gérant général du service des voyageurs du Canadien National, annonce que le 15ème voyage annuel à forfait organisé par le Canadien National à la Baie d'Hudson aura lieu cette année du 10 au 16 août prochains. Le train spécial servira de "home" aux voyageurs durant tout le voyage de 2,300 milles qui les conduira de Winnipeg à Churchill et les ramènera de ce dernier endroit. A cause de son caractère unique, ce voyage attire chaque année de nombreux touristes canadiens et américains.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prud'homme

La fête des Mères

Un formidable orage, le 13 mai au soir, nous obligea à remettre au dimanche suivant notre séance en l'honneur des mamans. Nos chères mères n'ont cependant pas perdu pour attendre. Nous les avons régalées de chants, récitations, ballet, choeur parlé et d'une grande pièce dramatique intitulée "Marie".

La graduation

Le 3 juin nous avons eu la fête de la graduation. Nos finissants étaient: Mlles Bernadette Patenaude, Lorraine Latour, Vivian Kotlar, Olga Doktor, Irène Marcotte; MM. Lionel Lafrenière, Armand Fontaine, Maurice Lepage; Sr Marie-Germaine et Sr Marie-Aline. Le matin, ils assistèrent en groupe à la messe de 8 h. où ils communièrent et se consacrèrent à la sainte Vierge. Ils furent ensuite invités à déjeuner au couvent. Le soir il y eut grande réception à la salle paroissiale, où vinrent les féliciter leurs nombreux parents et amis.

La séance commença par l'entrée solennelle des gradués, imposants dans leurs toges et leurs coiffures académiques. Mlle Estelle Préfontaine, présidente de la soirée, sut avec un tact charmant, comme le fit remarquer Mgr Pierre, présenter les finissants, les complimenter et leur donner quelques sages avis.

Les gradués adressèrent la parole à tour de rôle. MM. Armand Fontaine et Maurice Lepage firent les discours de bienvenue en français et en anglais respectivement. Mlle Olga Doktor nous parla de son idéal de s'élever chaque jour afin d'élever le monde. Mlle Vivian Kotlar nous entretint de la belle carrière de garde-malade où elle désire entrer. Mlle Lorraine Latour nous dit les bienfaits qu'elle a retirés de sa vie d'écolière. Mlle Irène Marcotte, dans une courte récitation, célébra les beautés du devoir accompli quand, à la fin de notre pèlerinage terrestre, le bon Dieu nous rappellera à lui.

Enfin, Mlle Bernadette Patenaude et M. Lionel Lafrenière prononcèrent les discours d'adieux et de remerciements. Le tout fut intercalé de chants et de morceaux de musique.

Mgr Pierre, P.D., notre bon curé, offrit les médailles aux héros du jour et toucha tout l'auditoire par sa chaude et vibrante allocution.

Nos invités d'honneur étaient M. l'abbé Marchildon, curé de Bonne Madone, et M. l'inspecteur Sheehan; ils prononcèrent aussi de courts discours émus et bien sentis.

Nous sommes fiers de notre école qui prépare si bien pour l'avenir notre belle jeunesse.

Frenchville

Mlles Henriette et Bernadette Auger et Marie Goddu, du couvent de Ponteix, étaient en vacances dans leurs familles, dernièrement.

Mme Alcide Auger, ainsi que Sylva Goddu, ont passé quelques jours à l'hôpital de Ponteix, pour traitements médicaux.

M. et Mme Justin Edwards étaient en visite chez leurs parents, le dimanche 27 mai.

Mlle Laurette Hamel est allée à Ferland chez sa soeur, Mme Lucien Beaudoing, pour travailler.

M. Omer Hamel, qui était employé à Ferland, est revenu chez lui.

M. et Mme Hamel et leur famille étaient en voyage chez leur fille, à Ferland, dernièrement.

St-Victor

Notre curé, M. l'abbé Fernand Ducharme, ainsi que son frère, M. l'abbé Roger Ducharme, curé de Fife Lake, accompagnés de M. et Mme S. Ducharme, sont partis pour un voyage dans la province de Québec.

MM. et Mmes J.-D. Lalonde et et L. Isabelle sont revenus d'un voyage à Flin Flon et à Le Pas.

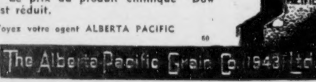
M. Denis Lalonde est de retour parmi nous, en vacances de l'Université d'Ottawa.

Mme O. Lagassé était de passage chez sa soeur, Mme E. Lalonde.

M. et Mme C. G. Turner sont de retour de Régina où M. Turner a subi une opération.

Mlles Jeannine et Colette Lalonde sont venues passer une fin de semaine chez leurs parents.

M. Jean-Paul Isabelle est de retour du collège de Gravelbourg.



Lac Pelletier

Mme L'Heureux (Gisèle Chénard), de Gravelbourg, et ses deux enfants étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Donat Chénard.

M. Gilbert Longtin est revenu de l'hôpital de Moose Jaw.

Butte St-Pierre

Funérailles

Le samedi 26 mai, en l'église St-Pierre, eurent lieu les funérailles de Mme Louis Roussel, décédée le lundi 23 mai à l'hôpital de Paradise Hill. Elle était âgée de 75 ans.

Native des Trois-Rivières, P.Q., elle vint avec son époux s'établir en Saskatchewan en 1906. Elle se fit toujours remarquer par sa piété et son courage. Tant qu'elle put fréquenter l'église elle s'y rendit. Forcée de garder le lit depuis la fin de janvier, elle recevait souvent la sainte communion. C'est dans ces sentiments de ferveur qu'elle a vu venir la mort après avoir reçu les derniers sacrements, administrés par le R. P. Boser, O.M.I.

Le service a été chanté par son fils, le R. P. Georges Roussel, O.M.I., assisté de M. l'abbé Forget, curé, et du R. P. Prothman, O.M.I.

Les porteurs étaient MM. Henri Bonnet, Joseph Beauvilliers, Aimé Brassard, Lionel Bertrand, Joseph Larre et Jean-Baptiste Larre.

Son époux la précéda dans la tombe en 1949.

Mme Roussel laisse dans le deuil 2 fils, Gérard et Georges; 7 filles, Mme Aimé Brassard (Marguerite), Mme Lionel Bertrand (Jeanne), Mme Joseph Larre (Joséphine), Mlle Antoinette Roussel, garde-malade, qui pris soin d'elle à l'hôpital, Mme L. Patrick (Clotilde), Mme J.-B. Larre (Pauline) et Mme E. Dumont (Marie), ainsi qu'un frère, Edouard, à Québec.

Remerciements

La famille Roussel remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné leur sympathie, soit par offrandes d'honoraires de messes, soit par visites ou assistance aux funérailles de Mme Louis Roussel.

Cantal

M. et Mme Victor Gauvin, du presbytère, nous quittèrent vendredi dernier pour rencontrer leurs enfants à Ponteix. Ils seront de retour le 15 de ce mois. M. Rosario Emond fait l'office de sacristain, et Mlle Claire Emond prend soin du presbytère jusqu'à leur retour.

M. l'abbé A. Lévesque, curé de Redvers, accompagné de son voisin, M. l'abbé A. Turgeon, curé de Wauchope, était l'hôte de notre curé. Ils se rendirent dans l'après-midi faire une visite à leur digne et vénéré confrère, M. le curé A. Ferland. Ce dernier est le plus âgé de l'endroit et le plus estimé de tout le clergé canadien, après 45 années d'apostolat dans la même paroisse qu'il a fondée et dirige avec succès.

Les confrères de ce vétéran apôtre se plaisent à le visiter parce qu'il est si digne et condescendant dans sa dignité.

Pique-nique

Notre pique-nique aura lieu les 16 et 17 de ce mois.

Mariages à Saskatoon

M. et Mme A. Bryan

En la cathédrale St-Paul, récemment, Mlle Muriel Rita Pederson, fille de M. et Mme J. Pederson, épousa M. Andrew Bryan, de Saskatoon. M. l'abbé B. Dunn leur donna la bénédiction nuptiale.

La réception eut lieu à la salle Lynebrooke et les nouveaux mariés sont partis en voyage en Ontario. Ils résideront à Saskatoon.

* * *

M. et Mme P. Dooley

Le R. P. J. P. Michael, O.M.I., officia récemment à la cérémonie de mariage de Mlle Frances Ann Littman, fille de M. et Mme T. Littman, avec M. Patrick Dooley, fils de M. et Mme P. J. Dooley, tous de Saskatoon.

Les nouveaux époux établiront leur demeure à Eston.

Meadow Lake

Le dimanche 27 mai, 32 membres de la C.Y.O., sous la présidence de M. F. Roy, et accompagnés de leur dévoué aumônier, le R. P. J.-P. Cloutier, clôturaient leur année de travail par un "Weiner Roast". Leur point de départ était la salle paroissiale. Ils se rendirent à une distance de 6 milles, à un bel endroit près de la rivière. Une fois les feux préparés, tous s'amusèrent à chanter des chants de groupes, accompagnés par M. Simon Lizée avec sa guitare. La soirée se continua jusqu'à 11 h. après quoi, tous satisfaits de leur soirée et du bon travail accompli durant l'année, ils se retirèrent en promettant de reprendre leurs fonctions après les vacances.

M. et Mme Léo Gratton, de St-Cyr, accompagnés de Mlle Rosabelle Lizée, de Meadow Lake, partirent le lundi 4 juin pour se rendre à St-Hippolyte, où ils assisteront au mariage de Mlle Claire Hamel, soeur de Mme L. Gratton.

Mme G. Forcier et M. Félix Lehoux viennent de recevoir la nouvelle que leur frère, M. Ulric Lehoux, autrefois de Meadow Lake, vient de se faire tuer dans un accident à Manning, Alta, où il demeurait depuis quelques années.

Mme Forcier et M. Lehoux partirent le même jour, le 4 juin, pour se rendre auprès de leur frère. Les accompagnaient: MM. C. Gingras et M. Bombardier, amis de la famille.

Mlle Léa Forcier repart pour Beacon Hill, après avoir passé quelques jours dans sa famille.

Mme Edgar Bertrand, de South Makwa, ainsi que Mme Labrecque, de la Butte St-Pierre, sont de passage à Meadow Lake, ces jours-ci.

Baptême

Le 3 juin: Daniel-Henry-John, né le 17 mai, fils de Bernard Ducluseau et de Elséa Lipchuck. Parrain et marraine, Yves et Jacqueline Ducluseau.

Laflèche

Notre paroisse vient d'avoir la visite des RR. PP. Blancs d'Afrique établis depuis quelques années à St-Boniface, Man. Le R. P. Alfred Lanctôt, supérieur, est arrivé au presbytère en auto le samedi 2 juin, accompagné du R. P. Wilfrid Vachon et du R. Fr. Joseph Brabant, scolastique. Laissant ici ses deux compagnons, le R. P. Supérieur s'est ensuite rendu à Ponteix. Le lendemain à la grand-messe, un sermon sur les missions a été prêché dans les 2 langues par le R. P. Vachon qui s'est dévoué pendant plusieurs années à l'évangélisation des nègres dans le sud de l'Afrique, à la Côte d'Or. Une quête spéciale fut faite pour l'oeuvre si méritoire des Pères Blancs.

Le bon missionnaire, assisté du R. Fr. Brabant, déroula un film intitulé "Le diable se venge", d'abord dans l'après-midi pour les religieuses et les pensionnaires du couvent, puis le soir pour toute la paroisse réunie dans le soubassement de l'église.

Les trois religieux reprirent le lendemain matin la route du Manitoba.

Çà et là

Mme Alphonse Lamarche, de Makwa, Sask., est en visite chez sa mère, Mme Jeanne Piché, au village.

Mlle Thérèse Piché est retournée à son emploi chez les RR. Srs Grises, de Régina, après quelques jours de repos dans sa famille.

MM. Alfred Hervieux et Léo Lamont se sont rendus à Régina en auto, dernièrement.

M. et Mme Maurice Andries sont de retour d'une promenade à Benson chez des parents.

Mme Arthur Cloutier, de Vancouver, est actuellement en visite chez sa fille, Mme Edouard Clermont, qui vient de donner naissance à une fille.

Sont hospitalisées à Laflèche, Mme Kuffner (née Suzanne Lizée), de Fir Mountain, ainsi que Mme Ste-Marie, de Meyronne.

Le jeune Léo, fils de M. et Mme Georges Dumélie, vient aussi de faire un séjour à notre hôpital, ayant été opéré pour l'appendicite.

La Rév. Sr Jeanne d'Arc, supérieure du couvent de St-Adolphe, a visité les religieuses et les élèves de notre couvent.

Les surveillantes aux examens de français de l'A.C.F.C. qui ont eu lieu au couvent de Laflèche le samedi 9 juin, étaient Mmes Honoré Dumélie et Joseph Chorel.

Etaient de passage au presbytère récemment: le R. P. Raymond Dunn, S.J., de la Maison Bellarmin, Montréal, et M. l'abbé René Bérubé, curé de Coderre.

M. Cyrille Packet, fermier très estimé de cette paroisse, est décédé à l'hôpital des Srs Grises, à Régina, le jeudi 7 juin, après une longue maladie. Son service a eu lieu à l'église Ste-Radegonde de Laflèche le samedi 9 juin.

Le rapport des funérailles paraîtra plus tard.

Mlle Marthe Morin a dû passer quelques jours à l'hôpital par suite d'une blessure à un pied.

Cadillac

M. et Mme Jean-Paul Chénard et leur fillette, Pauline, de Vancouver, C.B., étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Paul Chénard.

M. et Mme Marcel Duclos et leurs enfants ont rendu visite à M. René Sénécal, de Frontière, Sask. Ils étaient accompagnés de Mlle Yvette et M. Roger Chénard, ainsi que de M. Paul Perron. Ils sont revenus enchantés de leur promenade.

Léoville

Fête-Dieu

La procession s'est faite pieusement. Le reposoir était chez M. Jos. Poilièvre. MM. Omer Pichette, Alfred Bruneau, Arthur Poulin et Pierre Chalifour portaient le dais et M. Albert Laventure, la croix.

Va-et-vient

Mlle Marguerite Beauchamp est allée à Port Alberni, C.B.

M. et Mme T. Chalifour passèrent quelques jours à Arborfield.

M. l'abbé A. Grimard, curé, MM. et Mmes Jos. Poilièvre, Arthur Grimard et Adjutor Laventure sont allés aux funérailles de Mgr Bourdel, à Prud'homme.

M. et Mme Paul Lair sont revenus de leur voyage en Ontario.

M. et Mme Victor Bouchard, de Victoire, étaient récemment en visite chez M. et Mme Alfred Bouchard.

Mme Taillefer, de Domremy, a passé quelques jours chez sa parenté ici.

M. Jos. Chabot est revenu parmi nous après un séjour de plusieurs mois dans la province de Québec.

M. et Mme Raymond Henri ont acheté une terre dans notre localité.

Saint-Hubert

La procession du T. S. Sacrement eut lieu le dimanche 3 juin, fête du Sacré-Coeur. De l'église la procession se rendit aux deux reposoirs décorés par les religieuses de l'hospice Jeanne d'Arc: un était érigé devant leur édifice principal et l'autre à la grotte de Lourdes dans leur jardin. Le parcours se fit en passant dans les belles allées d'érables pavoisées de drapeaux. Le chapelet fut récité par les religieuses, les dames de l'autel et les messieurs de l'Association sportive.

Eurent l'honneur de porter le dais, à l'aller, MM. A. Dumonceaux, E. Payot, L. Gerhardt et J. Dartige; au retour, MM. E. Beaujot, H. Flick, A. Flick et A. Smeets.

Le lundi 4 juin, 13 dames et demoiselles se rendirent à l'église pour faire le grand nettoyage du printemps.

Le 1er juin avait lieu à Whitewood le concours dramatique des écoles environnantes. Mlles Jeanne, Laurette et Eveline Jordens, sous la direction de leur mère, représentaient l'école de St-Hubert. Elles ont gagné le premier prix. Nos félicitations à Mme L. Jordens et à ses filles.

Baptême

Le 3 juin: Brenda-Jane, fille de M. et Mme L. Gerhardt. Le parrain, M. Donat Jordens, cousin, était remplacé par M. J. Jordens, grand-père, et la marraine, Mlle Eileen Jordens, était remplacée par Mlle J. Jordens, tante de l'enfant.

Visites

Mlle Anita Boutin et la petite Georgette, de Laforest, ont fait une courte visite à leur soeur et tante, M. et Mme L. Dureault, de Wolseley. Ces derniers sont venus les reconduire et rendre visite à leur famille. M. Jean Boutin était avec eux.

Mme L. Lemire et ses fils, de Lebret, étaient de passage chez sa fille et son gendre, M. et Mme O. Brûlé.

Mlle M. Dumonceaux, de Wolseley, est venue chez ses parents, en fin de semaine.

Mme Beauregard, MM. V. Beauregard et A. Beaujot sont allés à St-Lazare rendre visite à M. et Mme A. Bouchard.

Mlle Bonin et Mme L. Jordens ont fait un court séjour à Régina.

Mmes J. Raiwet et J. Kalaman sont allées le mardi 5 juin à Stockholm pour une convention des maîtresses de maison.

Malades

M. E. Bachtold est à l'hôpital de Broadview et M. J. Cottin à celui de Kipling. Tous deux pour traitements.

Delmas

Fête-Dieu

Grâce à une température assez favorable, la Fête-Dieu fut célébrée avec toutes les cérémonies d'usage. Il y eut procession au dehors avec reposoirs au couvent des Soeurs de l'Assomption et chez M. Edgar Laflamme. Le dais fut porté par MM. Alexis Beloin, Evariste Blais, Emile Michaud et P.-E. Bernier.

Naissance

M. et Mme Roméo Bernier sont les heureux parents d'un petit garçon, né le 8 juin.

Décès

Le mardi 5 juin est décédé M. Léo Lavoy.

Il naquit à Montmartre en 1908. 22 ans plus tard il unissait sa destinée à celle de Mlle Jeannette Lacerte. Employé comme agent d'élévateur du Pool, ils restèrent à Porteu, Sask., pendant deux ans. Ensuite en 1931 ils vinrent s'établir à Delmas. En plus de son emploi comme agent d'élévateur, M. Lavoy fut "juge de paix" et commissaire d'école. Il sera certainement regretté de tous; puisqu'il était toujours prêt à se dépenser pour les bonnes causes.

M. Lavoy laisse dans le deuil son épouse, Mme Léo Lavoy, ses deux enfants, Jeannine (Mme Romuald Bernier), et Robert; ses parents, M. et Mme Walter Lavoy; 3 frères, Edwin, René et Hector; 5 soeurs, Mmes P. Ayotte, A. Coupal, W. Coupal, C. Goulet, J. Lessard et Lambert.

L'assistance qui remplissait au comble notre humble église, à ses funérailles, disait l'estime et le nombre d'amis qu'il s'était acquis partout où il était passé.

Le service eut lieu en l'église St-Jean-Baptiste de la Salle, à 10 h., le vendredi 8 juin. Le R. P. J. Bideault, O.M.I., chanta le service, assisté d'un diacre et un sous-diacre. Vers la fin de l'office un beau cantique fut chanté par M. Germain Audette.

Agissaient comme porteurs: MM. P.-E. Bernier, E. Michaud, F. Lafrance, J. Raineault, V. Grosjean et H. Lessard.

Parmi les parents et amis venus de l'extérieur pour l'occasion on remarquait: M. et Mme Walter Lavoy, de Montmartre, MM. et Mmes Edwin, René et Hector Lavoy, A. et W. Coupal. L'on remarquait aussi M. et Mme Lacerte, parents de Mme Lavoy.

L'inhumation se fit au cimetière de Delmas. La maison Swallow's and Boyd avait charge des funérailles.

La paroisse se joint à la famille éprouvée et lui offre ses sincères sympathies.

Çà et là

M. et Mme Georges Deslauriers, de North Battleford, étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme W. Deslauriers.

Le dimanche 27 mai, M. et Mme André Ayotte, de Scott, Sask., rendaient visite à leur frère et famille, M. Laval Ayotte.

M. et Mme Albert Côté, ainsi que Mlle Lorraine Richard, de St-Paul, visitèrent leurs nombreux parents et amis, le dimanche 27 mai.

M. et Mme Bernard Richard, de St-Paul, Alta, rendirent visite à leurs oncles et tantes, MM. et Mmes Raymond et Antoine Richard.

M. J.-O. Michaud, ainsi que Mlles Louise Michaud et Jeannine Roy, sont allés à St-Paul, Alta, en fin de semaine.

South Makwa

Le dimanche 3 juin, fête du Sacré-Coeur, était aussi jour de grande joie pour les quelques petits enfants qui recevaient pour la première fois, la sainte communion. Bien préparés, Henri Régnier, André Moquin, Pierre Colbert, Daniel Lalonde, Anita Lalonde, Claire Colbert, Yvonne Paulhus, Juliette Rouleau et Katherine Desjarlais nous édifièrent par leur sage conduite et leur ferveur. Sous la direction de MM. P. Moquin et L. Michaud, la chorale nous fit entendre les cantiques: "O Coeur divin, Coeur adorable", "Nous venons en choeur", "O What Can My Jesus do More". Pendant la communion les cantiques si appropriés, "Je vous adore ô Sainte Eucharistie" et "Le voici l'Agneau si doux", rappelaient aux moins jeunes le beau jour jamais oublié de leur première communion.

La cérémonie se termina par la réception des cinq scapulaires aux premiers communiants, et à quelques autres.

La rougeole semble épargner peu de familles du district. Espérons que tous seront remis avant la date de confirmation, le 15 juin.

On nous dit que la paroisse sera prochainement augmentée de douze nouveaux citoyens, dans les personnes d'orphelins qui seront aux soins de quelques familles, que nous félicitons pour leur dévouement.

Le petit Albert Forest, transporté d'urgence à l'hôpital de Loon Lake, se remet d'une opération pour l'appendicite.

Perigord

Ici et là

Mlle Marthe Soret, cuisinière au presbytère, est partie en visite près de Melfort. Mlle Marie Senez, de St-Front, la remplace pendant des vacances.

Mme Zénon Dubé est allée reconduire ses filles à Prince-Albert après quelques jours passés en vacances chez leurs parents.

Mme Alphonse Gareau et ses trois enfants ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Zénon Dubé.

M. et Mme Arsène Dubé (née Odile Langlois), nouvellement mariés, sont en visite chez leurs parents à Périgord.

Mlles Joan et Constance Desroches sont en vacances chez M. et Mme Alfred Desroches.

M. et Mme Richard Thompson sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Edouard Bernier.

Sont allés à Prud'homme le dimanche 3 juin pour la graduation de Mlle Bernadette Patenaude: son père, M. Henri Patenaude, M. et Mme Gérard Dubé, M. et Mme Adéodat Dubé, ainsi que Mlle Lina Marquette.

M. et Mme Arthur Pelletier étaient en visite chez leurs parents, la semaine dernière.

M. et Mme Georges Pelletier et leur famille sont partis passer l'été à National Mills, Man.

M. Albert Leroy a reconduit sa soeur, Margaret, à Prince-Albert.

M. et Mme Langevin sont venus visiter leur fille, Mme Adrien Côté, dimanche dernier.

Décès

Nos plus sincères sympathies à M. et Mme Philippe Arsenault qui ont perdu leur jeune bébé.

SIR EUGENE FISET EST DECEDE

RIVIERE-DU-LOUP, Québec — Sir Eugène Fiset, qui fut lieutenant-gouverneur de la province de Québec pendant presque onze ans, plus longtemps qu'aucun de ses prédécesseurs, est décédé ici le 8 juin, à l'âge de 76 ans.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Prince Albert

Le mercredi 6 juin avait lieu, dans le parterre de l'hôpital Ste-Famille, une réception et un thé organisés par les Dames Patronnesses de l'hôpital Ste-Famille. Il y eut bingo, tirages et autres amusements.

Le samedi 9 juin eurent lieu les examens de français de l'A.C.F.C. des élèves de l'école St-Paul séparée et du couvent de Sion. Mlles Alice Georget et Louise-A. Sénécal ont surveillé les examens.

Le dimanche 10 juin, plusieurs paroissiens allèrent en pèlerinage à Ste Thérèse au sanctuaire de Wakaw.

M. et Mme T. Brien sont de retour d'un voyage à Winnipeg chez leurs fille et gendre, M. et Mme Murray Thompson. Ils ont passé à Régina pour visiter des amis.

Willow-Bunch

Le dimanche 27 mai, jour de la Fête-Dieu, s'ouvrait à Willow-Bunch notre retraite paroissiale, prêchée par le R. P. V. Dubois, O.P. Elle fut suivie avec toute la ferveur de nos bons paroissiens, ce qui fit bien plaisir au prédicateur de voir l'église toujours remplie. Espérons que tous se rappelleront les belles vérités que nous devrons mettre en pratique, surtout la belle vertu de charité. Un grand merci à ce bon Père pour tout le bien qu'il a fait et les bons conseils donnés. Puisse Dieu lui conserver longtemps la santé afin qu'il puisse étendre toujours plus loin le règne de Dieu.

Le vendredi 8 juin commençait pour les jeunes filles une retraite fermée, prêchée par le R. P. W. Sicotte, O.M.I., du collège de Gravelbourg. Elle se termina le dimanche soir 10 juin.

M. l'abbé René Bérubé est venu pour une courte visite à Willow-Bunch le dimanche 10 juin.

Mme Jos. Desjardins, de Dollard, est venue passer quelques jours chez sa fille, Mme Charles Pelletier.

Les récentes pluies ont réjoui nos bons fermiers et cela, avec raison, car la sécheresse n'est pas ce que les gens envient!

Dumas

Le 9 mai, Mlle Antoinette Baudu, de Beslé, France, arrivait à la gare de Winnipeg, Man. Son oncle et sa tante, M. et Mme Emile Baudu, ses cousin et cousine, André et Alice Baudu, de Vandura, Sask., et ses deux cousines, Elise et Judy, l'attendaient à la gare. Ce fut une grande joie de se revoir après une si longue séparation.

Voici une partie de la triste histoire de cette famille si cruellement éprouvée. Mlle Antoinette Baudu était la fille de M. et Mme Pierre Baudu, marchand de bestiaux de Beslé, France. Il y a deux ans ils firent le projet de venir passer leurs vacances, en avion chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Emile Baudu, à Vandura, Sask. Au moment du départ pour le Canada, M. Pierre mourut dans un accident d'automobile, alors qu'il était en pleine santé. Ce fut un grand malheur pour la famille.

M. Pierre Baudu était conseiller municipal de sa Commune. Tandis que son fils, Michel, était à l'école, il fut arrêté, ainsi que sa femme et sa fille, et déportés en Allemagne.

Membre d'un réseau de résistance pendant l'occupation, il avait accepté tous les risques de cette dangereuse activité et c'est après son arrestation en juin 1944, qu'il donna la mesure de son courage indomptable de Français. Interné à Redon puis à Rennes, il refusa de parler, malgré les coups des tortionnaires de la Gestapo, puis ce fut le douloureux trajet de Rennes à Belfort, pendant lequel, enfermé dans des wagons à bestiaux, il subit, avec ses camarades de déportation, un véritable calvaire. C'est au camp de Bergen-Belsen que notre ami allait éprouver le comble de la souffrance humaine. De son block — ils étaient plusieurs centaines — ils sont revenus deux tellement amaigris que de son poids normal de 180 livres il ne pesait que 60 livres. Mais il finit par reprendre le dessus et s'était remis à exercer son commerce de marchand de bestiaux.

Avant son arrestation, M. P. Baudu vit sa mère, écrasée par un tank allemand. Ce fut lui qui reconstitua son corps: il ne restait qu'un bras intact. Tandis que sa femme et sa fille étaient libérées à la frontière allemande, un de leurs domestiques mourait de faim dans un camp.

Çà et là

Mlle Antoinette Baudu nous dit qu'elle se plaît très bien dans notre beau Canada. Nous lui souhaitons de la chance, et tout le bonheur possible.

Mme Alex. Boulet se rendit à Montmartre rendre visite à son fils, Norman, et sa petite Thérèse, étudiante au couvent. Elle se rendit ensuite à Mutrie avec son fils et sa petite fille et de là alla à Régina voir son père, M. Léonidas Martin, de Storthoaks, à l'hôpital des Soeurs Grises. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

M. et Mme Marcel Zébière et leurs enfants, de Montmartre, ont visité leurs parents, M. et Mme R. Zébière, leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Maurice Zébière, ainsi que M. et Mme Emile Blaise.

Mme A. Boulet visita également, à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, Mme Carrière, de Storthoaks, et Mlle Elisabeth Loire, de Montmartre.

M. Norman Boulet, de Montmartre, ramena sa mère, Mme A. Boulet, au village.

Val Marie

De passage à Swift Current, pour affaires, la semaine dernière: M. Lionel Jeanson et son fils, Roger, M. Albert Pinel et sa fille, Georgette.

Mme Louis de Montigny, M. et Mme Chester Kinshella et leur jeune fils, M. et Mme Gustave de Montigny, de Whitewater, Montana, étaient en promenade chez leurs parents et amis, dimanche dernier.

M. et Mme Fernand Perrault et leurs enfants étaient en promenade à Ponteix, dimanche dernier.

M. Wilfrid Douville était en voyage d'affaires à Shaunavon lundi et mardi derniers.

Mlle Katherine Manovich est en promenade chez sa nièce, Mme Frank Belza, de Rosefield, pour quelque temps.

M. Jos. Bellefeuille et sa famille étaient en promenade à McCord, samedi dernier.

Mme Marcel Braconnier, de Gravelbourg, était en visite chez sa soeur, Mme Jean Cornet, la semaine dernière.

M. et Mme Théophile Beaulieu étaient en promenade à Frenchville, dimanche dernier, chez M. et Mme J. Beauchamp.

M. et Mme E. Knutson, de Swift Current, étaient en visite au presbytère, mardi dernier.

M. et Mme Jean Cornet, Suzanne et Monique étaient en voyage à Cadillac, mercredi dernier, pour affaires.

M. le curé J. Marchildon, de Bonne Madone, Sask., était en visite au presbytère, mercredi dernier.

Mme J. Fyfe, de Sudbury, Ont., est en visite chez ses parents, M. et Mme Eugène Tanter.

Etaient de passage à Swift Current, pour affaires, vendredi dernier, M. et Mme Jean Cornet et Monique et Suzanne, M. et Mme Ovide Nadeau, M. et Mme Léon Pinel, Mlle Lilianne Lemire, M. et Mme Eugène Toupin, Mlle Alvena Brecht.

Le R. P. W. Crowley, curé de Malta, Montana, était en visite au presbytère, samedi dernier.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 3 au 10 juin:

Val Marie: Mme Gustave Anderson et bébé, Claude Duquette, Rita Sagh.

Masefield: Ben Burns.

Rosefield: Mme Frank Belza et bébé, John Karalash.

Orkney: Donald Hanson, Mme Grace Acker, Mme Selma Norton, Mme Noël Plante, Carol Carleton, Jeanne Carleton, Janet Plante.

Bracken: Michael Lewans, Mme Stephania Lavandowski.

Beaver Valley: Ole Johnson.

Loring, Montana, E.-U.: Mme W. Burris et bébé.

Baptêmes

Joseph-Alfred-Marcotte, né le 2 juin et baptisé le 8 juin, fils de M. et Mme W. Burris. Parrain et marraine, William et Olivia Burris, frère et soeur de l'enfant.

Hélène-Marie, fille de Gustave Anderson et de Hélène Tanter, née le 5 juin et baptisée le 10 juin. Parrain, Georges Anderson, frère, et Carmelle Lemire.

Mary Frances Ann, fille de Frank Belza et d'Ann Denesuik, née le 5 juin et baptisée le 10 juin. Parrain, Peter Denesuik, oncle, et Mlle Katerine Manovich, tante.

Récital

Il y eut un magnifique récital de musique au couvent, le dimanche 10 juin, à 3 h. p.m. Tous les parents assistèrent à ce récital et apprécièrent hautement la compétence de la maîtresse de musique, la Rév. Sr Jeanne de Chantal, supérieure.

Graduation

Voici le programme qui fut exécuté lors de la graduation des élèves finissants de l'école supérieure:

Programme

Duo: "Salute to the Colors", d'Anthony — Marzeline Heisler, Lilianne Clément.

M. W. Douville, président de la Commission Scolaire.

Discours d'adieu par Mlles Patricia Walker, Noëlla Lemire.

Présentation des médailles aux gradués par M. W. Douville.

Solo de piano: "Monkeys in the Tree", de Berlin — Lorna Shapley.

Discours par M. l'abbé Labrecque, curé de Val Marie, et C. G. Kruger, surintendant des écoles.

Solo de piano: "Princess with a Pea", de Bortkiewicz — Anne Barron.

Noms des gradués: Noëlla Lemire, Donald Heisler, Patricia Walker, Norma Shapley.





Montmartre

Fête-Dieu

La procession de la Fête-Dieu a eu lieu avec tout l'éclat liturgique habituel. La température a été clémente juste le temps de la procession et le vent a repris de suite après. Les reposoirs étaient préparés chez M. Emile Langlois et M. Maximilien Coupal. Plusieurs visiteurs s'étaient joints aux paroissiens pour rendre hommage à Jésus-Hostie.

Fête patronale

La fête patronale du Coeur de Jésus coïncidait avec le premier vendredi du mois. Après la messe, le S. Sacrement demeurait exposé toute la journée et les paroissiens firent l'heure sainte en l'absence de M. l'administrateur qui était retenu aux affaires de la paroisse de Kendal. L'église était remplie pour la circonstance.

M. l'abbé Beechey

Vers deux heures du matin, le premier juin, M. le curé était appelé en hâte au presbytère de Kendal en flammes et on n'avait pas retrouvé encore M. l'abbé Beechey, curé de Kendal. Arrivés sur les lieux du sinistre, les paroissiens avaient éteint les flammes et on était à donner la respiration artificielle, mais sans succès. M. l'abbé Savoie put administrer à temps les derniers sacrements et ensuite sauver tous les registres et documents au cas où l'incendie prendrait le dessus. On a pu sauver le presbytère dont le mur à l'ouest fut considérablement endommagé.

Les funérailles de M. l'abbé Beechey eurent lieu le mardi 5 juin, dans l'église de Kendal. S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, chanta le service auquel assistaient une cinquantaine de prêtres. Les syndics et MM. Frank Gartner, Murray McLean et Larry Weimer étaient porteurs. La sépulture a eu lieu à Elora, Ont.

Çà et là

M. Palma Goulet et Mlle Gertrude Goulet sont partis pour un voyage de plusieurs semaines dans la province de Québec.

M. et Mme L.-P. Côté ont passé une couple de semaines de vacances à St-Boniface, Man.

M. et Mme Eloi Tourigny, de Wolseley, ainsi que la famille Georges Noels, de Vibank, étaient de passage chez M. Adélard Rioux, dernièrement.

Plusieurs personnes sont venues prêter main-forte pour les réparations aux édifices paroissiaux. On est à refaire le porche du presbytère qui sera vitré et aussi, dans la semaine du 25 juin, on refera le plancher en ciment dans la salle paroissiale, au soubassement de l'église.

En visite chez ses parents, M. et Mme Adélard Rioux, Mlle Léona Rioux, institutrice à Courval, accompagnée de M. René Huel et de sa soeur, Yvette, et de M. Louis Gaucher.

M. et Mme Hector Gilmore, de Radville, visitaient leurs enfants, Gérard et Florent, au couvent de Montmartre, dimanche dernier.

A la suite de longues investigations des auditeurs, dans les affaires de la municipalité rurale de Montmartre, il a été décidé de demander des applications pour le poste de secrétaire-trésorier, pour le 15 de ce mois, au préfet, M. Yvon DeDeker.

M. John Perras, un des premiers colons de Montmartre, et maintenant de Spirit River, Alta, est ici en visite chez ses parents et nombreux amis.

De passage

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., représentant du journal catholique. Il a donné une représentation cinématographique dans la salle Beauchemin qui était bien remplie.

Mme R. Audette, de St-Boniface.

En voyage

M. et Mme Adélard Rioux ont passé deux jours à Régina, et ont rendu visite à M. E. Tourigny, à leur retour à Wolseley.

Dans l'Est du Canada: M. P. Goulet et Mlle G. Goulet; M. et Mme O. Langlois et Mlle Aline Langlois; M. et Mme Octave Thériault.

Décès

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. Léo Lavoie, fils de M. et Mme W. Lavoie, de Montmartre, décédé subitement à Delmas, Sask., à l'âge de 43 ans. Plusieurs parents se sont rendus aux funérailles qui eurent lieu à Delmas.

A son épouse et à ses parents, nous offrons nos sincères condoléances.

Baptêmes

Le 6 mai: Gérard-Léon-Joseph, né le 23 avril, fils de Philippe Martel et de Gilberte Nadeau. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Martel.

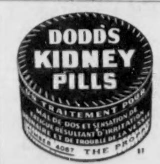
Le 13 mai: Beverley-Marie, née le 4 mai, fille de Thomas Percival et de Rose-Eva Coupal. Parrain et marraine, M. et Mme René Lavoy.

Le 20 mai: Joseph-Léon-Armand, né le 10 mai, fils d'Antonio Boudreau et de Cécile Breton. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Roy.

Le 27 mai: Dolorès-Marcelle-Marie, née le 15 mai, fille d'Emilien Labrèche et de Liliane Béliveau. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Labrèche.

Le 29 mai: Marie-Denise-Alma, née le 16 mai, fille de Marcel Lévesque et de Rose-Anne Beaulieu. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Lapierre.

Le 30 mai: Dolorès-Claire-Elisabeth-Marie, née le 19 mai, fille de Ludovic Ferraton et d'Alice Loire. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Beauchemin.



Bachelier en agriculture



M. Gérard Bélisle, de Bellegarde, Sask., a reçu le degré de bachelier en agriculture à l'Université du Manitoba, le 23 mai. M. Bélisle exercera sa profession à Ashley, Dakota-Nord, où il résidera avec son épouse (Marie Cop) et le petit Denis.

Meyronne

Va-et-vient

M. et Mme Ernest Douville, récemment mariés à Ferland, accompagnés de leurs parents, M. et Mme Ephrem Bouffard, étaient de passage à Meyronne.

Mme Antonio Hamel, d'Asbestos, P.Q., arrivée à Ponteix pour les funérailles de M. N. Carignan, visitait ses amis Meyronnais, la semaine dernière.

Mme Ernest Millaire est de retour sur la ferme.

M. et Mme Jos. Girardin, de Régina, et Mme V. Girardin, de Gravelbourg, ont passé quelques jours chez leurs parents et amis.

M. et Mme Henri Brisebois, d'Assiniboia, visitaient les familles Trefflé Brisebois et J. Cafferty.

M. et Mme Charles Van Elslande et leur bébé, de Bonnyville, sont les hôtes de leurs parents, M. et Mme C. Van Elslande.

Le R. P. R. Dunn, S.J., et M. l'abbé Roy, curé de Gull Lake, accompagnaient M. l'abbé D.-M. Dugas, curé de Maple Creek, au presbytère, dernièrement.

M. l'abbé Georges Thuot, curé de Billimun, qui se rendit aussi à la convention Radio-Gravelbour, était de passage chez ses bourg, et chez M. le curé.

Aux exercices quotidiens du mois de Marie succédait une retraite bilingue de cinq jours, prêchée par le R. P. Vincent Dubois, O.P., et qui fut suivie avec grande piété.

Dimanche dernier, sur l'invitation de M. le curé, les adultes de la paroisse s'enrôlèrent dans l'oeuvre de la Ste-Enfance.

Radville

Va-et-vient

M. Normand Martin est de retour chez lui après un autre terme au collège Mathieu de Gravelbourg.

Le matelot Raymond Bourassa, de Victoria, C.B., est en congé chez lui.

Après un séjour de quelques mois à Régina, Mme Arméline Martin est revenue pour demeurer à Radville.

M. et Mme Len Evans, de Régina, étaient ici dimanche dernier.

M. Henri Martin est de retour de son voyage à Vancouver et New Westminster.

M. Euclide Bruneau et ses enfants, ainsi que M. Albert Marcil et son fils, Adrien, étaient ici dimanche dernier.

M. et Mme Emile Bourassa sont revenus d'un voyage en Californie. M. Bourassa y était pour sa santé et nous sommes heureux de le voir en voie de rétablissement.

Viscount

Naissance

A l'hôpital St-Paul de Saskatoon, le 15 mai, sont nés à M. et Mme Léo Clavelle deux jumeaux, Louis et Louise.

Va-et-vient

Mlle Pauline Mondoux, étudiante garde-malade à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, qui a dû subir une opération récemment, est en convalescence chez ses parents, M. et Mme Cyrille Mondoux.

Thé

Le dimanche 10 juin, à la ferme de M. et Mme Clifford Marcoux, a eu lieu un thé au profit des dames de l'autel de la paroisse St-Alphonse. L'assistance était considérable. Ce fut un vrai succès.

• • •

M. et Mme S. R. Dopko, qui ont vendu leur magasin général à M. T. Tallon, jr, d'Ottawa, Ont., sont allés demeurer à Saskatoon. M. Tallon, qui a pris possession du magasin le 1er juin, est natif de Viscount. Nous lui souhaitons bon succès. Il a aussi accepté l'agence de la B.A. Oil Co.

Le jeune Paul Clavelle, qui a récemment subi une grave opération, est revenu chez sa mère, Mme Rébecca Clavelle. Cette dernière tient à remercier tous les enfants et parents qui ont bien voulu adresser à son fils des cartes et des lettres ainsi que des rafraîchissements. Le jeune garçon se rétablit rapidement.

M. J. Léger promu aux Affaires extérieures

OTTAWA — Le ministère des Affaires extérieures annonce la nomination de M. Jules Léger au poste de sous-secrétaire d'Etat adjoint aux Affaires extérieures. M. Léger succède à M. Léon Mayrand, nommé dernièrement ambassadeur du Canada au Chili.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat adjoint, qui était jusqu'ici chef de la division européenne, sera remplacé à ce dernier poste par M. J. B. C. Watkins, précédemment chargé d'affaires à l'ambassade du Canada à Moscou.

Gravelbourg

M. le curé partait pour Régina où il subissait une opération, le vendredi 8 juin. On annonce que son état de santé est satisfaisant.

M. l'abbé Larivière, vicaire de Ponteix, passe actuellement ses vacances ici.

MM. Léo Piché et Ernest Pellerin partaient il y a quelques jours pour aller travailler aux battages, au Texas.

M. Ephrem Samoisette fut transporté à Régina, pour cause de maladie.

M. le dentiste et Mme Boudreau, Mlle Stella St-Arnaud revenaient le dimanche 10 juin de Winnipeg où ils assistèrent à la convention des dentistes qui avait lieu à l'hôtel "Royal Alexandra". Mlle Irène Duprat les accompagnait.

Le R. P. P. Piché, O.M.I., supérieur provincial des Oblats du Manitoba, visitait sa mère, ainsi que ses frères et ses soeurs, dernièrement.

M. P. Huel se rendait en avion à Oshawa, Ont., pour revenir avec un nouveau Buick, pour le juge Culliton, de Régina.

Graduation

La graduation des élèves du grade XII avait lieu au couvent le dimanche 3 juin. Pour la première fois dans l'histoire du couvent, les gradués portaient la toge et le béret blanc. La journée débuta par la messe dans la chapelle du couvent. Le choeur rendit des chants très appropriés. Le déjeuner suivit pour tous les gradués, au réfectoire. Dans l'après-midi, la bénédiction fut présidée par M. le curé Moquin. Les parents des gradués, ainsi que ces derniers, étaient ensuite conviés à un délicieux goûter.

Le soir avait lieu, à 8 h., les exercices de la graduation. S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux avait bien voulu y assister. Prenaient part au programme: Arthur Roemer, Henriette Mailhot, Marguerite Colpron, Eveline Fournier, Rose-Marie Dwyer, Germaine Larivière, Clarisse Lorrain et Joséphine Csada qui prononça le discours d'adieu.

Ls gradués reçurent leurs diplômes et leurs bagues; 4 coupes furent décernées ensuite pour distinction en religion, français, anglais et excellence. Elles furent gagnées respectivement par: Henriette Mailhot, Dolorès Fauchon, Jeanne Forcier et Germaine Larivière. Mention honorable à: Jeannine Leblanc, Muriel Stapleton, Joséphine Csada, Jeannine Piché, Anita Toupin, Clarisse Lorrain, Rose-Marie Dwyer, Doreen Welke, Jeannine Paradis et Clarisse Lorrain. Le prix de couture alla à Muriel Stapleton.

S. H. le juge Culliton, invité d'honneur, prit la parole et sut intéresser tout l'auditoire. En l'absence de M. S. Bonneau, président de la Comission Scolaire, M. A. Forcier présenta l'orateur et félicita les gradués.

Ce fut une journée mémorable pour tous les gradués et ils tiennent à remercier les religieuses du couvent pour tout leur dévouement à leur égard, spécialement les Rév. M. St-Jean, supérieure, Mère St-Marcel, principale, Mère St-Félix de Valois et Mère St-Rodrigue.

Les gradués étaient: Laurette Brisebois, Marguerite Colpron, Marguerite Chevrier, Armande Boutin, Dolorès Fauchon, Jeanne Forcier, Jeannine Fournier, Germaine Larivière, Jeannine Leblanc, Denise Fafard, Lucille Morin, Henriette Mailhot, Arthur Roemer, Gérald St-Arnaud, Anita Toupin, Joséphine Csada, Rose-Marie Dwyer, Muriel Stapelton, Doreen Welke, Clarisse Lorrain, Jeannine Paradis et Jeannine Piché. Félicitations!

MARIAGE

Lizée—Levac

Le R. P. A. Lizée, O.M.I., de St-Boniface, officiait au mariage de son neveu, M. Jules Lizée, fils de M. et Mme Irenée Lizée, avec Mlle Alice Levac, fille de M. et Mme Emile Levac, le mardi 5 juin.

Mme L.-J. Brazziel et Mlle Emilienne Morin chantèrent des solos, accompagnées à l'orgue par Mlle H. Lemoine.

La réception, où se rendaient une centaine de personnes, avait lieu chez les parents du marié. Le souper et la soirée se terminaient chez les parents de la nouvelle mariée.

Mlle Laurette Levac et M. Claude Lizée agissaient comme fille et garçon d'honneur.

Les nouveaux époux feront leur demeure à Gravelbourg.

Décès

Les funérailles de Mme Rose-Anna Aussant avaient lieu en la cathédrale le vendredi 8 juin. La défunte était âgée de 76 ans et avait été précédé dans la tombe par son époux, décédé en 1941.

Native de Sorel, P.Q., elle était venue dans l'Ouest avec son mari, en 1907. Elle vécut à 4 milles de Gravelbourg, sur la ferme, jusqu'à la mort de son conjoint, lorsqu'elle vint demeurer en ville. Elle était membre des Dames de Ste-Anne, qui assistèrent en groupe à ses funérailles.

Mme Aussant laisse dans le deuil 4 garçons: Octave, de Montréal, Sergus, de Montréal, Omer, d'Assiniboia, Toussaint, de Gravelbourg; 4 filles: Mme Marianne Forest, de Gravelbourg, Mme Marie Latour, de Montréal, Mme Aurore Perrin, de Ste-Anne des Chênes, Man., et Mme Lucie Léger, de Winnipeg, Man.

Çà et là

Le dimanche 10 juin, l'A.C.F.C. tenait sa réunion annuelle. Un bon groupe s'y rendit. Mme M. Longault, secrétaire, lut le rapport des activités de l'année ainsi que le rapport financier en l'absence de M. E. Longpré. M. Raymond Denis prit la parole, nous entretenant de la radio. Le nouveau comité pour l'année fut également élu. M. Roland Pinsonneault demeure président.

La C.J.C. avait sa communion générale dimanche dernier. Une trentaine de jeunes se rendaient ensuite au déjeuner, dont Jeanne d'Arc Bourgeois avait la charge. Dans l'après-midi, les céjicistes se réunissaient à l'église avec leur chapelain, M. l'abbé Rodrigue, et M. le vicaire Larivière, de Ponteix, pour remplir les conditions pour mériter l'indulgence du Jubilé. On se rendit au Précieux-Sang, pour y faire les visites prescrites, et revint à la cathédrale, pour terminer les 4 visites requises.

Courval

Va-et-vient

M. R. Marcil, entrepreneur pour le gravelage des chemins, partait il y a quelque temps avec tout ses employés et machines, pour entreprendre son premier contrat de l'année, à Hudson Bay Junction.

Le 24 mai, M. et Mme C.-E. Tremblay, de Morse, visitaient des parents et amis de cette paroisse.

M. et Mme G. McGregor, de Moose Jaw, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme L. Blanchette.

Mme J. Walker, également de Moose Jaw, visitait ses parents, M. et Mme H. Arguin.

M. et Mme J.-A. Moreau, de Régina, visitaient M. F.-A. Tremblay.

M. et Mme V. Patoine sont partis pour quelques mois visiter leurs parents dans la province de Québec et les Etats-Unis.

Mme P.-A. Pépin, de Moose Jaw, visitait son fils, M. J. Pépin, et sa fille, Mme J. Marcil, pendant la semaine.

M. R. Tremblay et Mme O. Brin se rendaient à Moose Jaw pour affaires et visitaient en même temps M. et Mme A. Tremblay.

M. et Mme E. Coderre et Mlle Hélène Tremblay, de Coderre, visitaient M. et Mme J.-H. Tremblay.

M. l'abbé Bérubé nous a quittés pour quelque temps pour entreprendre le grand travail concernant le poste de la Radio-Française que nous espérons avoir bientôt dans la province sans trop de difficultés. M. Lionel Tremblay l'accompagnait pour quelques jours et Mme L. Tremblay, qui l'accompagnait, visita ses parents à Gravelbourg.

C'est un Père du collège qui chanta la messe, dimanche dernier, et il en sera ainsi pour les quelques dimanches prochains.

Nos malades

Mme A. St-Hilaire est à l'hôpital de Gravelbourg depuis quelque temps. Son fils, Edouard, qui était aussi à l'hôpital, ainsi que Mlle Monique Croteau, sont de retour dans leurs familles.

Mme F.-A. Tremblay est revenue de l'hôpital de Régina le 8 juin. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

ON DEMANDE

Une institutrice bilingue pour l'école Gaudet no 742. Grades 1 à 8. Elèves tous de langue française. Résidence sur place ou maison de pension à 1½ mille. Ouverture de l'école après vacance d'été. Aux intéressés: adressez votre demande à **Edouard-J. Deault, St-Isidore de Bellevue, Sask.**

678-13C.

INSTITUTRICE DEMANDEE

On demande pour l'école du village de Dumas, une institutrice bilingue. Nombre d'élèves, 20. Grades 1 à 8. Salaire payé suivant la classe du certificat et l'expérience, d'après la cédule de la Grande Unité d'Arcola. **S'adresser à Antoine Larrivée, secrétaire, Dumas, Sask. Téléphone: Mawota 1-2.**

684-14P.

Dollard

James O'Toole est reparti à Winnipeg après avoir passé quelques jours chez ses parents.

Mmes C. Borge et Georges Innès sont allées à Régina pour soins médicaux.

M. et Mme Albert Dufresne et leurs enfants, de Kimberley, C.-B., sont en visite chez Mme N. Goulet, mère de Mme Dufresne, et chez leurs parents, MM. Henri et Edouard Goulet.

Mme M. Demars, de Lethbridge, Alta, est en visite chez ses filles, Mmes Paul Audette et Robichaud.

M. et Mme H. Desautels et M. et Mme Ernest Desautels, tous accompagnés de leurs enfants, de Ponteix, sont venus voir M. et Mme Robert Desautels.

M. et Mme Bill Palmer, de Waldeck, sont en visite chez le père de Mme Palmer, M. Bernard Pattyn.

M. et Mme Albert Dufresne et leur soeur, Lina, de Kimberley, sont en visite chez les familles Goulet.

M. et Mme Wilkie, de Kimberley, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme B. Wilkie, de Shaunavon, et chez M. et Mme H. Shirley.

Mme Delphis Grégoire est partie à Régina où elle doit subir une légère opération.

Campagne électorale à Gravelbourg, Sask.

GRAVELBOURG — La campagne électorale pour l'élection complémentaire de la circonscription de Gravelbourg s'intensifie rapidement maintenant que la date de l'élection a été annoncée pour le 10 juillet prochain. La campagne, croit-on, servira en quelque sorte à sonder l'opinion sur les questions qui seront d'importance majeure lors de l'élection provinciale qui aura lieu probablement en juin 1952.

Les libéraux s'attaquent au socialisme et à l'administration C.C.F.. La C.C.F. défend ses positions et s'attaque à certains points de la politique fédérale.

Le premier ministre T. C. Douglas a déjà demandé aux électeurs de Gravelbourg de protester par leurs votes contre la politique du fédéral en matière du paiement du blé — qu'il considère non adéquat — contre la lenteur à exécuter le projet de construction d'une digue sur la rivière Saskatchewan Sud et contre le défaut de contrôle des prix. La C.C.F. défendra aussi sa politique d'administration contre laquelle la critique s'élève de part et d'autre.

Les libéraux soutiennent que le gouvernement provincial actuel n'a pas apporté aux municipalités et aux commissions scolaires de la province l'aide que celles-ci étaient en droit d'attendre de sa part. Ils toucheront le sujet des puits d'huile: de l'huile a été découverte tout près des frontières de la Saskatchewan et les libéraux soutiennent que, n'était-ce le fait que leur province possède un gouvernement socialiste, l'exploitation de richesses semblables se ferait dans les limites de la province; ce serait là une nouvelle source de revenus pour le trésor provincial qui allégerait la lourde charge financière des municipalités et des citoyens.

Au point de vue des entreprises locales, on souligne que le gouvernement C.C.F. a négligé la construction de nouveaux highways dans la circonscription et que la hausse des impôts sur le terrain a particulièrement affecté Gravelbourg.

M. R. A. McLean conteste l'élection pour les libéraux; Edward H. Walker se présente sous la bannière de la C.C.F.

Cette élection complémentaire a été rendue nécessaire par la nomination à la Cour du Banc du Roi du député E. M. Culliton.

Conseil sur l'élevage artificiel

Afin d'empêcher des poussins en croissance de s'entasser la nuit, placez une ampoule électrique de cinq watts directement au-dessus de la cloche. Des essais effectués à la Station expérimentale de Saanichton, C.B., révèlent que ce dispositif contribue à répartir les poussins plus uniformément autour de la cloche.



Pie XII implore Pie X de demander à Dieu la paix

CITE DU VATICAN — Pie X a été béatifié, le dimanche 3 juin, à la basilique de St-Pierre et par la suite Sa Sainteté le pape Pie XII a imploré, sur la Place St-Pierre, le nouveau bienheureux d'intercéder auprès de Dieu pour accorder au monde "une paix réelle et durable".

Pie X, qui a vécu dans la pauvreté et est mort pauvre, est le 8ème pape à être béatifié depuis les débuts de l'Eglise catholique et le premier en 279 ans.

On croit dans les milieux du Vatican que la béatification de Pie X sera promptement suivie de son procès de canonisation. Les démarches en ce sens nécessiteront toutefois un certain nombre d'années. Le dernier pape ainsi honoré a été Pie V qui fut béatifié en 1672 et canonisé en 1712.

Il y avait parmi les milliers de pèlerins présents à la cérémonie presque la totalité des 6,000 habitants de la petite ville de Riese, dans le nord de l'Italie, où naquit, le 2 juin 1835, le nouveau bienheureux sous le nom de Giuseppe Sarto. Il régna sur le trône de St-Pierre de 1903 à 1914.

Plus de 200,000 pèlerins de nombreuses régions du monde ont entendu les paroles de Pie XII. La foule se pressait sur la place de St-Pierre des marches de la basilique, où l'on avait érigé un autel temporaire, jusqu'à la Via della Conciliazione qui débouche sur la place.

Tandis que le Saint-Père et la foule priaient, des réflecteurs éclairaient vivement la châsse de cristal et de bronze renfermant le corps conservé de Pie X et revêtu des ornements pontificaux.

Vingt cardinaux, 200 archevêques et évêques de même que presque tous les membres du corps diplomatique accrédités auprès du Vatican étaient présents à la cérémonie.

Un jour d'allégresse

Le Souverain Pontife a prononcé son allocution de l'autel érigé pour la circonstance. Jamais depuis deux siècles, a-t-il dit, un jour d'allégresse comme celui-ci, alors qu'un pape a été élevé à la gloire du ciel, ne nous a été donné.

Le bref de la béatification avait été lu auparavant dans la basilique. La cérémonie de vénération du nouveau bienheureux s'est déroulée sur la place de St-Pierre pour permettre aux milliers de pèlerins venus de nombreux endroits du monde d'y participer.

"Inuk" traduit en anglais

Le célèbre 'Inuk' du Père Roger Bullard, O.M.I., sur les Esquimaux du Cuivre de la terre de Victoria, paraîtra très prochainement en anglais, avec préface de Mgr Fulton Sheen. On prépare également diverses autres traductions de l'ouvrage.

20ème anniversaire

"La Revue de l'Université d'Ottawa" a atteint, avec son premier numéro de 1951, ses vingt ans de publication.

Première béatification d'un pape depuis 1672



Plus de 50,000 personnes furent témoins de la cérémonie de béatification du pape Pie X, dans la basilique de St-Pierre, le 3 juin. Une foule de 200,000 personnes envahissait la Place St-Pierre pour la vénération publique qui suivit la lecture du bref de béatification. Dans cette photo, l'on voit **Sa Sainteté le pape Pie XII** s'adressant à la foule après la vénération des reliques du bienheureux. La châsse de bronze et de cristal que l'on aperçoit derrière l'autel contient les restes vénérables de Pie X revêtu des ornements pontificaux. (NC)

Le Saint-Siège favorise l'immigration

CITE DU VATICAN — Le Pape a institué une commission internationale pour l'émigration, dont le but est de développer et de coordonner les diverses initiatives en vue de l'assistance aux émigrants et aux réfugiés.

Les membres de cette commission sont originaires de dix nations intéressées particulièrement aux problèmes de l'émigration, à savoir: Etats-Unis, Italie, Allemagne, France, Angleterre, Hollande, Argentine, Brésil, Canada et Australie.

Sous la conduite du président de la commission, M. James Norris, ils ont été reçus en audience par le Saint-Père qui s'est entretenu avec eux, leur demandant des renseignements sur les mesures adoptées ou projetées dans leurs pays respectifs "sur une question qui lui tient tant à coeur".

Les Canadiens en pays de missions

Le bulletin de l'Union Missionnaire du Clergé publiait dans une récente édition le tableau suivant des communautés canadiennes comptant au delà de 75 Canadiens en missions. Voici le tableau:

Oblats de Marie Immaculée	519
Franc. Miss. de Marie	242
Pères Blancs	234
Srs Miss. Imm. Conception	196
Srs de la Providence	181
Soeurs Blanches	143
Soeurs Grises de Montréal	139
Soeurs de Ste-Croix	84
Miss. Etran. Québec	79
Frères de l'Ins. Chrét.	79
Jésuites	77
Rédemptoristes	77
Frères du Sacré-Coeur	77

25ème prêtre indigène

S. Exc Mgr Delphis Desrosiers, O.M.I., évêque de Maseru, au Basutoland, Afrique-Sud, a ordonné, le 21 janvier dernier, le 25ème prêtre indigène formé au séminaire de Roma. Cette ordination eut lieu non dans la ville épiscopale mais à l'église St-Jacques de Mokhotlong, en pleines montagnes du Basutoland.

La Bible vous parle . . .

Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui l'en prient!

(Luc XI, 13)

(Texte préparé par la Société Catholique de la Bible)

FUTUR PAPE ET FUTUR SAINT

En deux ans Mgr Sarto visita les 164 paroisses de son diocèse

"Çà et là, je trouve quelque réconfort, mais, en général, il y a de quoi abattre un homme", écrivait Mgr Sarto au cours de sa première visite pastorale.

Le diocèse de Mantoue se trouvait dans des conditions inquiétantes, lorsque, le 18 avril 1884, Mgr Joseph Sarto fit son entrée: pénurie et division du clergé par suite, notamment, des récents événements politiques qui avaient détaché la Lombardie et la Vénétie de l'Autriche, pour les unir au jeune royaume d'Italie; rareté, non moins affligeante, des vocations sacerdotales; baisse de la foi dans les fidèles trop privés de bons pasteurs et contaminés tout à la fois par les erreurs du vieux libéralisme et du socialisme naissant.

A côté d'ecclésiastiques indignes, les prêtres exemplaires ne manquaient certes pas. Mais, peu nombreux et surchargés de travail, comment auraient-ils suffi au ministère? Et comment auraient-ils soulevé l'indifférence générale et désarmé l'aversion qui entravait leur apostolat? Un des prédécesseurs de notre bienheureux, Mgr Pierre Rota, n'avait-il pas été traduit uniquement devant les tribunaux par la Franc-Maçonnerie, alors toute-puissante, et livré aux huées de la plèbe? . . .

La première ordination

Par suite des vicissitudes politiques, le Séminaire de Mantoue s'était trouvé fermé pendant dix ans. Deux mois après son entrée, Mgr Sarto procéda aux premières ordinations: "Un prêtre et un diacre". "Ce sont les seuls fruits que m'offre cette année mon Séminaire. Quelle misère et quel serrement de coeur, alors qu'il me faudrait au moins quarante prêtres."

"Je puis tout en Celui qui me fortifie." Le nouvel évêque se mit courageusement à la tâche. Il remua le ciel et la terre pour peupler son Séminaire de professeurs capables et d'élèves à la vocation sérieuse, et pour lui assurer une suffisance de ressources. Par une lettre pastorale et par des sermons, il fit appel au clergé et au peuple, aux riches et aux pauvres, invoquant des prières et des dons. Lui-même vendit deux petits champs hérités à Riese, pour en assigner le prix au Séminaire.

La foi transporte les montagnes. Au bout d'une année, le Séminaire de Mantoue comptait 147 élèves. Et les dons ne cessaient d'affluer. Les fidèles comprenaient toujours mieux l'importance décisive de cette institution, que l'évêque appelait "la pupille de ses yeux", "le coeur de son coeur", "la respiration de son âme".

Etablissement d'une Commission

Il ne se borna point à reconstituer son Séminaire. Il le suivit dans son activité, on pourrait dire jour par jour. Mgr Sarto entrait à l'improviste dans les cours et questionnait les élèves. Il présidait les examens. Pour conserver le clergé dans ses habitudes studieuses, l'évêque établit une Commission devant laquelle, pendant les quatre années consécutives à leur ordination, les jeunes prêtres devaient passer des examens sur des "disciplines sacrées et profanes".

Bien plus, il ajourna les programmes du Séminaire, et se mit en quête de professeurs éminents. Il introduisit l'étude de saint Thomas d'Aquin dans les cours philosophiques et théologiques, selon les directives de l'Encyclique "Aeterni Patris", de Léon XIII. Mgr Sarto avait une connaissance personnelle, profonde, des oeuvres du Docteur angélique, témoin la conférence que, encore chancelier de l'évêque de Trévise, il avait donnée à un Congrès du clergé de la Vénétie: la lumineuse solidité de son exposé sur le thomisme surprit l'auditoire.

Visite de 164 paroisses

La première visite pastorale de Mgr Sarto dura plus de deux ans. Il avait à coeur de visiter chacune des 164 paroisses de son diocèse et d'entrer en contact personnel avec chacun de ses prêtres et avec les fidèles.

Hostile aux manifestations extérieures, il arrivait le matin, sans bruit, dans les paroisses. Il entrait immédiatement à l'église et se plaçait dans un confessionnal, où il demeurait jusqu'à l'heure de la messe. Dans son sermon, il saluait les fidèles, expliquait l'Evangile du jour et donnait ses directives touchant les cérémonies. Il confirmait les enfants, examinait minutieusement l'église et les chapelles, inspectait les registres et les archives, et, enfin, visitait les familles, allant de maison en maison. On le voyait s'arrêter plus longuement chez les malades et les pauvres, auxquels il laissait un secours avec une souriante discrétion.

Il interdisait sévèrement les banquets et se contentait du repas ordinaire de ses curés, frugal et modeste, selon les saines habitudes des campagnes italiennes. Il ne manquait pas d'entrer dans la chambre du curé. Apercevait-il un duvet de poussière sur un traité de morale ou une oeuvre liturgique, il prenait le livre et, sans mot dire, le mettait sous les yeux du curé. Ce reproche muet suffisait.

Avant de partir, il convoquait une dernière fois les fidèles à l'église, pour expliquer le catéchisme aux enfants et exposer un point de la doctrine chrétienne aux adultes. Puis Mgr Sarto montait en chaire: il prenait congé du peuple par un discours qui laissait dans les âmes un indélébile souvenir de charité et de paix.

Découvertes navrantes

Cette première visite pastorale le valut au nouvel évêque une connaissance vivante et circonstanciée de son diocèse. Elle lui procura aussi des "découvertes navrantes". De Canneto, il écrivit à son ami, Mgr Callegari, de Padoue: "Ici, nous sommes in partibus infidelium. Imaginez-vous que dans une paroisse de 3,000 âmes, 40 femmes seulement ont assisté, l'autre jour, à la messe pontificale. Au catéchisme, il y avait une centaine d'enfants, auxquels s'étaient joints une centaine de curieux. Çà et là, je trouve quelque réconfort, mais en général, il y a de quoi abattre un homme".

Mgr Sarto n'avait pas encore achevé cette première tournée pastorale, qu'il convoquait un Synode diocésain pour établir avec son clergé les normes d'un ministère conforme aux exigences nouvelles des temps. Le Synode précédent remontait à la fin du XVIIe siècle, c'est-à-dire à une époque qui ignorait tout de certains problèmes de la fin du XIXe.

200 prêtres répondirent à l'appel du pasteur. Ce fut pour Mantoue un spectacle impressionnant, le 10 septembre 1888, de les voir entrer processionnellement dans la cathédrale, au son des cloches Mgr Sarto officia pontificalement. Dans un sermon, il expliqua au peuple les motifs de ce rassemblement et il sollicita les prières des fidèles pour la réussite de ces assises. A l'issue du Synode, il fit publier un sommaire des décisions, demandant qu'on lui assurât une vaste diffusion dans le diocèse.

Le succès dépassa l'attente, témoin les confidences de Mgr Sarto à un de ses confrères: "Le concours, l'attitude et la docilité du clergé m'ont donné la plus belle des satisfactions. Bien au delà de mon attente, le peuple a pris part aux cérémonies publiques. De tout soit remercié le Seigneur, 'cui soli honor et gloria' ".

Une contemporaine de Mgr Sarto, sainte Françoise-Xavier Cabrini, "la mère des émigrés", aimait à dire à ses soeurs: "Travaillons, travaillons, pour nous reposer". Un même zèle animait l'évêque de Mantoue: ses prêtres avaient à peine regagné leurs cures, qu'une lettre pastorale leur annonçait une deuxième visite de Mgr Sarto: "Je ne nie pas, écrivait-il, que cette nouvelle visite sera pour vous et pour moi une nouvelle fatigue. Mais serions-nous entrés dans le sacerdoce pour mener une vie commode? Il faut travailler. C'est là notre premier devoir".

L'oeuvre des oeuvres

Un argument dominait les consignes pastorales de notre bienheureux: l'enseignement du catéchisme, "l'oeuvre des oeuvres". Il inculqua à ce propos des normes sévères et précises à ses prêtres: exposer, "tous" les dimanches et fêtes de précepte, le catéchisme aux enfants, puis, du haut de la chaire, la doctrine catholique aux adultes; pendant l'Avent et le Carême, instruire chaque jour les enfants, pour les préparer à la confession et à la communion; refuser l'absolution aux parents et aux patrons qui empêchent habituellement leurs enfants ou leur personnel d'assister aux leçons de catéchisme.

Pour stimuler son clergé, il offrit un prix au prêtre qui présenterait la méthode la plus simple et la plus efficace pour l'enseignement du catéchisme selon les conditions particulières du diocèse de Mantoue.

Catéchisme unique

Au premier Congrès catéchistique national italien, tenu à Plaisance en septembre 1889, Mgr Sarto présenta, par voie épistolaire, une motion qui, unanimement approuvée, fut transmise comme voeu au Saint-Siège: la composition, simple et populaire, avec demandes et réponses brèves, d'un catéchisme unique pour toute l'Eglise. Appelé une quinzaine d'années plus tard à la succession de Léon XIII, l'évêque de Mantoue réalisera lui-même ce voeu.

Mgr Sarto voulait que les prêtres préparent soigneusement leurs catéchismes. Il leur interdisait de supprimer quelques leçons, fût-ce sous le prétexte de devoir prêcher dans une autre église. Mieux vaut pour un curé, disait-il encore, renoncer à des brillants sermons de circonstance, "où le distingué orateur parle souvent dans le désert", plutôt que de priver le peuple de la doctrine chrétienne et les enfants du catéchisme.

La sainteté du prêtre tenait encore plus à coeur à Mgr Sarto, parce qu'en elle repose le secret de tout apostolat. "Que partout où va le prêtre, il ne cesse d'être prêtre." Et il insistait sur la gravité et la dignité extérieures des ecclésiastiques, plus éloquentes et plus persuasives que les discours. "Un prêtre qui n'a pas plus de gravité que certaines gens du monde encourt le mépris de ceux mêmes qui applaudissent peut-être à sa légèreté. Mais, du mépris de la personne, ces gens descendent facilement au mépris du ministère sacré et de la religion elle-même. Quand, en haut, manque la gravité, en bas manquent le respect et la vénération." Dans une lettre adressée le 5 septembre 1894 à ses prêtres, on trouve les idées maîtresses de l'Exhortation de Pie X au clergé universel, à l'occasion du 50ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

(A suivre)

LE COIN DES JEUNES

Couvent de St-Charles, Man.

Notre journal français

Quel est le journal des Canadiens français du Manitoba? "La Liberté et le Patriote", sans aucun doute.

C'est au regretté Monseigneur Langevin que nous devons de posséder aujourd'hui ce magnifique hebdomadaire. En 1913 le zélé défenseur de la cause catholique et française au Manitoba demandait à la West Canada Publishing Company de publier "La Liberté". Avec le Père Plourde qui continua son oeuvre, l'Archevêque de St-Boniface répondait alors à la direction du Concile Plénier, tenu à Québec en 1909: "Nous sommes persuadés que la création, la diffusion et le soutien constant de journaux véritablement catholiques est une oeuvre souverainement utile, et nous ne craignons pas de dire qu'elle est, de nos jours, une absolue nécessité".

N'est-ce pas que la "Liberté et le Patriote" qui, dès son début adopta la devise "Dieu et mon droit" a fort bien joué son rôle jusqu'ici? Si elle n'a jamais été une page politique, elle n'a jamais non plus refusé de traiter de questions propres à bouleverser les esprits de ses lecteurs si elles n'avaient été suffisamment mises au clair par une source catholique.

De cette façon, "l'oeuvre née pour mourir", comme le pensaient un grand nombre en 1919, s'est perpétuée, à travers ses trente-huit ans d'existence dans presque toutes les provinces du Canada. Et de la dizaine de pages qu'elle comprenait à son début, elle en est venue à seize, très bien remplies, d'ailleurs.

Afin d'intéresser tous les lecteurs Manitobains "La Liberté" consacre ses colonnes à des questions d'intérêt religieux, social, agricole, féminin, juvénile et radiophonique. Il y a donc dans ce journal de quoi captiver l'esprit pendant au moins une bonne demi-heure. En somme si tous les Canadiens français de l'Ouest parvenaient à comprendre la grande nécessité de recevoir un journal qui puisse faire connaître Dieu pour le bonheur de la société, nous verrions sans doute pénétrer "La Liberté" dans tous les foyers français.

Ayons donc à coeur d'encourager une si belle oeuvre et ne laissons jamais une semaine s'écouler sans que nous ayons lu "La Liberté et le Patriote".

Thérèse BRULE,
Grade XII,
St-Charles, Man.

Notre beau journal français, "La Liberté et le Patriote", fut fondé par le regretté Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface. En 1913 il demanda à la West Canada Publishing Company, dont le directeur gérant était le R. P. J.-O. Plourde, d'ajouter "La Liberté" à la série de journaux catholiques qu'elle publiait. Ce journal fut d'abord imprimé à St-Boniface et plus tard on le transféra à Winnipeg sur l'avenue McDermot. Le premier rédacteur de "La Liberté" fut M. Donatien Frémont et ce journal prit comme devise "Dieu et mon droit".

Le Concile Plénier de Québec, tenu en 1909, avait dit que le soutien constant de journaux véritablement catholiques était une oeuvre très utile et, de nos jours, une absolue nécessité. Le grand Pontife Pie X citait les paroles suivantes au sujet de cette oeuvre. "Mettre de côté de semblables moyens c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps".

Le jour où "La Liberté" prit naissance, elle se détermina le programme suivant: " 'La Liberté' n'est pas et ne sera jamais une feuille politique. Elle veut l'union de tous les Canadiens français et elle ne la croit possible que sur le terrain national et religieux. La politique ne peut que nous diviser et faire avorter les plus louables et les plus généreux mouvements". Mais "La Liberté" ne s'interdisait pas absolument la discussion des questions politiques, car refuser d'y prendre part et de dire aux lecteurs où se trouve la vérité serait une lâcheté et un manque de sincérité.

Un grand nombre pensaient que cette oeuvre ne serait que de courte durée. Il y a trente-huit ans que ce journal catholique existe, et il est aujourd'hui florissant dans presque tous les centres du Manitoba.

Le journal "La Liberté" est né pour intéresser le groupe français au Manitoba et c'est aussi pour son avantage qu'il veut continuer d'exister. Sa première ambition est de faire connaître Dieu pour le bonheur de la société.

"La Liberté et le Patriote" a été considéré comme le meilleur journal hebdomadaire en circulation aujourd'hui, et il faut s'efforcer de le garder au premier rang. Il nous fournit d'excellents moyens pour conserver notre belle langue française, en plus de notre foi.

Soyons patriotes et travaillons à conserver notre belle langue française. Le journal "La Liberté et le Patriote" est un excellent moyen qui nous aidera à atteindre notre but. Pensons souvent aux belles devises de "Dieu et Patrie" et de "Parlons français".

Françoise BOULET,
Grade XII,
St-Charles, Man.

* * *

La grande oeuvre d'héroïsme qu'est le journal "La Liberté" eut son début remarquable en 1913 et fut fondée par le grand archevêque de St-Boniface, Mgr Langevin. Alors pensait-on: "C'est une oeuvre née pour mourir!" Mais non, de plus en plus elle croît et se répand. Si seulement nous pouvions comprendre la nécessité absolue de la presse française, "La Liberté" aurait accès dans toutes nos familles.

En 1913 cette feuille se nommait simplement "La Liberté". En 1941, le 23 mars, "La Liberté" du Manitoba et "Le Patriote" de la Saskatchewan se fusionnèrent pour devenir un seul journal canadien-français et catholique.

La devise de "La Liberté et le Patriote" est: "Dieu et mon droit!" Devise que le journal a très bien observée, sans devenir une feuille politique, ce qui est peut-être chose difficile. Elle s'interdit de combattre en faveur de questions politiques à cause des divisions (qui sont déjà bien assez nombreuses) que ceci pourrait causer. Tout de même elle ne se défend pas de discuter aucune question dans laquelle se mêle un peu de politique.

Ce journal ne s'est maintenu et ne se maintient que par de gros sacrifices. Il ne peut s'attendre à aucun secours financier mais plutôt à une vive opposition de certains partis.

La tâche de maintenir ce moyen de survivance française et catholique enflammé et vivant n'est pas chose facile! Elle est ingrate et lourde, mais c'est pour l'avantage du Manitoba français que "La Liberté et le Patriote" veut vivre. Aidons-lui donc, car le travail est immense!

Notre journal français se charge grandement de la question scolaire car l'école catholique est l'assurance d'une génération croyante qui plus tard pourra aider à maintenir son seul journal français.

Johanne GADAIRE,
St-Charles, Man.

Deux oursons? Ca ne me fait pas peur!

"La Liberté" fut fondée par Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface. Celui-ci avait répondu aux besoins des Anglais, des Polonais, des Allemands et des Ruthènes, et son grand amour pour sa langue, ses traditions le faisait se tourner vers les Français. Son but était de publier un journal spécialement pour eux.

Le commencement fut très difficile. Il travailla constamment pour arriver à son idéal et ce n'est qu'en 1913 qu'il demanda à la West Canada Publishing Company, devenue aujourd'hui Canadian Publishers Company, d'ajouter "La Liberté" aux journaux catholiques qu'elle publiait.

Un petit nombre contribuèrent à cette cause et l'exécutif dut ménager pour balancer les dépenses et revenus. Ce qui rendait si difficile la question financière était que ce journal était plutôt indépendant et ne pouvait compter sur les caisses électorales pour une aide financière.

En 1941, "La Liberté" se fusionna avec "Le Patriote", un journal de la Saskatchewan, et depuis le 23 mars de cette année, ces journaux travaillent ensemble pour la même cause.

Le temps passa rapidement et malgré les oppositions, problèmes, reproches, etc., "La Liberté et le Patriote" triompha et aujourd'hui ce journal hebdomadaire est reçu avec enthousiasme dans un grand nombre de demeures catholiques.

Mais ce qui est triste c'est qu'une grande majorité de nos Canadiens français ne se rendent pas compte de l'importance d'un journal catholique dans leurs foyers, qui est indispensable à leurs survivance et indépendance.

La somme requise pour l'opération d'une presse est énorme, et je suis convaincue que si chaque famille recevant actuellement un abonnement encourageait son voisin à faire de la sorte, le progrès serait épatant, ainsi que les revenus.

Actuellement grâce au dévouement incessant du directeur, le R. P. L. Lafrenière, et de ses assistants, "La Liberté" continue son oeuvre admirable.

Je termine en lui souhaitant beaucoup d'autres années à être publié avec autant de succès.

Lorraine LAFLECHE,
Grade X,
St-Charles, Man.

Graduation à Bellegarde

Le 26 mai dernier eut lieu la graduation du premier grade XII à Bellegarde, et, à cette occasion, la réunion des anciens élèves de Sr Marie-Elzéar. En vue de la Fête-Dieu, la nature s'était revêtue de sa plus riche parure de verdure, le soleil était radieux et l'église, sous les mains habiles de Sr Adèle-St-Jean, avait un je ne sais quoi de propre, de pieux, avec ses bannières, ses guirlandes, ses lis et ses roses. C'est là que la journée débuta.

Messe solennelle

A 9 h., les graduées, suivies de leurs parents, entrèrent voilées, majestueuses dans leur longue robe, pendant que l'harmonium faisait entendre une pieuse marche. Notre-Dame des Ecoles, sur son trône, accueillait ses enfants: Simone Wilvers, Réjeanne George et Rolande Sylvestre.

L'Introït et la messe solennelle de J. Concone furent chantés par leurs compagnes de classe. Pendant l'action de grâces on entonna le Magnificat et un cantique à Notre-Dame des Ecoles Cette heure devait être la plus belle de la journée. Après la messe, les finissantes regagnèrent chacune leur famille pour prendre le dîner avec les amis.

Fête de la graduation

A 1 h. 30, plus de cent parents, amis et anciens élèves se réunirent à la salle paroissiale pour fêter la graduation.

Les graduées

Après quelques mots de Denise George, présidente, nos graduées eurent la chance d'exprimer à leurs maîtresses, parents et amis leurs sentiments. Rolande nous donna un aperçu général des bonnes années qu'elles ont passées dans la pratique de leur "métier" étudiant; Simone, comme présidente de la J.E.C., nous fit part de ses impressions du travail de l'année et nous laissa son dernier message: la formation à la vocation "chef". Puis vint le discours d'adieu par Réjeanne. Paula Martin lut l'adresse aux graduées au nom de la classe. M. Jean George dit la joie des commissaires d'avoir travaillé pour établir l'école supérieure à Bellegarde. Ils se trouvaient bien récompensés. M. Gilbert Mahin félicita les finissantes au nom de l'A.C.F.C.

M. l'abbé Béchard

Nous eûmes la chance de goûter encore une fois les paroles touchantes, si bien choisies de M. l'abbé Béchard. Il encouragea les finissantes à continuer leur témoignage du Christ, chacune à sa manière, à la manière que Dieu le veut pour elles. Il leur faut prendre leur place dans le monde, leur place dans la vie, dans la continuation de la Rédemption.

Médaille d'honneur à Sr Marie-Elzéar

Cette fête fournit l'occasion de présenter à notre maîtresse, Sr Marie-Elzéar, au nom de la Croix-Rouge, la médaille d'honneur, pour ses dix ans de dévouement envers cette oeuvre. Les élèves lui souhaitèrent d'en recevoir une plus belle du Divin Maître en récompense de son travail plus noble d'éducatrice de la jeunesse.

Distribution des diplômes

Puis vint le grand moment de la distribution des certificats anglais et français et des cadeaux. Les élèves de la classe supérieure chantèrent avec les graduées "Estudientina" "La ronde des aiguilles", chants très appropriés pour la circonstance.

Goûter

Un délicieux goûter fut servi par les compagnes des graduées. Plusieurs toasts furent proposés. Joie, entrain, esprit de famille, c'était ça l'atmosphère.

Absence de Mgr Bois

Il n'y avait qu'une ombre au tableau: Mgr J. Bois n'avait pu venir de l'hôpital. Il dit qu'il offrait son sacrifice et ses souffrances pour elles. Ont-elles reçu cadeau de plus riche valeur? Consolez-vous, Monseigneur, vous n'étiez absent que de corps — votre nom, synonyme de bonté paternelle, de dévouement à l'éducation, d'intérêt aux oeuvres de la jeunesse fut prononcé plusieurs fois dans les adresses. Nous avons bu à votre santé et toute la salle a chanté:

"J'aime beaucoup le pasteur de nos âmes
Montrant à tous le vrai chemin du ciel.
Dans notre coeur il rallume la flamme
Du pur amour qu'on doit à l'Eternel.
Solitude charmante
Célébrez Monseigneur
Que votre voix touchante
Fasse vibrer son âme de bonheur."

Salut du S. Sacrement

Tout le monde se dirigea ensuite vers l'église pour le salut du S. Sacrement qui fut chanté par le groupe des anciens élèves. Nous étions fiers de revoir parmi nous nos anciennes voix de rossignols.

Après le salut, les anciens allèrent visiter leur Alma Mater. Dans la salle de chant, ils chantèrent comme dans "leurs beaux jours" et échangèrent partout leurs impressions "T'en souviens-tu . . .?" ou bien, "Une fois . . .!"

L'angélus sonna la fin d'un beau jour. Le grand vent qui s'était levé apporta au loin le salut à Marie et avec lui la nouvelle du bonheur que goûtent les étudiants à Bellegarde. Puisse ce message être entendu et peupler, l'année prochaine, notre école supérieure d'écoliers avides de science et d'éducation.

"Les étudiants oui, oui, oui
Les étudiants non, non, non
Les étudiants ne périront pas!"

Une Etudiante.

La fête des mères à l'école de Willow-Bunch

La fête des Mères est une journée spécialement consacrée pour fêter nos bonnes mamans à qui nous devons la vie. C'est pourquoi le jour de la fête des Mères nous avons préparé une courte séance pour montrer notre reconnaissance à nos chères mamans, qui nous ont élevés en faisant de gros sacrifices. Après le petit programme, nous avons servi un délicieux goûter. Les tables étaient décorées de fleurs roses et blanches. Devant chaque assiette nous avions placé une jolie carte sur laquelle était écrite une pensée sur le rôle d'une mère.

Odette DELORME,
Grade VI,
Willow-Bunch, Sask.

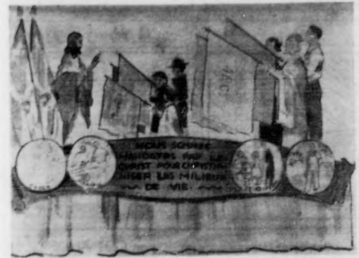
* * *

Les religieuses ont donné un concert en l'honneur des Mères. Un grand nombre de mères sont venues voir leurs enfants jouer et chanter. Pendant que les premiers rôles se jouaient, Georges et moi mettions nos costumes de prêtres. Un moment plus tard nous étions tous deux à chanter la chanson de René Goupil à sa mère. Après le concert les mères étaient invitées à un délicieux goûter sur des tables bien décorées. Près de chaque assiette il y avait une petite carte pour les mamans. En sortant je pouvais entendre des femmes qui parlaient du bon goûter qu'elles venaient d'avoir. Il est juste de fêter un jour par an nos bonnes mamans parce qu'elles se donnent bien de la peine pour nous. Elles sont les reines de la maison.

Emile GIRAUDIER,
Grade VI,
Willow-Bunch, Sask.

Grand Ralliement de tous les Canadiens français du Manitoba à St-Boniface le 24 juin — fête de Saint Jean Baptiste — patron des Canadiens français

Mouvements d'Action catholique



Dans le diocèse de St-Boniface, il y a: 71 sections de Croisés, 41 sections de Jécistes, 31 sections de Jacistes, 2 sections de Jocistes, 3 troupes de Scouts, 2 compagnies de Guides, une meute de Louveteaux. Tous ces groupes sont représentés par un jeune garçon ou une jeune fille, portant un drapeau. Et tous ces représentants expriment leur allégeance, leur soumission au Christ, en dirigeant leur drapeau vers lui. Mais pourquoi toute cette armée dans le diocèse? Les dessins qui ornent les bords du char représentent le foyer, le travail, la récréation, la ferme, et l'inscription qu'on y lit, exposent clairement le but vers lequel l'Action catholique doit tendre: Christianiser tous les milieux où nous vivons.

Ce char a été fourni par . . .

L'Intronisation du Sacré-Coeur



La dévotion au Sacré-Coeur de Jésus est fortement enracinée dans la famille canadienne-française. Ses origines remontent même assez loin dans notre histoire. Mais elle est florissante surtout depuis une cinquantaine d'années. Depuis 1915, l'Oeuvre de l'Intronisation du Sacré-Coeur au foyer, fondée par le R. P. Mateo, SS.CC., s'est appliquée à instaurer au foyer même un culte vivant envers le Roi et l'Ami des familles. Ce char représente une famille où le Sacré-Coeur a été intronisé solennellement, où il est honoré et prié tous les jours. Le divin Maître, représenté ici visiblement, couvre d'un regard de bonté cette famille préférée de son Coeur, devenue sa joie et sa consolation.

Ce char a été fourni par . . .

Le Secrétariat diocésain de l'Intronisation.

Récréons-nous en famille



"C'est la chanson française qui, comme un vin généreux, a si souvent réchauffé le coeur des pionniers et doré de sa naïve douceur les lèvres des aïeules et des fiancées . . .

"Que nos enfants, nos hommes et nos femmes entendent des refrains comme 'Au pont du Nord' ou 'Auprès de ma blonde' . . . aussitôt, l'âme s'émeut, l'oeil s'éclaire et les divines portes du rêve, de la fantaisie et de ce que Dante appelait 'le bel amour' s'ouvrent devant nous. A l'écho de ces chantres anonymes, nous devenons des hommes en redevenant des enfants. La voix de nos pères et celle des petits garçons et des petites filles qui grimpent avidement sur nos genoux pour nous écouter se mêle à la nôtre. Le passé se ranime . . ."

—Paul Claudel.

Ce char a été fourni par . . .

Les Gais Manitobains.

Restons chez nous, à la campagne



Encore un moyen très puissant d'améliorer nos positions comme catholiques et Canadiens français: posséder la terre, développer l'agriculture, devenir les meilleurs fermiers du Manitoba.

Chaque fermier voudra faire de son domaine un petit royaume où toute sa famille se sentira chez elle, bien chez elle; où tous seront fiers d'être cultivateurs.

Ce char a été fourni par . . .

La paroisse de Ste-Anne.

L'Association d'Education des Canadiens Français



Le Gouvernement du Manitoba venait d'abolir les écoles séparées: presque plus de français au programme officiel, plus d'Ecole Normale pour former nos institutrices . . . Comment, Canadiens français, allions-nous pouvoir conserver notre langue et notre mentalité?

A une réunion tenue dans la salle de l'ancien Collège, en juin 1916, sous la présidence de S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, où se trouvaient les délégués de presque toutes les paroisses du Manitoba, on fondait l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. C'est grâce à cette association, qui compte 35 ans d'existence, que les Canadiens français du Manitoba parlent encore le français. En 1951, l'Association d'Education groupe 450 institutrices canadiennes-françaises, 550 commissaires d'école canadiens-français, 225 écoles où la religion et le français sont enseignés. En mai: 4,300 concurrents!

L'Association est symbolisée par une dame; chacun des services de l'Association est représenté par une petite fille avec écusson portant le nom de ce service.

Canadien français, sois fier! De toutes les minorités, le groupe canadien-français est le mieux organisé; applique-toi à mieux connaître ton Association, à en mieux apprécier les services.

Ce char a été fourni par . . .

Le Cercle local de la basilique.

Reconnaissance aux fournisseurs de chars allégoriques

Les Soeurs Grises	**Les premières religieuses dans l'Ouest**
Les Soeurs Oblates	**Mgr Langevin, grand évêque et patriote**
La paroisse de Ste-Anne	**Restons chez nous, à la campagne**
La paroisse de Ste-Agathe	**L'institutrice canadienne-française**
Le Cercle local de l'Association d'Education	**L'Association d'Education des C. F.**
Les Anciens du Collège de St-Boniface	**Le Collège de St-Boniface**
CKSB	**La radio française**
La Liberté et le Patriote	**Le journal français**
Le Cercle Ouvrier	**Jacques Cartier**
La Caisse populaire de St-Boniface	**Les Caisses populaires du Manitoba**
Les Gais Manitobains	**Récréons-nous en famille**
Les Chevaliers de Colomb	**L'Orientation professionnelle**
Le Secrétariat de l'Intronisation	**L'Intronisation du Sacré-Coeur**
Chez Huot et Dooust Electric	**Encourageons les nôtres**
Desjardins McGee et Chaput Frères	**Fondation de l'Eglise de l'Ouest**
Benjamin et Frères	**L'enfant, bénédiction du ciel**
La paroisse de St-Pierre	**La mère canadienne-française**
La paroisse d'Otterburne	**Les mouvements d'Action catholique**
Landry Construction	**La Vérendrye explore l'Ouest canadien**
Western Paint	**La vie paroissiale**

Les Caisses populaires du Manitoba

Comment les Caisses populaires peuvent-elles améliorer nos positions de Canadiens français?

Au Manitoba 35 Caisses populaires sont alimentées par les Canadiens français. 35 paroisses ont une Caisse populaire. En somme, $1,234,806.27 représentent les économies des nôtres et sont une occasion de coopération mutuelle.

Canadiens français, si nous voulons progresser, soyons économes; servons-nous de notre argent pour nous aider mutuellement.

Ce char a été fourni par . . .

La Caisse populaire de St-Boniface.

Nos trois mercis

Bientôt nous nous séparerons pour quelques mois de vacances. Quelques élèves diront peut-être "adieu", d'autres "au revoir". Quoi qu'il en soit, les circonstances exigent que nous exprimions notre reconnaissance à ceux qui nous ont fait du bien au cours de cette année.

Cependant, exprimer les sentiments qui s'agitent dans mon coeur et dans celui de mes compagnons est pour moi une tâche plutôt difficile. Pour triompher de mon embarras, je me bornerai à ceux qui dominent chez moi et que je sens communs à tous.

D'abord il est de première convenance de remercier la Providence qui a bien voulu nous choisir entre mille pour préparer nos vies à une action future plus fructueuse, plus conquérante. Tout au long de l'année elle n'a cessé de nous prodiguer ses grâces de choix. Qu'elle soit remerciée de tous ses secours!

Ensuite notre grand merci s'envole vers nos professeurs, notre directeur et tous ceux qui ont eu la dure besogne de nous éduquer pendant cette année et les précédentes. Vos peines, votre patience inlassable, vos conseils mille fois répétés servirent à développer nos talents et à nous donner la formation que la vie exigera de nous plus tard. Aucun merci ne peut être assez sincère pour exprimer notre reconnaissance pour tout le zèle et la vertu que vous avez déployés durant cette année si vite écoulée.

Le merci que nous devons à nos parents n'est pas moins grand pour cela. Chers parents, que de sacrifices nous vous coûtons! Malgré toutes les privations que vous impose la poursuite de nos études dans un pensionnat, je sais que vous êtes heureux de nous donner cet avantage. Si nous allions oublier de telles générosités, notre ingratitude serait impardonnable. C'est pourquoi nous vous remercions du fond du coeur de façon toute spéciale.

Chers bienfaiteurs, chers professeurs, chers parents, même si les circonstances semblent dicter ces paroles, veuillez croire que la gratitude exprimée dans ces quelques lignes monte véritablement du coeur. Vos sacrifices et votre ambition pour nous sont gravés en lettres d'or dans notre mémoire.

Bonnes vacances à tous et à l'an prochain!

Claude ROCHON,
Grade XI.

• • •

Actualités

Le 1er juin, à 8 h. du soir, une pieuse procession composée des religieuses, des religieux, des enfants de choeur, des élèves et des employés défila autour de la Maison St-Joseph. Le but premier était de réparer les offenses faites au Sacré-Coeur de Jésus et au T. S. Sacrement. Le but second: demander à Dieu qu'Il daigne répandre ses bénédictions sur les travaux agricoles de l'année, nos examens de juin et les vacances.

Le dimanche 3 juin, dans l'après-midi, le club de balle molle de St-Adolphe eut la gentillesse de nous rendre la visite qu'il nous devait. Malgré l'habileté de leurs lanceurs, MM. Muloin et Gagnon, la Maison St-Joseph a remporté une deuxième victoire consécutive. Félicitations à nos visiteurs pour leur bel esprit sportif.

Une surprise

Vers la fin de l'après-midi, une agréable surprise nous était réservée. En effet S. Exc. Mgr Georges Cabana nous fit l'honneur d'une visite. Il était accompagné de son neveu, M. l'abbé Florent Cabana, du diocèse de Sherbrooke.

Le soir Monseigneur, avec son compagnon, assista à l'Heure Sainte en l'honneur du Sacré-Coeur. Nos intentions étaient les suivantes: notre évêque, nos examens, nos vacances.

Le lendemain, Son Excellence célébrait la messe des élèves, après laquelle il nous adressa quelques bonnes paroles. Merci beaucoup, Monseigneur, de votre paternelle bienveillance.

Film missionnaire

Le mardi 31 mai, nous avions une représentation cinématographique: film éducatif très intéressant sur les missions situées le long du fleuve Mackenzie dans les Territoires du Nord-Ouest.

Les missionnaires y mènent une vie plutôt rudimentaire. Le but de leur apostolat est la conversion des Indiens et des Esquimaux. Les Oblats habitent des maisons de bois construites par eux-mêmes et leurs ouailles, la tente ou l'iglou.

Les missionnaires y vivent de chasse et de pêche et se transportent d'un endroit à un autre tantôt en canot tantôt en traîneau à chiens. Sans ces derniers, les moyens de transport, surtout en hiver, seraient excessivement rares.

Malgré bien des difficultés, les Pères Oblats réussissent à accomplir un travail apostolique efficace et certainement très méritoire.

Ce film est une heureuse initiative et nous espérons qu'il nous sera donné d'en voir d'autres du genre. Un merci reconnaissant au R. P. E. Turenne.

Roméo BRUNEAU.

• • •

Margot

Margot, une jolie séance présentée à Otterburne par des demoiselles de St-Boniface sous la direction de M. l'abbé Blais.

Margot une institutrice, apôtre des retraites fermées, essaye de convaincre les deux filles de Mme Lemay d'en faire une. L'une d'elles refusait carrément car elle s'en allait aux Etats-Unis se marier à un protestant. Avec la grâce de Dieu, Margot les convainquit et après la retraite elles revinrent chez elles l'âme chagrinée d'avoir fait pleurer leur mère bien des fois par leur mauvaise conduite.

Ce qui retint plusieurs jeunes filles de suivre la retraite, ce fut le méchant bavardage de Cédulie et de Léontine, deux vieilles filles qui n'épargnèrent rien pour ternir la bonne réputation de Margot. Leurs calomnies firent naître chez les commissaires d'écoles l'idée de la congédier. Mais, avant de procéder, ils demandèrent à la jeune maîtresse de leur montrer son certificat de baptême. Après quelques recherches elle finit par le trouver dans une vieille sacoche. Son vrai nom n'était pas Margot mais Marguerite. Le visage de Mme Lemay sillonné de pleurs s'illumina de joie. Elle se dit: "Marguerite c'est bien ma petite fille que j'ai perdue lorsqu'elle n'avait que deux ans". Une note se lisait comme suit: "Marguerite Lemay volée par les Bohémiens le 2 mai 1924 à l'âge de deux ans". Toutes recommencèrent une vie plus agréable qu'auparavant car l'enfant perdue était maintenant retrouvée. Quant aux vieilles filles elles furent couvertes du ridicule qu'elles méritaient.

Vivent les retraites fermées; elles font réfléchir.

Louis COURCELLES.

• • •

Le parterre

Les devants ouest et sud de la Maison St-Joseph sont en parterre. Plusieurs élèves se plaisent à y travailler avec les religieux. C'est un passe-temps agréable et instructif pour nos récréations, cela nous donne des idées et nous habitue pour plus tard car une demeure est plus joyeuse, plus vivante quand les abords sont gais.

Depuis un bon bout de temps, Roméo Bruneau, Louis Courcelles et moi-même passons nos temps libres au parterre. Le Fr. Robinson nous taquine parfois en nous disant que nous ne travaillons pas toujours et pas trop fort, mais nous, nous avons bien soin de toujours dire au Fr. Préfet que c'est pour travailler.

Le Fr. Robinson a orné le parterre au sud de la maison en y plantant, au milieu du gazon, une belle lisière de fleurs de toutes sortes: chrysanthèmes, St-Joseph, tulipes, géraniums, etc.

Il a aussi fait peinturer les chaises avec de belles couleurs voyantes. A chaque bout du parterre s'élève une jolie maisonnette où nichent un grand nombre d'hirondelles pourprées sans compter les moineaux auxquels le Fr. Monique fait une guerre sans merci. Le chant des oiseaux nous met de la gaieté dans l'âme. Enfin dans les allées l'on a étendu du sable pour se garder les pieds propres quand il pleut.

Il ne faut pas oublier le Fr. Charlebois qui a sacrifié tous ses temps libres afin d'agrandir et de renouveler le parterre situé à l'ouest de la maison. Il a préparé le terrain en le labourant, en le hersant et en étendant de l'engrais. Après avoir semé il a passé le gros rouleau maintes fois pour fouler la terre et la rendre aussi unie que possible.

Il sema aussi du gazon devant la statue de St-Joseph, protecteur des moissons.

Mentionnons également Gilles Alarie et Aimé Piché qui ont grandement aidé le Fr. Charlebois dans ses travaux.

Léonce AUBIN.

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

(suite)

PETITE AVENTURE A L'AMBASSADE AMERICAINE DE PARIS: aux Champs-Elysées. L'entrée de l'Ambassade a trois portes à grande allure. Un épais tapis assourdit le bruit des pas. Dès la première salle, on est accueilli par le tac tac des machines: dactylos et secrétaires s'activent. Bien tranquille, je dus attendre assis sur un fauteuil confortable. La sonnerie du téléphone grésilla plusieurs fois; ce qui me fit revenir de ma méditation un peu morne. Je dus faire prendre mes empreintes digitales. On m'indiqua où aller pour nettoyer mes doigts couverts d'encre noire. C'était une chambre un peu obscure. Seul un rai de lumière filtrait dans l'obscurité. Je jetai un coup d'oeil machinal vers le miroir qui me renvoya mon image. Croyant voir venir un homme à ma rencontre, la peur me fit passer des courants chauds dans les jambes. J'allais pirouetter sur mes souliers. "PARDON MONSIEUR", dis-je plusieurs fois. Réalisant mon erreur je ne pus m'empêcher de dire: "MAUDIT, c'est moi, c'est mon image que je rencontre". SUCH IS LIFE.

PETIT VOYAGE PAR AVION, DE PARIS A LONDRES: Nous avons pris l'avion à Orly, l'aérodrome près de Paris. L'avion était en partance. Je dus m'asseoir dans l'avion à côté d'une vieille fille montée en graine, comme disent les bonnes gens. Elle exhalait autant de parfums que la fiancée du Cantique des Cantiques. J'admirai une fois de plus l'habileté des pilotes. Avec leur avion ils peuvent faire tout ce que font les oiseaux, excepté, bien entendu, aller s'asseoir sur les fils électriques! A Londres, l'automne a été en 1950 d'une douceur inaccoutumée. Pendant notre court séjour, la température fut très printanière. L'ourserie du gendarme, stationné devant notre hôtel, n'avait pas l'heur de plaire à mon ami. Ce flic, pour un ours, c'était un ours. Notre hôtelier était très bedonnant. Une tache de vin sur le visage le défigurait. Il se faisait craquer les phalanges. Il était cardiaque, comme beaucoup de chinois dont le coeur est enfoui dans la graisse. L'apoplexie guettait ce personnage au cou de taureau. Il fumait un cigare malodorant. Sa femme, l'hôtelière, était veuve de sa beauté. Elle était née brune, mais la chimie l'avait changée. Et ce décolletage pour montrer une peau déjà demi-séculaire! Elle donnait l'impression d'une jeune fille indéfiniment prolongée. Je n'ai jamais vu de ma vie quelqu'un d'aussi laid, ni d'aussi repoussant: une véritable insulte à la beauté londonienne. La taverne était empestée par l'haleine avinée. Quelques fusées de gros rires parvenaient jusqu'à nous. Les conversations étaient épicées. Le vin et la bière rendent loquaces. Affamés, nous nous sommes préoccupés du menu. La cuisine était remarquablement organisée, d'où s'échappaient des odeurs appétissantes. Le "Roast Beef" mijotait et répandait un fumet exquis. Il y avait un soupçon d'ail dans nos plats. On nous servit du fromage qui marche tout seul. Ah! les fumets succulents des sauces anglaises! Nous avons absorbé quelques lampées de leur vin et de leur bière forte. Nous nous sommes levés de table à regret, avons réglé l'addition et hélé trois taxis.

Le ciel est bien changeant à Londres; souvent lumineux ou gris, selon les caprices du vent. Rarement un rai de soleil filtre entre les nuées grises. Souvent encore, de ces journées terribles et glaciales qui font pleuvoir sur Londres, autant de fluxions de poitrine que de flocons de neige. Nous avons visité le musée de Londres qui ressemble beaucoup à celui du Caire. Dans le musée britannique, à côté de la statue de JOHN BULL, on voit une autre statue qui vient de l'Egypte. Elle porte une drôle d'inscription. "Il n'a vécu que 15 ans, L'AGE MOYEN D'UN TAUREAU". Au "ZOO" nous avons vu l'**ALTISSIMA GIRAFFA**". La girafe est le plus grand animal du monde. Certaines atteignent une hauteur de 16, 18 et même 20 pieds. A la naissance, la girafe a six pieds de hauteur. La première girafe vue en Europe fut envoyée d'Egypte à Rome par Jules César.

Au palais de Buckingham nous n'avons pas rencontré les enfants charmants de la princesse Elizabeth. Mais c'est au palais de Buckingham que j'ai rencontré pour la première fois un anglais qui parlait le français sans avoir de la bouillie dans la bouche. Nous avions des fourmis dans les jambes tant nous voulions retourner en France.

PETITS DETAILS: Anne Boleyn, la seconde femme d'Henri VIII et la mère de la reine Elizabeth, avait six doigts à une main. C'est pourquoi pour cacher cette difformité, elle portait toujours des gants. Ses ennemis la forçaient à enlever ses gants pour jouer aux cartes devant Henri VIII, ce qui le dégoûta bien vite. Et il finit par s'en débarrasser.

En 1895, le gouvernement anglais acheta de l'Egypte vingt tonnes de momies à $18, la tonne; c'est-à-dire les restes de 180,000 chats qui avaient été momifiés 4,000 ans avant Jésus-Christ. On s'en servit comme engrais. Les anciens Egyptiens adoraient les chats qui les protégeaient contre les rats. Le chat était un animal sacré, et par ordre royal on ne devait jamais toucher à un chat sans être ganté.

S. THOMAS MORE: tandis qu'il gravissait les marches de l'échafaud pour être exécuté sur l'ordre du roi Henri VIII, saint Thomas More se tourna vers le bourreau et, esquissant un sourire lui dit: "**AIDEZ-MOI** donc à monter. Pour descendre je n'aurai pas besoin de vous".

Henri VIII fit emprisonner l'évêque saint Fisher après sa nomination au cardinalat. Il défendit au Pape de lui envoyer le chapeau rouge, disant que lui-même enverrait la tête de Fisher à Rome pour ce chapeau rouge.

VERS NOTRE-DAME DE LOURDES: nous sommes allés prendre le train à la gare d'Austerlitz. Sur les Rapides, c'est un voyage de onze heures, c'est-à-dire quand la "bagnole" ne ferraille pas, ne canote pas. Quarante trains très confortables, modernes, remplis de malades, avaient quitté la gare avant notre arrivée. Il fallut donc nous contenter d'un vieux train asthmatique, épuisé, qui paraissait tout près de rendre l'âme. Haletant, poussif, crachotant une fumée noirâtre, ce train s'arrêtait trop souvent, puis la longue chenille reprenait sa marche époumonée. Le jet aigu du sifflet s'en allait percuter au loin sur les falaises et dans la campagne sereine. Le train filait entre les terres basses, découpées de menus canaux, entourées de maisons pauvres, grises, couvertes d'ardoises menues. Nous avons traversé plusieurs villes importantes: Orléans, Tours, Angoulême, Bordeaux, Poitiers, Pau: célèbre par ses casinos (90% des joueurs, des parieurs, des gageurs perpétuels restent toujours sur le "PAU": **pot!**).

Nous avons admiré les belles petites fermes françaises si bien clôturées. Tous les Français sont constructeurs d'enclos. Ils ont un sens jaloux de la propriété. Et ces champs de vignes dans le sud, comme ils sont beaux au commencement de l'automne! Ce début d'octobre s'annonçait tout gonflé d'espoirs. Le soleil avait mûri à point les grappes dont on apercevait entre les feuilles, déjà touchées d'or par endroits, les grains gonflés de jus.

Il y a deux ans, les immenses forêts de pins au sud de Bordeaux furent entièrement détruites par le feu. Perte immense pour la France qui exportait la résine. Le feu fut mis par les communistes, qui sont nombreux (il y en a des tas dans le Sud). C'est bien là dans leurs manières: ils déraisonnent au nom de la raison; ils prêchent la révolte, le sabotage au nom de la paix. Pour ce sabotage, 40 communistes furent condamnés à la déportation en Russie. Les 40 implorèrent le juge de les envoyer plutôt dans le désert Sahara. **Ceci** en dit long sur leur maudit prétendu Paradis Soviétique! Ils sont si méchants que leurs fantômes ne peuvent être pires. Il est bien difficile de convertir ces pauvres communistes, ces pauvres aveugles spirituels. C'est bien le cas de dire "QU'ILS MOURRONT COMME ILS ONT VECU".

PETIT REPOS: une vieille de l'hospice me demandait un jour s'il fallait prier pour les queue-ministes — les cuministes?

Un communiste est celui qui éternue chaque fois que Joe Staline prend du "snuff".

En Russie, il y a une fabrique de parfums, et le plus dispendieux des parfums s'appelle: "Stalin's Breath" ("L'Haleine de Staline").

Plusieurs milles avant d'entrer en gare de Lourdes, notre train longea le GAVE, rivière de Lourdes: cette rivière qui court sur les cailloux; qui court sans sortir de son lit: la Chanceuse! On suivit le long des flancs à pic de plusieurs précipices au fond desquels grondait la rivière. Plusieurs fois nous avons aperçu la flèche de la basilique de Lourdes. Dominée par la flèche miraculeuse et fine du clocher, la petite ville de Lourdes égrène à ses pieds ses maisons aux tuiles roses, à demi enfouies dans la verdure des pins et des oliviers. Des écharpes de brume traînaient encore sur les jardins et les prés frissonnants. A LA GARE de Lourdes, les portières s'ouvrirent, déversant le flot des voyageurs dans le bleu du soir. Il était huit heures, nous étions fourbus, abrutis de fatigue. La nuit commençait; une nuit claire pointillée d'étoiles où, dans le ciel d'un bleu froid, luisait l'argent d'un mince croissant de lune. **QUELLE FOULE NOUS TROUVONS A LOURDES!** 70,000 pèlerins français, belges, américains. Un cardinal, six évêques, 500 prêtres, 1,000 malades amenés sur des grabats, 500 religieuses. Quarante trains spéciaux étaient entrés en gare quelques heures avant le nôtre. **EN EFFET**, c'était le 42ème et dernier pèlerinage des pèlerins du Rosaire pour l'année 1950. Comme nous nous sentions heureux de pouvoir assister à un vrai beau pèlerinage de Lourdes.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-170
EN PASSANT

Le coup "En passant" n'est peut-être pas aussi spectaculaire que le coinçage, mais l'occasion de le réaliser passe souvent inaperçue pour le joueur médiocre et même moyen. C'est qu'il exige que la conduite du jeu soit bien ordonnée et que les rentrées du Mort, utilisées avec profit, permettent au déclarant de passer tous ses petits atouts alors que l'adversaire détient un atout majeur et ne pourra faire mieux que de s'en servir pour couper une levée appartenant déjà à son côté.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N
♠ A 10 7 3
♥ 8 4
♦ R D 8 5
♣ R 8 5

O
♠ R V 5 4
♥ V
♦ V 10 9 4
♣ 9 7 6 4

E
♠ D 8 2
♥ 10 9 5 3
♦ A 7 3
♣ D V 10

S
♠ 9 6
♥ A R D 7 6 2
♦ 6 2
♣ A 3 2

S	O	N	E
1 co.	Passe	2 S-A	Passe
3 co.	Passe	3 pi.	Passe
4 co.	Passe	Passe	Passe

Entame: valet de carreau.

De son as, Est s'empare de la dame de carreau et s'attaque aux trèfles par la dame. Le déclarant prend la dame de trèfle de son as et demande atout par son as, puis par son roi; Ouest jetant un petit trèfle sur le second atout, le déclarant constate que les mains Nord-Sud comptent une perdante à chacune des suites. Comment alors réaliser le contrat?

Le déclarant obtiendra dix levées, si par chacun de ses petits atouts il gagne une levée de coupe. Pour cela, il ne peut demander une troisième ronde d'atout par sa dame, car quand il devra perdre la main à pique, l'adversaire pourrait alors lui enlever l'un de ses atouts. Le Mort possède 3 rentrées et elles doivent être utilisées lorsqu'il sera possible d'obtenir des coupes. C'est pourquoi le déclarant ne peut non plus céder immédiatement le pique perdant, car l'adversaire retournant un trèfle, une rentrée du Mort disparaîtrait alors que le déclarant n'est pas en état de couper. Tous les coups doivent être mesurés. Sud joue son dernier carreau vers le roi et en coupe le cinq. Le six de pique est pris par la dame d'Est. L'adversaire retournant le valet de trèfle, Nord obtient la main par son roi. Le dernier carreau est appelé. Si Est coupe, le déclarant jettera son trèfle perdant et l'adversaire, pour sa levée d'atout certaine, aura permis au déclarant de disposer d'une levée perdante. Est préfère écarter un pique et Sud coupe. Le déclarant encaisse maintenant sa dame d'atout, alors que Nord se défausse d'un petit pique.

Les mains sont maintenant réduites aux cartes suivantes:

N
♠ A 10
♥
♦
♣ 8

O
♠ R V
♥
♦
♣ 9

E
♠ 8
♥ 10
♦
♣ 10

S
♠ 9
♥ 7
♦
♣ 3

Sud joue le neuf de pique vers l'as de Nord. Sur le retour du dix de pique, Est peut couper alors que son partenaire détient la gagnante, mais le déclarant écartera son trèfle perdant. Si Est ne coupe pas le dix de pique, Sud passera son dernier atout non majeur et encore dans ce cas la carte majeure d'atout coupera une gagnante du partenaire.

Le déclarant a donc réussi son contrat par le coup "En passant".

• • •

DONNEUR NORD
Personne vulnérable

N
♠ 9 2
♥ 6
♦ A 10 7 4
♣ A R 10 8 5 3

O
♠ V 8 7
♥ V 8 4 3
♦ 9 5 2
♣ V 6 2

E
♠ 10 6 4 3
♥ A R 9 5 2
♦ R V 6
♣ 7

S
♠ A R D 5
♥ D 10 7
♦ D 8 3
♣ D 9 4

N	E	S	O
1 tr.	1 co.	1 pi.	Passe
2 tr.	Passe	3 S-A	Passe
Passe	Passe		

Entame: trois de coeur.

Par quel jeu de déception Est peut-il dérouter le déclarant et l'empêcher de réaliser son contrat?

Bonne semaine.

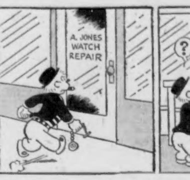
Noël DUCHESNE.

LOUIE — par HARRY HANAN






BOZO — par FOXO REARDON



HENRI — par Carl ANDERSON







LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney







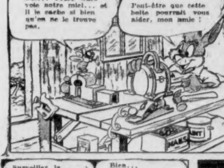









Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN











L'évidence aveugle souvent

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Campanule des Karpathes

par Claude SURLANDE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO XVI

— Je sais, Malène. Tout cela était parfait.

— Qu'est-ce que tu dis? Ivan, je ne comprends plus. Je n'ai pas le délire, tu sais, tu peux me parler sérieusement.

— Jamais je n'ai été aussi sérieux.

— Mais alors?

— Alors? Ne t'agite pas ainsi, tu vas avoir la fièvre. Ferme les yeux, dit-il en posant ses lèvres sur les paupières douces... Repose-toi, Malène, je me sens si coupable de t'avoir mal protégée, mal défendue. Je n'ai pas eu assez confiance en toi... j'aurais dû te dire mes projets, mes combats, mes échecs et mes succès, tu m'aurais compris, aidé, et rien de tout cela ne serait arrivé. Je n'ai pas su à temps combien j'avais besoin de toi pour toutes mes tâches, j'ai cru que je devais te ménager. J'ai été fou, mais j'ai été tellement puni. Regarde-moi, chérie, et pardonne-moi... quand tu seras mieux, quand tu seras reposée, je t'expliquerai...

Elle se retourne vers lui:

— Oui, je comprendrai, je crois.

Elle s'est un peu redressée et tente de décrocher la boucle de la grosse ceinture de daim qui retient sa blouse.

— J'étouffe un peu. Mais comme je suis maladroite! Tiens, aide-moi, veux-tu.

Au moment où il détache la boucle d'acier, une feuille aux plis usés glisse. Il la prend:

— Qu'est-ce? dit-il.

Marie-Hélène est devenue plus pâle:

— Laisse cela Ivan. Pas en ce moment... A quoi bon?

Il s'inquiète:

— Qu'est-ce que tu as?

— Rien je t'assure; rien.

Alors, elle voit flamber dans ses yeux clairs la lueur inquiète et mauvaise de ses instants de jalousie.

— Eh bien! soit. Puisque tu veux savoir, relis... dit-elle.

Il s'est approché de la fenêtre et à la clarté du reste de jour reconnaît sa propre écriture. Il lit:

"Absent pour plus longtemps que je n'avais prévu...

"Il y a auprès de cet enfant une influence dont je ne veux plus. Tant qu'il était tout petit..."

Il relève la tête:

— Où diable as-tu trouvé cette lettre, que je n'ai jamais achevée?

— Ivan, pourquoi lui as-tu écrit une chose pareille?

Il s'est tourné vers elle, les yeux pleins de surprise:

— Lui as-tu écrit... Mais, Malène, c'est à toi que je destinais cette lettre, à toi que je recommandais Jean... et puis j'ai craint de t'effrayer avec ce testament moral, ajouta-t-il en souriant, et toutes ces choses que j'avais pensées pour toi, j'ai renoncé à te les dire. J'ai emporté ta photographie et je suis parti avec l'espoir du retour.

Haletante, appuyée sur un coude, elle le suit d'un regard intense:

— Est-ce vrai, Ivan? J'ai tellement besoin de te croire.

— Mais voyons, à qui pouvais-je écrire de pareilles choses, à qui pouvais-je confier l'avenir de mon fils, l'avenir de ma maison de Paris, sinon à toi? A quelle femme? Veux-tu me dire?

Elle l'attire vers elle:

— Mais alors?

Il est venu s'asseoir sur le bord du lit et la regarde presque durement:

— Qui t'a donné cette lettre?

— Oh! cela n'a plus d'importance.

— Dis-le moi, je veux le savoir.

— Non. A quoi bon susciter les mauvais anges?

— Je veux, tu m'entends.

— Eh bien! c'est cette Bohémienne... Elle prétendait...

— Marika Selki. Alors, je comprends maintenant, Malène; tu as vécu cette pensée, pendant tous ces mois... Mais c'est affreux!

— Si tu savais comme elle m'a fait mal.

Le visage d'Ivan s'irradie tout à coup.

— Tu as cru cela, et pourtant, tu es revenue.

— Ivan, je suis ta femme et je t'aime, c'est tout.

Il répète encore:

— Tu es revenue!... Ma chérie, c'était un affreux mensonge, n'y pense plus jamais.

A mi-voix ils s'expliquent, et tout s'éclaire entre eux. Puis un baiser les unit et le silence les rapproche tout à fait.

CHAPITRE XXVI

La mort du Loup

— Ainsi, c'est un ultimatum?

— Non, ma tante, c'est un voeu très respectueusement exprimé.

La princesse Nathalie étouffe un éclat de rire douloureux.

— Tu es tout de même mieux élevé que je ne le croyais.

— Quel jour comptez-vous quitter Karst?

— Aujourd'hui même, si j'ai bien compris.

Le ton glacial de la princesse ôte à la scène toute émotion. Elle poursuit:

— Ivan, ton retour parmi nous a été pour moi une grande espérance. J'ai cru que la dissidence aurait enfin son heure de gloire, que nous deviendrions les maîtres. Tu ne l'as pas voulu... Tu viens d'obtenir, par ta diplomatie, le respect de nos franchises. Tu ne poursuis rien de plus. Tu rends impossible la grande victoire pour laquelle j'ai vécu. Ton peuple sera satisfait de toi, il va vivre dans la sécurité, ton père peut mourir en paix, son rêve est réalisé; mais le mien se brise, Ivan, et il se brise à cause de toi, que j'aimais.

Le dernier mot s'étouffe dans la gorge de la grande femme droite qui s'est dressée en face d'Ivan. Il lève lentement vers elle un regard grave:

— Pardonnez-moi, ma tante. J'ai agi selon le voeu de mon père et selon ma propre conscience. J'aurais souhaité que cette solution pût aussi vous satisfaire.

— N'en parlons plus, veux-tu? Les Varileff vont arriver, sans doute. Rien désormais ne les empêche de revenir.

— En effet, rien. Je les attends d'un instant à l'autre. Bien entendu, si vous désirez voir tante Sonia...

— Voir Sonia, bien sûr que non! Le jour où Varileff s'est déclaré pour le gouvernement, et où ils sont partis pour la capitale, j'ai vu Sonia pour la dernière fois. Elle n'est plus ma soeur, elle n'est plus rien pour moi. Je serai partie avant son arrivée. Ta femme, achève-t-elle avec un tremblement dans la voix, ta femme fera les honneurs de Karst sans moi. J'ai l'intention de me rendre au couvent de Rovizza, qui m'appartient.

Elle relève la tête et remarque:

— Tu vas le confisquer, peut-être...

— Je n'ai l'intention de contester aucun de vos droits. Je vous ferai conduire à Rovizza dès qu'il vous plaira.

Elle le regarde durement:

— Je te remercie. Et as-tu réglé aussi le sort d'Anna?

— Tante Anna agira selon son gré, je le lui ai dit. Elle se décidera sans doute à vous accompagner.

— Pour qu'elle pleure sans cesse le paradis perdu, Vladimir, toi, le passé, l'avenir. Non, je ne veux pas d'elle là-bas. Qu'elle reste aussi. Au point où j'en suis, j'ai besoin de solitude et de silence.

Puis, au bout de quelques instants:

— Ainsi, Marika Selki est folle!

Ivan incline la tête sans répondre.

— Folle!... Tu ne lui as pas porté bonheur, à elle non plus...

— Elle s'est porté malheur à elle-même. Grigori Fédorovitch Rorsky l'a conduite à la maison de Vno, où on la soigne.

Nathalie ricane:

— Grigori Fédorovitch Rorsky, encore une nouvelle étoile!...

Ivan continue sa phrase:

— Le mal est incurable, m'a-t-on dit.

La voix d'Ivan est tout unie, un peu lasse. Nathalie Barnine semble perdue dans ses pensées. Puis elle relève la tête:

— Ta femme est auprès de Vladimir, sans doute?

— Oui.

— Eh bien, je partirai sans l'avoir revu. D'ailleurs, il ne m'aurait sans doute pas reconnue...

Et, tandis qu'on perçoit, dans la pièce voisine, les sanglots de la princesse Anna, Nathalie Barnine referme sur Ivan la porte de l'appartement qu'elle va quitter pour la première fois de sa vie et pour toujours, emportant ses regrets ou ses remords.

Allongé sur son lit, les doigts posés sur la main tiède de Marie-Hélène, le duc Vladimir achève de vivre dans la douceur et dans la paix. Un large rayon de jour traverse la pièce austère; il éclaire les cheveux légers de la jeune femme et illumine ses traits. Refoulant le chagrin qui la bouleverse, Malène sourit.

Le regard vivant du vieillard s'attache à elle, ce regard tenace et puissant. Toute la longue vie ardente du vieux duc flambe une dernière fois dans ses yeux, où Marie-Hélène sait lire tous ses sacrifices et tous ses combats, toutes ses fautes... Alors, Malène penche vers lui son sourire, elle penche vers lui sa simplicité et sa jeunesse, elle lui apporte sa foi.

— Père, vous voyez, déjà je suis revenue, il n'est que de l'attendre, elle reviendra.

Et le fantôme de la femme absente, de celle qui a été le charme passionné de sa jeunesse et le regret de tant d'années, le souvenir de la mère de son fils, qu'il a désespérée et meurtrie, semble sourire, lui aussi, au bord du pardon.

Mais les yeux lucides se voilent: "Trop tard!"

Alors la voix jeune et douce de la femme d'Ivan retient près de lui l'image lumineuse qui va s'effacer.

— Non, il n'est jamais trop tard pour le miracle. Elle reviendra... Elle reviendra, parce qu'elle n'a pas oublié, parce que vous êtes resté vivant en elle toute sa vie. A l'heure où nous sommes, les mauvais passages n'ont plus de réalité. Malgré les paroles amères, même à travers un si long silence, un grand amour ne s'altère pas. Elle reviendra, comme je suis revenue. Vous verrez qu'à cette minute-là, pour elle et pour vous, les peines et les années s'effaceront comme des mensonges. Alors, vous aurez trouvé la joie et la paix... Il faut croire à cet instant merveilleux, il faut l'attendre... Elle reviendra. Elle sera belle comme autrefois, elle sera heureuse!

Le duc Vladimir se laisse bercer par le mirage. On dirait que ses doigts inertes se sont resserrés sur la main souple de Malène. L'inquiétude s'efface dans ses yeux.

Elle sera heureuse!

Comme ce serait facile de mourir! Même avec l'angoisse de laisser son peuple à la dérive, de laisser Ivan lutter seul, au milieu d'une révolution, loin de ses devoirs.

Et puisque Malène est revenue... peut-être qu'elle...

Lentement les traits du vieux duc se détendent. Est-ce la lumière du jour ou celle des dernières pensées et des derniers sacrements qui éclaire son visage? En face de lui la porte s'est ouverte, poussée par la main d'Ivan. Un instant, la silhouette du jeune homme apparaît dans l'ombre de l'antichambre, puis s'efface pour livrer passage à la visiteuse.

Mû par on ne sait quelle force obscure, revenue de l'au delà, le duc Vladimir s'est dressé; ses lèvres, que nulle détresse nul désespoir n'ont pu desserrer depuis des mois, s'entrouvrent:

— Blanche, murmure-t-il, Blanche!

* * *

Marie-Hélène s'est glissée près d'Ivan, qui referme la porte. Sans rien dire, ils se regardent.

— C'est encore toi, ce miracle! Tant de fois, je l'ai appelée, elle a refusé de revenir. Comment?...

— Ivan, j'ai écrit. J'avais demandé à Grigori Fédorovitch d'envoyer un avion porter la lettre. Il l'a ramenée. Je n'avais pas osé t'en parler avant d'être sûre. J'ai écrit, mais c'est à cause de lui, à cause de toi, qu'elle est venue: il n'était question que de vous deux dans mon message.

— Malène, il y avait ton âme, dans ton message... cela explique tout.

Ils sont entrés dans la galerie aux portraits.

— Serge est ici.

— Alors, tout est prêt?

— Oui. Crois-tu qu'il soit encore temps, pour mon père?

— Oh, certes! S'il voit se réaliser son but politique, pour lui tout sera accompli, il n'aura plus de regrets.

Elle s'avance vers le nouveau venu avec un triste sourire:

— Bonjour Serge; c'est bien d'être ici.

Sans un mot, Serge de Varileff incline sa tête blonde sur la main que la femme d'Ivan lui a tendue, puis il se redresse. Il se détache en ombre vivante, sur la rangée des pairs de sa race.

Malène frissonne. Sans savoir pourquoi, il lui semble que Serge, cet homme vagabond, ce raffiné en exil, vient de trouver sa place inexorable parmi les siens. Il apparaît à la jeune femme moins humain et plus fort qu'hier.

Ivan lève la tête vers lui.

— As-tu réfléchi, Serge, à ce que je t'ai demandé?

— Oui, dit lentement le jeune diplomate avec un soupir de regret, oui.

Puis, après un silence, il poursuit:

— Es-tu certain, Ivan, que ta proposition ne soit pas pour toi un trop lourd sacrifice?

Ivan Barnine va parler, son cousin l'arrête:

— Non. Penses-y bien, avant de me répondre. Tu viens de passer deux grandes années dans ce duché, parmi tant d'hommes de ton sang, que tu as secourus et aidés, sauvés d'un désastre. Par ton effort, par ton sacrifice, par ta valeur, tu viens d'obtenir pour eux les franchises dont ils rêvent depuis deux générations. Tu leur as donné la paix, tu viens de leur ouvrir les portes du monde.

"Tu as respiré l'odeur de la steppe libre, l'haleine des incendies que l'on éteint, le vent des révoltes que l'on apaise par son pouvoir. Tu as goûté de l'amour d'un peuple, Ivan Barnine, cela grise. Beaucoup d'entre nous en ont vécu et en sont morts. On ne se donne pas en vain!"

Le jeune duc ramène vers son cousin la flamme claire de son regard:

— Serge, ma mission est terminée. Je leur ai ouvert les portes du monde, disais-tu, c'est à toi, qui l'as tant parcouru et tant aimé, d'amener maintenant le monde jusqu'à eux. Ma bataille est livrée, tu seras habile à faire respecter les droits conquis. Serge, je sais que, pour toi, c'est un sacrifice. Je sais que ta vie est ta grande richesse, que tu y tiens...

— N'en parlons pas, chacun son tour.

— Prends ma place. Vis-à-vis du gouvernement, cela facilitera les choses. Très vite, le peuple va t'aimer. J'espère que, désormais, ta tâche sera paisible. Et, pour t'aider, je te laisse, en partant, plus qu'un collaborateur, mieux qu'un allié, un ami. Je te laisse Grigori Fédorovitch Rorsky.

— Un ami! A la place où tu veux me mettre, c'est inestimable!... Mais, toi?

— On ne se donne pas en vain, mais on ne se donne pas deux fois non plus. Lorsque je suis venu, j'avais une vie, un destin, un pays...: Serge, j'ai étudié, lutté et aimé en France, j'y suis né. Elle est ma patrie et j'y puis vivre sans regrets, maintenant que mon rôle ici est accompli. Et puis, si je suis faible un jour, j'ai Malène... et Jean.

La jeune femme les regarde et ne dit rien.

On entre dans la galerie. Les aides de camp de service viennent entourer Ivan et, guidé par le comte Rorsky, le ministre attendu s'avance vers lui.

Rapidement, Serge de Varileff fait les présentations, puis l'envoyé du gouvernement se tourne vers les deux représentants de la famille Barnine.

— Ainsi, nous sommes bien d'accord? Désormais nous pouvons conclure.

— Nous sommes bien d'accord. Mais le duc Vladimir est le seul qui ait qualité pour ratifier nos conventions. Si vous le voulez bien, c'est lui qui les signera.

* * *

— C'est bien. Il en sortira pour tous un équilibre meilleur. Je n'aurai pas vécu en vain et je pourrai rendre mes comptes à Dieu.

La main tremblante du vieux seigneur repose lentement sur la table la plume de laquelle il vient de tracer, pour la dernière fois, son nom, qui, dans quelques instants, sera entré dans la légende.

Sa voix ressuscitée est claire. Par un effort de fierté, qui épuise ses dernières énergies, il garde la tête droite contre le dossier du fauteuil, où il a voulu qu'on le portât. Il a revêtu sa tunique brune, sous laquelle son peuple l'a connu.

Le jour décroît. Le duc Vladimir sait qu'il ne verra pas le matin, qu'il ne verra pas même la nuit, cette nuit vivante et parfumée, toute blanche d'étoiles.

D'une voix faible, qui s'éteint, il dit encore:

— Ma tâche dans ce monde est finie.

Sa main se pose sur celle de sa femme, qui lève vers lui la peine déchirante de ses grands yeux noirs. Sa bouche trouve un sourire qui éveille au coeur de Mme Barnine la chanson lointaine de ses vingt ans.

Mais c'est vers l'avenir que se tourne la dernière pensée du vieil homme. Vers tous ces jeunes gens qui l'entourent et qui l'ont aimé et servi de leurs forces neuves: vers Grigori Fédorovitch, à l'âme franche, et la petite comtesse Rorsky. Vers Serge de Varileff, au coeur prudent et bon, Serge, sur la foi de qui va reposer la paix de son peuple. Vers Marie-Hélène, la mère de Jean, Marie-Hélène, le bonheur d'Ivan.

Vers son fils.

Et, comme il rencontre dans les yeux du jeune homme l'ombre d'une grande douleur refoulée, il fait un faible signe:

— Ivan. J'ai tant aimé ta joie! Regarde-moi, ce n'est pas triste.

Il désigne la fenêtre ouverte:

— Ecoute!

Est-ce le vent qui revient, le torrent qui coule, le murmure de la plaine, la musique des bois? Est-ce la rude clameur des montagnes? Le chant du soir s'est levé.

Dans l'air tranquille, monte, en hommage au maître qui meurt, le choeur fervent de tout un peuple, qui apporte par grandes vagues les voix farouches de la forêt et les souffles vierges de la steppe.

Portée par les échos de son pays, bercée par la nostalgie abrupte de sa race, l'âme du vieux seigneur s'en va.

Brûlant sa dernière étincelle, il s'est dressé. Serge et Ivan préviennent son élan et lui prêtent leur force. Ils le guident vers la fenêtre où vient mourir, par lentes harmonies, la chanson du monde vivant.

Un instant son regard incertain peut effleurer la houle des hommes qu'il a guidés vers un meilleur destin. Dans son coeur, qui n'a plus rien à espérer de ce monde se lève une grande espérance.

Cette clarté qu'on voit là-bas est-ce le crépuscule ou l'aube?

Contre l'épaule dure de son fils, le duc Vladimir est retombé d'un poids très lourd. Dans la poitrine d'Ivan, quelque chose se brise, tandis que décroît et s'éteint le chant barbare, dans la sérénité du soir.

CHAPITRE XXVII

La prière du matin

Sur le chemin désert, dans l'or roux des fleurs de pins, tous deux avancent à longs pas.

A un détour, Ivan s'arrête et respire profondément.

— Sens-tu l'odeur de la mer?

Marie-Hélène ne répond rien, mais sourit.

— J'en avais soif, dit-il encore, puis il se tait et reprenant sa marche, il regarde sa femme.

Vêtue de blanc, tête nue dans la fraîcheur matinale, elle va du même pas que lui, ferme et souple.

Consentant, il se laisse prendre par le charme nouveau qui, ce matin, chante en elle. Il ne remarque pas qu'elle est belle, qu'elle a de grands yeux et des mains fines, aucun mot caressant ou flatteur ne lui vient aux lèvres, il éprouve sa présence comme un élément nécessaire de sa propre vie et il pense simplement: "Je suis heureux".

A peine les années qui viennent de s'écouler, avec les tâches rudes qui les ont peuplées, projettent-elles en lui une ombre vague. C'est aujourd'hui qu'est la vérité. C'est ici qu'est son pays, ici qu'est son avenir, ici qu'il va retrouver, élever son fils. Ils ont laissé Arcachon derrière eux, endormi dans les pins, au bord de la grève blonde.

— Allons à pied, a dit Ivan.

Malène n'a pas osé montrer trop de hâte. Ils atteignent les premières maisons du Pyla. Le coeur de la jeune femme, à l'étroit, lui fait un peu mal. "Dans dix minutes, je vais le voir!" se dit-elle. Devançant le chemin, elle croit déjà serrer contre elle le bébé ferme et doré qu'elle a laissé là, huit mois plus tôt, par un morne jour de pluie. Mais, comme il a dû changer! Pendant qu'elle vivait toutes ces heures fiévreuses, si longues, que de sourires, que d'éveils perdus! Comme elle a faim de rattraper ces bonheurs-là!

Ivan a-t-il deviné sa pensée, ou plutôt n'ont-ils pas pensé ensemble sans rien se dire? Il vient plus près d'elle et passe sa main sous son bras:

— Malène, tu ne m'en veux pas, de toutes ces joies perdues?

Elle lève les yeux vers lui:

— T'en vouloir, Ivan? Pourrai-je jamais t'en vouloir de quelque chose? D'ailleurs, si nous sommes allés là-bas, c'est ma faute, et il n'y a rien à regretter, tu sais. Si ce n'était pas fait, ce serait à faire... Et il serait trop tard.

— Vois-tu, ce matin, je me sens, pour la première fois, d'accord avec moi-même. Si tu savais ce que c'est bon de ne plus être obligé de trahir une tâche pour accomplir l'autre! Avant que tu ne viennes dans ma vie, c'était cela. Malène, tu m'as désigné tous les gestes qui libèrent et qui font du bien. Présente ou loin de moi, tu as été ma force. Aujourd'hui, je le sais bien.

Il regarde la route devant lui. Sa voix est presque basse. Marie-Hélène n'ose rien dire, de peur d'effaroucher ces paroles sincères qu'un homme ne dit qu'une fois et qui éclairent le coeur d'une femme pour toute sa vie. Jamais encore Ivan n'a été aussi proche. Alors toutes les angoisses qu'elle a vécues, toutes ses craintes et tous ses chagrins s'effacent, payés.

— Au début, vois-tu, je croyais que faire le bonheur d'une femme c'était l'entourer d'objets précieux qui lui ressemblent, créer pour elle un décor où rien ne soit médiocre ou choquant, lui apporter les belles choses du monde et en voiler les tristesses, trouver des mots caressants et lui montrer un visage sans ombres.

— Chéri, c'était joli cet effort-là, je ne l'ai pas méconnu.

— J'ai découvert très vite que ce n'était pas cela. Alors j'ai été un peu égoïste... Je ne savais plus... Je n'osais plus... Les hommes sont maladroits à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ils ont la pudeur de leurs blessures... Ils refoulent des jalousies absurdes, qui leur font très mal... L'entreprise était là, avec ses risques, ses hasards et ses chances de faire du bien...

Il relève les yeux doucement.

— Marie-Hélène, je crois que maintenant je saurai te rendre heureuse.

Elle penche la tête sur son épaule.

— Je suis heureuse. Ne cherche plus et ne regrette rien, l'homme n'échappe pas à son aventure, et s'il y échappait, il manquerait sa vie. C'est ce que les petites filles naïves ne peuvent pas toujours comprendre... J'espère que, désormais, c'est moi qui saurai mieux... Nous aurons de beaux souvenirs, souviens-toi...

Et leur apparaissent, chamarrés de flamme et d'or, les périls traversés, au cours desquels ils se sont aidés l'un l'autre et dont ils ont triomphé.

Ils auront de beaux souvenirs.

Les arbres sont moins serrés, déjà on devine la clairière et la silhouette plate de la maison des Sellier. Tous deux se taisent, éprouvant l'impatience un peu anxieuse des dernières minutes d'attente.

Marie-Hélène voudrait s'élancer, il la retient.

— Ecoute!

On entend des jeux, des rires, une chanson. Puis une voix d'homme jeune et joyeuse.

— Françoise, maman t'appelle, viens vite si tu veux voir ce matin Malène et l'oncle Ivan.

Encore un détour du chemin, comme elle est loin cette barrière blanche, là-bas!

Ivan promet:

— Ce sera cela notre vie.

Ils se sont approchés sans bruit.

Assise sur l'herbe, la tête penchée, Marguerite Sellier tient sur ses genoux un enfant blond, hâlé comme un fruit mûr, un enfant que Marie-Hélène reconnaît dans un élan.

Surpris, ému, Ivan regarde, essaie de se souvenir, s'émerveille de la métamorphose.

A genoux près de sa mère, les yeux baissés, Françoise répète les phrases de la prière. Et, tandis que le petit Jean, qui s'est retourné, tend vers la barrière un bras rond, tandis qu'il se dresse et esquisse un pas branlant, la petite voix recueillie achève:

"Mais délivrez-nous du mal, ainsi soit-il."

FIN

Impressions de Belgique (III)

par BLAISE ORLIER

De Bruxelles, centre de la Belgique au point de vue tant politique et financier que culturel et géographique, on peut atteindre, en voiture ou en train, toute autre ville de Belgique en moins de deux heures. Au nord-ouest, Gand, Bruges et Ostende. Au nord, Malines et Anvers. Au nord-est, Lierre et Leau. A l'est, Louvain, Huy, Tongres et Liège. Au sud-est, Namur et Arlon. Au sud, Charleroi, et au sud-ouest, Mons. A l'ouest enfin, Tournai, Courtrai, Ypres et Audenarde. La plus éloignée de Bruxelles de toutes ces villes est Arlon, qui n'est qu'à environ cent dix milles de la capitale. Il est donc possible et facile pour tout Belge de connaître tout son pays, d'en inventorier les richesses et de se sentir partout chez lui.

S'il n'y a pas en Belgique de cathédrale qui atteigne à la beauté de celles de Chartres, Paris ou Reims, le pays est toutefois couvert de ces monuments que d'autres âges ont élevés à la gloire de Dieu et qui chantent encore leur prière de pierre et de bois. De l'époque romane, il reste St-Barthélemy de Liége, St-Vincent de Soignies et rien ne marque mieux la transition à l'art gothique que cette curieuse cathédrale de Tournai aux cinq illustres tours. Et si les siècles postérieurs ont vu l'édification de quelques fort belles églises, ce sont toutefois les cathédrales gothiques qui sont les plus émouvantes et les plus intéressantes.

Quiconque a le privilège de parcourir la Belgique en tous sens n'oubliera jamais, j'en suis sûr, l'impression profonde que laisse la découverte si souvent répétée d'une église où il fait bon entrer et où l'âme s'élève tout naturellement vers le ciel. Cathédrale d'Anvers, St-Nicolas et St-Bavon de Gand, Notre-Dame de Bruges, Notre-Dame d'Huy, St-Jacques de Liége, St-Martin de Hal, auxquelles il faut ajouter des édifices profanes comme les hôtels de ville de Bruxelles, Louvain, Audenarde. Et combien de merveilles contiennent ces édifices: sculptures, peintures, chaires, jubés, retables, tombeaux, etc.

Si les siècles suivants ont aussi vu s'élever des temples comme l'abbatiale de Grimbergen ou St-Pierre de Gand, les édifices modernes les plus intéressants sont toutefois laïques: au XVIe siècle, le Greffe du franc à Bruges, la Maison des Francs-Bateliers à Gand; au XVIIe, la Maison des Tanneurs à Anvers; au XVIIIe, le Château de Seneffe, etc. Il s'est perpétué à travers les siècles le goût de **faire beau**, et ce goût s'est renouvelé selon l'esprit des temps sans trop souvent tomber dans la platitude ou le baroque, de sorte qu'une traversée de la Belgique est une sorte de visite de musée en plein air où les chefs-d'oeuvre se succèdent dans le cadre d'une nature variée et d'un habitat humain civilisé par des siècles d'expériences et de travaux.

Pour qui a le temps de s'y arrêter et d'y passer plusieurs heures, presque toutes les villes de Belgique offrent beaucoup à admirer. Les mariages et les guerres ont déplacé souvent les capitales des grands ducs qui ont souvent été des protecteurs des artistes et des collectionneurs passionnés. Aussi maintes villes aujourd'hui mortes recèlent-elles encore de nombreux trésors là apportés aux siècles passés.

Si la sculpture et la tapisserie ont souvent et longtemps brillé sous le ciel de Belgique, c'est toutefois la peinture qui y a atteint aux plus hauts sommets, à certains moments les plus hauts du monde. Aussi est-ce un ravissement presque continu que de visiter, en plus de ceux de Bruxelles, des musées comme ceux d'Anvers, Bruges et Gand. Anvers, patrie de Rubens où s'élève encore sa célèbre maison et son magnifique atelier. Bruges, patrie de van Eyck, aux jolis canaux, avec son béguinage et son lac d'amour. Gand, patrie de Charles-Quint, où vécut Memlincg, et dont il est intéressant de comparer les pignons à ceux de Bruges.

Anvers, Bruges et Gand ont des musées que tout visiteur doit explorer. A Anvers, on admire surtout le Retable des Sept Sacrements de Roger de la Pasture, Ste-Barbe et la Vierge à la fontaine de Jean van Eyck, les Anges musiciens de Memlincg, la Mise au tombeau de Quentin Metsys, Margot l'enragée de Bruegel et plusieurs Rubens, dont la Vierge au perroquet, le Coup de lance, l'Adoration des mages et la Dernière communion de saint François. Au nombre des oeuvres modernes, on ne peut taire l'Imprimeur en taille-douce de de Braekeler, l'Enterrement de Servaes et la Mangeuse d'huîtres de James Ensor.

A Bruges, les maîtres flamands sont aussi bien représentés et il y faut aller pour voir la Mort de la Vierge de van der Goes, le Baptême du Christ et l'Ecorchement de Sisamne de Gérard David et plusieurs oeuvres de van Eyck, dont la Madone du chanoine van der Paele et le portrait de Marguerite van Eyck.

A Gand, on découvre avec plaisir des oeuvres récentes comme l'Espagnol à Paris d'Evenepoel et la Lecture de van Rysselberghe, mais ce qu'il y faut surtout voir, ce sont le retable de l'Agneau mystique de van Eyck à la cathédrale St-Bavon et la collection Memlincg à l'hôpital Notre-Dame. Cette collection est une petite merveille, où brillent d'un éclat particulier la prestigieuse Châsse de Ste-Ursule, la Vierge et l'Enfant et le Mariage mystique de Ste-Catherine. On trouve aux musées ou dans les cathédrales et autres édifices publics de Liége, Louvain, Tournai, et maints autres endroits, des oeuvres artistiques d'un haut intérêt. Car c'est tout entière que la Belgique est couverte de chefs-d'oeuvre et l'on peut dire que ce pays est véritablement une terre de villes d'art.

Ces quelques paragraphes ne donnent qu'une bien pauvre idée de tant de richesses. Que de pages, en effet, ne pourrait-on pas écrire sur tant de trésors accumulés et conservés précieusement pour la joie des peuples belges et leur gloire, et aussi pour l'admiration des peuples étrangers. Il est impossible de franchir vingt-cinq milles sans rencontrer une ville que dominent des tours ou des beffrois altiers, entourés de palais, de maisons, de monuments qui, juxtaposés par des siècles de travaux, racontent l'histoire d'un peuple qui a beaucoup souffert mais qui a beaucoup bâti et beaucoup travaillé. Terre d'invasions périodiques, la Belgique s'est toujours relevée de l'épreuve avec courage et a toujours édifié avec goût et avec persévérance des habitations décorées et ornées avec une patience et un souci du détail qui commandent l'admiration.

Cet habitat agréable, souvent imposant, est le lieu d'une activité toujours intense et ce peuple hautement civilisé trouve dans ses quatre universités, ses bibliothèques, ses laboratoires, ses instituts, ses monastères, ses théâtres et ses académies cette nourriture de l'esprit et de l'âme qui est aussi essentielle à la croissance d'une nation que le sont les aliments à la survie d'un peuple.

Editions du Lévrier

La vertu chrétienne de tempérance dans la vie religieuse

par le T.R.P. A. St-Pierre, O.P.

Les religieux et les religieuses, comme tout le monde, doivent manger, boire, dormir, se distraire convenablement, pour conserver leur existence. Et ils doivent savoir faire tout cela comme des chrétiens qui ont fait profession de tendre à la perfection.

Comment interpréter leurs obligations religieuses en ce domaine qui peut paraître terre-à-terre? Une réponse brève et claire à cette question est donnée dans le présent ouvrage qu'on pourra lire et méditer avec beaucoup de profit spirituel.

Connaissant l'enseignement de son maître, saint Thomas d'Aquin, pour qui la grâce ne détruit pas la nature mais l'élève et la perfectionne, l'auteur a tenu un compte exact des analogies de la foi qui doivent être à la base de toute doctrine spirituelle.

Cette spiritualité surnaturelle et réaliste, à base de théologie thomiste, plus moralisante et ascétique que sentimentale et psychologique, aidera un grand nombre de religieux et de religieuses à conserver l'estime de leur état, au milieu d'un siècle qui produit tant d'erreurs et d'opinions scandaleuses. Ils remercieront alors le bon Dieu de n'avoir jamais adhéré à aucun sentiment qui fût contraire à celui de son Eglise, malgré toutes les occasions périlleuses qui se présentent pour les détourner du droit chemin, et de s'être toujours trouvés, par une protection spéciale et grâce à l'enseignement bienfaisant des bons livres, du côté de la vérité catholique.

Un ouvrage de 192 pages, publié par les Editions du Lévrier. Prix par la poste: $1.35.

Aux Editions Ouvrières

Usines et syndicats d'Amérique

par Michel CROZIER

Quelle est la situation véritable des ouvriers américains?

Le livre de Michel Crozier pose d'abord une question: les salaires et le standard de vie élevée suffisent-ils au bonheur des travailleurs? L'auteur nous rapporte aussi que les ouvriers d'Amérique attachent plus d'importance à l'action collective qu'aux concessions paternalistes des patrons. Que les salaires élevés sont obtenus grâce à la pression des masses ouvrières et au sacrifice des militants syndicalistes.

Michel Crozier analyse le mécanisme des négociations collectives, dans les immenses usines modernes, aussi bien que dans les endroits demeurés artisanaux. Il explique la position des délégués ouvriers dans les entreprises américaines et leur rôle dans le système industriel américain.

Il décrit en même temps l'organisation et l'histoire des syndicats.

Ce livre s'adresse à tous les travailleurs militants. Il est indispensable pour ceux qui veulent connaître la condition de l'ouvrier en Amérique, et entrevoir sa situation dans l'avenir.

Prix par la poste: $1.70.

Nos Mots Croisés

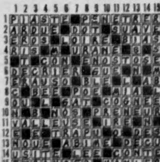
HORIZONTAL

1—Creux, cavité — Rivière de Yougoslavie.
2—A une grande distance — Animal domestique à longues oreilles — Ville d'Espagne.
3—Prénom masculin — Parmi — Planche de bois.
4—En les — Inférieur — Crevasse — Pronom personnel.
5—Farine alimentaire — Lié de nouveau.
6—Roi de Sparte — Réparation d'un mât.
7—Noeud, principale difficulté d'une affaire — Cotonnade de provenance indienne — Semblable.
8—Titre légal de l'or — Ancienne ville d'Asie Mineure — Pli du front.
9—Affaibli — Fille de Saturne — Possédée.
10—Du verbe presser — Ressentiment qu'on garde d'une offense.
11—Cheval sans force, sans vigueur — Chef-lieu de c. (Var.).
12—Venu au monde — Valet d'Amphitryon — Division du compas — Adverbe.
13—Qui n'a pas d'effet légal — Rivière de France — Affirmation.
14—Nom grec du dieu de l'amour — Condiment. — Orateur grec IVe av. J.-C.
15—Action de refuser — D'une manière nette.

VERTICAL

1—Pronom personnel — Saisir, arrêter (Fg).
2—Pronom personnel — Massue de gymnastique — Rivière de France.
3—Grosse verrue — Jeter bas par des mouvements répétés — Côté du navire frappé par le vent.
4—Pronom indéfini — Proclamation, publication — Ancienne ville de l'Asie Mineure — Connaissance d'une chose.
5—Foulée, meurtris — Action d'un oiseau qui prend son vol.
6—Symbole du cérium — Bouquet de fleurs disposées de manière à exprimer une pensée — Qui est sur son séant.
7—Graminée — Dessinateur français (1720-1778).
8—Disposition de choses sur une même ligne — Vendre trop cher (Fg) — Pronom personnel.
9—Greffer — Fromage des Alpes.
10—Se tromper — Manière de soigner — Conjonction.
11—Lueur brillante — Art dramatique.
12—Conjugaison — Gros canard sauvage du Nord — Bison d'Europe — Préfixe.
13—Roue à gorge d'une poulie — Habitants de l'Eolide — Hardi, audacieux.
14—Obscurité — Est tenue de payer — Evêque de Rouen né à Nancy.
15—Réunion de personnes dans un même lieu — Tranquille.

Solution du précédent



Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F

CELIBATAIRE DEMANDE pour petit magasin de campagne, une femme d'âge moyen, catholique et honnête, habituée à tenir maison — pour faire cuisine et remplacer un peu au magasin. Bon emploi pour personne sérieuse, affable, ayant certaine instruction, aimant tranquillité. Près église catholique. Salaire: $50.00 par mois, nourrie et logée. Mentionner âge et donner toute information. S'adresser à Gabriel du Mérac, Murie, via Montmartre, Sask. 631-11P.

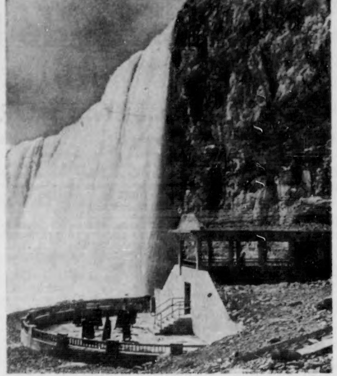
A VENDRE — house-trailer (remorque) 7½ pds par 17 pds, insulé, meublé, évier, poêle, armoires, dinette transformable en grand lit, etc. Loge 4 grandes personnes et 2 enfants. S'adresser à 565, rue Gareau, St-Boniface, après 6 h. 30 du soir. 636-T.F.

ON DEMANDE — Opératrices de machines à coudre électriques, expérimentées et non expérimentées. On initiera ces dernières au métier. S'adresser à Gunn Garments, 296, avenue McDermot, Winnipeg. 666-12C.

A VENDRE — Ameublement complet de maison. S'adresser à 530, rue des Meurons, St-Boniface. 673-11P.

A VENDRE — Bâtisse de 4 ans, faite pour poulailler 18 x 26, insulée de planures de bois (rip), brochée double 4 papiers 2 rangs de bois. Pour être déménagée. Peut faire bon garage double ou n'importe quoi. Pour information, s'adresser à Léandre Desautels, Ste-Anne, Man. 672-11P.

Pour mieux admirer les chutes Niagara



Un nouveau point d'observation pour les visiteurs et les photographes désireux de capter le plus possible la beauté des chutes Niagara, vient d'être complété par la construction d'un poste observatoire taillé dans le roc, au pied des gigantesques cataractes. (CPC)

A VENDRE — Gros poêle de cuisine, bois et charbon, "Kalamazoo", émaillé blanc, four émaillé, réservoir avec robinet. Un an d'usage. Vente immédiate. S'adresser à 528, rue Langevin, St-Boniface, Tél. 209 669. 686-11P.

A VENDRE — Glacière de luxe, capacité, 100 livres. En excellente condition. Table de salle à dîner, à extension, en bonne condition. S'adresser à Mme Napoléon Gauthier, 435, rue Aulneau, St-Boniface. 685-11P.

SPECIAL POUR JUIN ET JUILLET — Laine à tricoter de première qualité. Ne foule pas, 2 et 3 plis, blanche ou grise, à $2.85 la livre; prix régulier, $3.50. Combinaisons pour hommes, grandeurs 36 à 42, à $9.50, transport payé. S'adresser au Moulin à laine, LaSarre, P.Q. 679-14C.

COMMIS (HOMMES) POUR TRAVAUX, GRADE 3, $3240-$3576, pour le Département des Travaux publics, en divers centres dans la Province du Manitoba. Voir tous les détails affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, et à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W-200.

CONCIERGE GRADE 2, pour les Départements du Gouvernement, à Winnipeg, Manitoba. $1740-$2028. Voir tous les détails affichés au Bureau de Poste, au Bureau du Service National de Placement, ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Manitoba. 202.

TOUS CEUX QUI DESIRENT faire réparer leurs wagons ou faire ajuster leurs pneus sont priés de les apporter maintenant à A. D. McIntyre, St-Claude, Man. 687-11P.

COTTAGE A LOUER — A la plage Albert. Cottage confortable, accommodation pour six, plage sablonneuse. Téléphoner à 64 302, après 6 h. p.m. 689-11C.

ON DEMANDE A LOUER — Bungalow de 4 ou 5 chambres, à St-Boniface ou Norwood, de préférence. Loyer raisonnable. Appeler 28 737. 703-12C.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F.

VENTE DE SUCCESSION à St-Boniface. Résidence au numéro 147, rue Masson, 7 appartements, chauffage à eau chaude, brûleur à l'huile, garage; possession immédiate. Pour visiter s'adresser à Henri d'Eschambault Ltée, 136, avenue Provencher, téléphone 201 137-38. 690-11C.

A VENDRE — Ecrémeuse McLeod, capacité 300 liv. à l'heure, 6 mois d'usage. Bicyclette C.C.M. pour homme ou garçon, bonne condition; 2 pneus rechange, panier. Bocaux à conserves. S'adresser à Mme Arthur Landry, St-Norbert, Téléphone: 4996 333. 704-12C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre. Téléphones: 927 125 ou 425 254. T.F.

A SOMERSET ON AURAIT BESOIN d'un boulanger, d'un cordonnier, d'un horloger, d'un dentiste, d'un médecin. C'est l'un des bons districts de la province. Pour détails, écrire à Boîte 691, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 691-12C.

A VENDRE — Bonne maison 22 x 24, refaite à neuf, prête à déménager: $2,000.00. 6 milles au sud de St-Norbert, sur chemin 75. S'adresser à François Legal, St-Adolphe, Man. 701-11P.

A VENDRE — Magasin de viandes et épiceries avec logis. Bonne bâtisse en briques, dans bon village; commerce bien établi. — Bon magasin général avec logis, dans bon village canadien-français. — Bonne épicerie avec logis moderne, belle location, à Prince-Albert, Sask. Pour plus d'informations, s'adresser à Casier Postal 215, Prince-Albert, Sask. 700-14P.

A VENDRE — Poêle électrique, 4 ronds, four de côté; en bonne condition: $35.00. Bicyclette pour garçons de 8 à 13 ans: $25.00. S'adresser à 200, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. 699-11P.

2 CHAMBRES MEUBLEES A LOUER ENSEMBLE. — S'adresser, après 6 h., à 181, rue Masson, St-Boniface, Man. 698-11C.

Au Sacré-Coeur

Visites du Jubilé

Dimanche prochain, le 17 juin, à 2 h. 30, tous les paroissiens qui disposent d'une automobile sont priés de se rendre à l'église du Sacré-Coeur et de prendre à bord autant de passagers qu'ils le peuvent pour accomplir les visites du Jubilé. Les prières seront récitées d'abord à l'église du Sacré-Coeur, ensuite à celles du St-Esprit, de l'Immaculée-Conception, et à la cathédrale Ste-Marie. Il est à souhaiter qu'un grand nombre de paroissiens pourront ainsi accomplir ces saints exercices.

MARIAGE

LAVACK—PERRIN

Le samedi 9 juin, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, à 10 h., fut béni le mariage de Mlle Jeanne Perrin, de Winnipeg, fille de Mme Philippe Perrin, de Ste-Anne, Man., avec M. Jean Lavack, fils de M. et Mme Georges Lavack, de Ste-Anne.

Le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., curé, et cousin du marié, officiait et bénit leur union.

La mariée était vêtue d'une longue robe de satin blanc avec large empiècement de dentelle et perles, et manches en pointes de lis. Son voile était à la longueur de la taille et était retenu par un joli diadème de perles. Son bouquet se composait de roses rouges.

Mlle Thérèse Perrin, soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle portait une toilette de nylon jaune pâle avec chapeau et gants de même teinte. Son bouquet était composé de roses jaunes et d'oeillets.

Le garçon d'honneur était M. Gray, cousin du marié.

M. Tobie Perrin, de Ste-Anne, servait de témoin à sa soeur tandis que M. Georges Lavack accompagnait son fils.

L'église était magnifiquement décorée de fleurs variées et de lumières.

Mme G. LaFlèche touchait l'orgue. Les solistes furent Rita et Louis Lavack.

Après la cérémonie, tous se rendirent au Peggy's Pantry où un bon dîner fut servi.

Le R. P. Desautels proposa le toast aux nouveaux mariés et leur offrit ses souhaits et ses félicitations.

M. et Mme Jean Lavack sont partis en voyage dans l'Ontario. A leur retour ils résideront à 851, rue Furby.

STENOGRAPHE BILINGUE demandée. Position ouverte immédiatement. Ecrire à Boîte 702, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 702-11C.

ON DEMANDE — Une servante pour famille de 5 personnes, enfants âgés respectivement de 10, 6 et 4 ans; à partir du 7 juillet; devra prendre charge de maison et être bonne cuisinière, propre et active; fille âgée de préférence; bon emploi permanent; salaire courant. S'adresser à Mme A. Delaquis, Notre-Dame de Lourdes, Man. 697-11C.

ON DEMANDE

Immédiatement deux constables, au service de la Police de St-Boniface. Qualifications requises: être âgé de 21 à 30 ans; avoir au moins 5' 11" de grandeur; être apte physiquement et avoir atteint au moins le grade 10. Les candidats doivent se présenter personnellement au bureau du Chef de Police de St-Boniface, entre 9 h. du matin et 5 h. du soir. Salaire: $175.00 par mois. 668-11C.

A VENDRE — Réservoir à eau chaude General Electric, capacité de 60 gallons; en porcelaine blanche; presque neuf. S'adresser à Boîte 52, St-Pierre-Jolys, Man. 693-12P.

A ST-NORBERT — Bonne aubaine — Cottage de 4 chambres, citerne pour eau de l'aqueduc; fondations de surface; cave 8 x 10; électricité, pouvoir; rue de l'Eglise; lot 50 x 80, adjoignant écoles 12 grades. Proximité route d'Emerson. Service autobus toutes les heures pour rendre en ville. Prix, $1,500.00, moitié comptant; balance mensuelle. S'adresser à Prosper, 193, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man. Téléphone: 202 651. 694-11P.

A VENDRE

St-Boniface — Bloc moderne de 5 suites; revenus mensuels de $350.00. Prix, $34,500.00. Conditions faciles de paiement.

St-Boniface — Maison de 10 chambres; soubassement neuf. Exigerait réparations. Prix, $3,000.00 comptant.

St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 5 chambres. Grand attique permettrait faire 3 belles chambres. Grande salle de récréation au soubassement. Chauffage à air conditionné automatique. Prix, $11,500.00.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Garage. Prix, $5,800.00; comptant requis, $3,000.00.

Garage dans village prospère canadien-français; agence machineries agricoles et automobiles. Très bon commerce. Prix, spécial, pour vente immédiate: $18,500.00. Stock et outillage inclus.

Magasin général — Bureau de poste — agence d'huile. Dans village canadien-français, à 35 milles de Winnipeg. Bon immeuble moderne; logis de 7 chambres attenant. Chiffre d'affaires: $40,000.00. Prix, propriété, commerce, etc.: $8,000.00.

Centre canadien-français, environ 80 milles de Winnipeg — 308 acres de terrain, 70 ensemencées. ½ mille du village et école. Bâtisses convenables. Bonne eau. Possession immédiate. Prix, $2,600.00, ou meilleure offre.

St-Boniface, chemin Dugald — 2 acres de terrain. Maison de 6 chambres. Poulailler neuf. Prix, $2,800.00; comptant requis: $1,500.00.

Ferme pour élevage dans centre canadien-français, sur grande route. 160 acres, toutes clôturées; eau en abondance; électricité; bonne maison; 2 étables; grand poulailler, etc. Prix, $3,000.00.

S'adresser à

Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER

190, avenue Provencher

Tél.: 208 173 (bureau) — 205 498 (rés.) 705-11C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Initiation — 8 juillet

Une décision importante fut prise à l'assemblée du 11 dernier au sujet de l'initiation projetée pour le 24 courant. A cause de la grande organisation que la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface met sur pied pour ce jour de fête nationale nous avons jugé nécessaire de remettre notre initiation au 8 juillet. Nous ne voudrions pas venir en conflit avec un mouvement, approuvé de tout coeur par nos Chevaliers, et auquel ils aimeront à participer activement. Il s'agissait donc, soit de remettre cette initiation à l'automne ou de procéder à une date plus rapprochée. Le Frère V. Guilbert, président du comité de recrutement, avait terminé son travail avec le succès qu'il a toujours remporté. Le grand nombre de demandes d'admission tablées à l'assemblée du 11 dernier faisait foi d'un travail de grandes proportions. Afin de ne pas désappointer tous ces candidats, il fut résolu de tenir l'initiation le 8 juillet prochain. La lettre mensuelle du Grand Chevalier nous parviendra sous peu et nous donnera d'autres détails. Les candidats seront notifiés individuellement en temps et lieu et nous espérons qu'ils suivront à la lettre les instructions reçues.

Ce retard permettra à plusieurs candidats, dont les demandes n'étaient pas en règle, de rectifier leurs positions. Nous pourrons encore recevoir un nombre restreint d'applications, pourvu qu'elles soient tablées pour l'assemblée du 25 juin prochain. Aucune demande ne sera considérée après ce temps.

Elections

Nous aurons également à l'assemblée du 25 prochain les élections des officiers pour le terme suivant. Il serait à désirer qu'un grand nombre de Chevaliers viennent choisir leur exécutif à cette assemblée, la plus importante du terme. Que tous se fassent un devoir d'y assister.

Le Conseil Suprême nous avise que le Frère J.-A. Rhéaume est de nouveau confirmé dans sa position de trésorier du Conseil. Le Frère Rhéaume occupe ce poste depuis plusieurs années avec grande assiduité et succès. Nous espérons l'avoir avec nous encore de nombreuses années pour remplir ces fonctions de confiance.

Membre à vie

Le député de district, Frère J. Guay, présenta au nom du Conseil Suprême, une carte de membre à vie au Frère Bergevin. Ce Frère, dont l'initiation date de bien des années en arrière, est l'un de nos membres les plus assidus. Nous le donnons en exemple à tous nos Frères, présents et futurs.

BISTOURI.

Cimetière à Yokohama pour le Commonwealth

TOKYO — Le lieutenant-général sir Horace Robertson, commandant du Commonwealth au Japon, a fait la dédicace d'un cimetière militaire britannique à Yokohama.

Sous la direction de la commission impériale des tombes de guerre, ce cimetière contient les restes des soldats du Commonwealth tués en Corée. Les corps y sont transférés après une inhumation provisoire au cimetière des Nations unies à Pousan.

Le parti communiste hongrois serait l'objet d'une purge

BUDAPEST — Les leaders communistes hongrois donnent à entendre que de nombreux adversaires se sont glissés dans le parti et qu'on est à la veille de procéder à une épuration. Ces allusions à une purge ont fait suite à la destitution, le mois dernier, d'un ministre des Affaires étrangères et d'un ministre de l'intérieur de même que d'un certain nombre d'autres représentants éminents du parti, qui semblent être disparus.

Tout indique que l'épuration chez les fonctionnaires supérieurs est à peu près complète et qu'elle va maintenant s'étendre aux simples membres du parti.

Un membre du politburo, Istvan Kovacs, qui s'affirme de plus en plus dans le parti et le gouvernement, a récemment prononcé un discours devant les organismes centraux du parti.

Le journal officiel du parti, le "Szabad Nep", a reproduit des passages de ce discours: "L'ennemi cherche maintenant à s'infiltrer dans nos rangs. Poussé à la clandestinité, il cherche à se mettre à couvert dans le parti même en tentant d'y poursuivre la lutte des classes".

La résistance au sein du parti

Kovacs a ajouté que les "forces du prolétariat" se désagrègent de même que celles de la paysannerie, de sorte que d'anciens capitalistes, de riches villageois, de grands propriétaires terriens, des éléments petits bourgeois, des réactionnaires sur lesquels on ne peut compter, d'anciens officiers de l'armée, des gendarmes, fonctionnaires du gouvernement et d'autres personnes qui ne faisaient pas partie du prolétariat "portent maintenant des vêtements d'ouvriers".

"Des réactionnaires et des éléments bourgeois obtiennent de petits emplois dans les bureaux et les ateliers", a poursuivi Kovacs. "Ils s'emploient tout d'abord à bien accomplir leur travail... on remarque bientôt leurs qualités d'organisateurs, on les admet dans le parti où ils obtiennent promptement des promotions. C'est ainsi que l'ennemi s'installe dans nos rangs sous nos yeux.

"Ils ne peuvent être tolérés dans le parti, l'armée, l'organisme de sécurité de l'Etat ou d'autres associations militaires. Il faut les employer en les soumettant à une surveillance et ne leur confier que des postes où ils ne peuvent nuire ou du moins très peu."

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 4 chambres. Prix, $8,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $9,200.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $7,700.00, à termes.

St-Boniface — Cottage semi-moderne de 5 chambres. Prix, $3,600.00.

Norwood — Maison semi-moderne de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $6,800.00, à termes.

Norwood — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,300.00, à termes.

Norwood — Bungalow de 4 chambres. Prix, $7,900.00, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Très belle location. Chiffre d'affaires par mois: $3,500.00. Prix demandé, $7,500.00, à termes. Considérerait maison en échange.

S'adresser à

SYLVESTRE ET KENSTON REALTY

500, rue Ritchot, St-Boniface

Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852. 696-11C.

ROYAL REALTY CO.

516, édifice McIntyre

Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

St-Vital — Bungalow non moderne de 4 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $400.00. Considérerait automobile ou maison de ville en échange.

Norwood — Bungalow de 4 chambres joliment décoré; planchers de bois dur. Garage. Situé dans bon district résidentiel. Aubaine à $6,300.00, la moitié comptant.

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres; suites de 4 chambres. Revenus pour suite du haut: $55.00 par mois. Suite du propriétaire: une grande cuisine moderne, un grand salon, 2 chambres à coucher, salle de bain "alcôve". Très bonne aubaine à seulement $7,400.00; $3,500.00 comptant.

St-Boniface — Magasin d'épiceries; logis moderne de 6 chambres; grand lot, garage. Chiffre d'affaires, $2,800 par mois. Prix, bâtiment et aménagements: $18,000.00. Considérerait bonne maison de ville en échange.

35 milles de Winnipeg — 640 acres de très bon terrain à grain. Pas de bâtiments. Bonne eau. Prix, pour vente au comptant: $25.00 de l'acre.

Près de Winnipeg — Dans très bon district agricole — Garage avec agence Ford. Agence Imperial Oil, 2 réservoirs. Chiffre d'affaires l'an dernier: $65,000.00. Prix, pour vente immédiate: $17,000.00 pour bâtisse et aménagements; plus stock; la moitié comptant. Considérerait bonne maison ou ferme en échange.

Le soir

M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876

695-11C.

Le R. P. Renaud, O.M.I., s'occupera des affaires indiennes pour les Oblats

OTTAWA — On annonce la nomination du R. P. André Renaud, O.M.I., principal du cours d'immatriculation à l'Université d'Ottawa, au poste de surintendant général de la Commission oblate des Oeuvres indiennes. Le R. P. Renaud succède au R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., décédé en avril dernier.

Cette nomination a été annoncée par le T. R. P. Léo Deschatelets, supérieur général de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

Né à Montréal en 1920, le R. P. Renaud a fait ses études primaires à Montréal, chez les Soeurs de la Providence. Il est le neveu du R. P. Philippe Cornellier, O.M.I., supérieur du Séminaire universitaire St-Paul.

Le R. P. Raymond Lemieux, O.M.I., succède au R. P. Renaud comme principal.

→ 121,950 conversions à l'Eglise dans un an . . .

(Suite de la première page)

gieux sont au nombre de 7,620 frères et 152,178 religieuses, une augmentation de 5,111. De ces religieux, 72,206 se dévouent ailleurs que dans l'enseignement.

Révélateur aussi de l'intérêt majeur qu'attache l'Eglise à l'éducation est le nombre d'institutions éducationnelles séparées: 11,767, 270 de plus que l'an dernier. De ce nombre sont compris 72 séminaires diocésains; 320 séminaires, noviciats et scolasticats de communautés religieuses; 236 universités et collèges; 1,628 écoles supérieures paroissiales et diocésaines; 801 écoles supérieures privées; 8,202 écoles élémentaires paroissiales et 508 écoles élémentaires privées. De plus, il existe 153 institutions de charité dispensant l'instruction à 15,520 enfants.

Au cours de l'an dernier, on vit la fondation de 4 séminaires de communautés religieuses, de 11 universités ou collèges, de 52 écoles supérieures paroissiales ou diocésaines et de 288 nouvelles écoles élémentaires paroissiales.

Le "Directory" révèle que 1,454,975 élèves des écoles publiques fréquentaient 26,115 classes ou écoles spéciales religieuses, dont les classes ouvertes en dehors des heures d'études ordinaires et les classes de vacances. Ces chiffres marquent une augmentation de 94,834 élèves et de 495 classes et écoles, comparativement à 1949.

Vingt nouvelles institutions augmentent le nombre d'hôpitaux généraux catholiques à 759 et leur nombre de lits de 3,224, formant un total de 99,573. 112 hôpitaux spéciaux fonctionnent, pouvant accommoder 8,765 patients. Pour la deuxième fois en cinq ans, la tendance de diminution dans le nombre d'étudiantes gardes-malades a été renversée. On compte 32,269 étudiantes poursuivant leur entraînement dans 365 écoles de gardes-malades catholiques; une augmentation de 2,058.

La 129ème édition de l'"Official Catholic Directory", qui parut pour la première fois en 1822, est la plus volumineuse qui fut. Elle contient 1,054 pages, dans son édition pour les Etats-Unis et ses colonies; une édition plus détaillée contient des renseignements sur le Canada, l'Irlande, le Royaume-Uni, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Philippines.

Celui qui n'a jamais senti le charme d'une amitié franche et désintéressée ignore tout le bonheur qu'un homme peut recevoir d'un homme. — YOUNG.